

**ASSOCIATION  
LUXEMBOURGEOISE  
DE GÉNÉALOGIE  
ET D'HÉRALDIQUE**

a.s.b.l.

TABLE DES MATIÈRES DU FASCICULE 9

Partie I : HÉRALDIQUE - WAPPENKUNDE [composition Jean-Claude MULLER]	1 - 42
Wappen par Fernand EMMEL	1
Initiation à la science et à l'art héraldiques par le Dr. Jean-Claude LOUTSCH	2 - 14
Die Heraldik im Dienst der Lokalgeschichte par René KLEIN	17 - 21
L'Héraldique Communale Luxembourgeoise par Marcel LENERTZ	22 - 29
Vom Missbrauch öffentlicher Wappen - in früherer Zeit par Fernand EMMEL	30 - 31
Familienwappen und Nationale Wappenrolle par Marcel LENERTZ	32 - 36
Exemples de créations d'armoiries, s'inspirant de celles, préexistantes, appartenant à des familles alliées par le Dr. Jean-Claude LOUTSCH	37 - 42
Partie II: GÉNÉALOGIE [composition Georges KIESSEL]	43 - 58
Die Ahnenlistenkartei der ALGH par Norbert HAMES	43 - 45
Évaluation de la "Fiche de Renseignement" (suite)	46
La maison THIELEN à Fouhren (1605-1790) par Jean-Claude HERRMANN	47
Lignes Agnatiques: BELCHE, JEGEN, REUTER	48
Archives et bibliothèque	49
Familienfeiern (suite) von Fernand ROELTGEN	50
Questions - Réponses (Numéros 135 à 156)	51 - 53
Liste-Relevé des membres de l'Association	54
Nouvelles du secrétariat: par Georges KIESSEL	55 - 58
compte-rendu des réunions	56
Was erwartet der Familienforscher in Trier	56 - 57
Cotisation 1987	57
Relevé des actes de mariages avant 1800	58

© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs

La qualité de membre s'acquiert par versement de 300 francs au c.c.p. 872-96

Imprimé par l'Association. Secrétariat: Sandtegaass L-5404 BECH-KLEINMACHER

# W A P P E N

Adel, Hoheitszeichen, prunkvolle Schlösser, gediegene Herrschaftssitze. Für den Leser der sogenannten Regenbogenpresse dürfte die Assoziation perfekt sein. Eine Traumwelt tut sich für ihn auf ... Es sei denn er denkt an amtliche Stempel, Uniformen, gestrenge Gesichter, die Respekt, ja vielleicht gar ein wenig Angst einflößen.

Nur wenige werden etwas mehr Einbildungskraft haben und die Wappen als ein Teil unseres kulturellen Erbes sehen. Grund genug für die ALGH, solch inige Meinungen zu zerstreuen und einmal in übersichtlicher Form die Wappenkunde auch jenen etwas näher zu bringen, die bis jetzt nur sehr ungenaue Vorstellungen jener farbenfrohen und anregenden Wissenschaft hatten.

Genau an dieser Stelle sind zunächst einige Vorbemerkungen angebracht um übereilten Erwartungen vorzugreifen.

Farbenfroh haben wir mit Recht die Heraldik genannt, denn grundsätzlich gehören Farben zum Wappen. Und unsere Gesellschaft hätte sich gewiss nichts sehnlicher gewünscht, als diese Nummer im Vierfarbendruck heraus zubringen. Allein, schon aus finanziellen Gründen war dies zurzeit (noch) nicht möglich. Mit etwas Vorstellungskraft unserer Leser und Mitglieder wird es möglich sein dieses Hindernis zu umgehen: anhand genormter Schraffungen kann der Liebhaber jederzeit das Wappen in Ruhe nachzeichnen und in den richtigen Farben wiedergeben. Eltern von Kleinkindern etwa eröffnet sich so die Möglichkeit ihre Sprösslinge sinnvoll zu beschäftigen und sie frühzeitig mit Heraldik bekannt zu machen.

Und noch etwas: Wappenkunde lässt sich natürlich auf solch gedrängtem Raum nur aussatzweise darstellen. Unser Versuch ging deshalb dahin die verschiedensten Aspekte und Anwendungsbereiche der Wappen, sowie seine Entstehung und Geschichte darzustellen. Wir hoffen insbesondere, dass seine Beziehungen zu National- Lokal- und Familiengeschichte aus diesen Beiträgen recht klar und prägnant hervorgeht.

Und damit hätten wir das Thema aufgegriffen, das uns besonders am Herzen liegt: Ein Familienwappen in einer demokratischen Gesellschaftsordnung, ist das möglich ?

Nun, man kann sich durchaus vorstellen, dass der Besitz eines derartigen Wappens nicht als Ausdruck eines sozialen Dünkels zu werten ist, sondern dazu angetan ist, die Beziehungen zur eigenen Familie und ihrer Geschichte zu vertiefen.

Und so wird auch der Skeptiker klar erkennen, dass wir an der Geschichte sämtlicher Familien interessiert sind, ohne eine besondere Vorliebe für eine bestimmte Farbe des Blutes, die es sowieso biologisch nicht gibt.

Somit wollen wir einem weiteren Aspekt unseres kulturellen Auftrags gerecht werden.

Es wäre spätestens zu diesem Zeitpunkt angemessen, den Mitarbeitern dieser Nummer für ihre spontane und begeisterte Zusage recht herzlich zu danken. Dies umsomehr als wir sicherlich einige unserer besten Spezialisten auf diesem Gebiete gewinnen konnten.

Unsere Mitglieder werden sich sicherlich meinem Dank anschliessen.

Fernand G. Emmel





A) ARMES DU JEUNE JEAN DE LUXEMBOURG, d'après le contre-sceau de son sceau de jeunesse.

B) LE ROI JEAN L'AVEUGLE en tenue de combat réunissant les bannière et écu de Bohême, et les écus de Pologne, de Luxembourg et de Silésie, d'après son grand sceau à double face.

# Initiation à la science et à l'art héraldiques

par le Dr. Jean Claude LOUTSCH

Président de l'Académie Internationale d'Héraldique

## Introduction

De tous temps et dans toutes les civilisations, les hommes ont essayé, par des signes de reconnaissance de type varié, de se différencier d'un groupe d'hommes voisin. Ces emblèmes pouvaient avoir pour but de marquer l'appartenance à un clan, plus tard à une cité ou un empire. Ils pouvaient servir de marque de propriété, tant au nomade qui marquait son bétail, qu'au sédentaire qui délimitait sa terre. Ils pouvaient encore servir à l'artisan pour signer son oeuvre, non point par vanité, mais parce qu'il en assumait la responsabilité. Ces signes pouvaient encore avoir une signification religieuse, qui pouvait d'ailleurs se combiner aux buts précédemment énumérés.

Mais dans aucune civilisation ne s'est développé un système aussi parfait, aussi logique, et à la fois aussi varié qu'en Occident au Moyen-Âge. "Les armoiries... sont des emblèmes qui diffèrent de ceux employés ailleurs ou à d'autres périodes de l'histoire, car ils sont seuls à grouper l'ensemble des points suivants:

1. Les armoiries sont des emblèmes en couleurs.
2. Les couleurs employées sont franches et peu nombreuses.
3. Les images sont géométriques et très stylisées, elles n'ont pas, ou ont seulement un faible relief.
4. Le support principal des armoiries est le bouclier du chevalier.
5. Les armoiries sont héréditaires, elles suivent la terre ou la famille. Celles des communautés sont stables.

Si les armoiries sont fixes, elles peuvent être représentées de manière assez différente suivant la forme de l'écu, le style (ou l'époque), l'habileté du dessinateur. Malgré cela, elles ne changent pas." [ D.L.GALBREATH et Léon JÉQUIER: Manuel du blason, Lausanne: Spes, 1977, p.15 ]

## Origines

La célèbre tapisserie de Bayeux, brodée vers 1080, est une merveilleuse bande dessinée illustrant la conquête de l'Angleterre en 1066 par le duc Guillaume de Normandie. Les boucliers des combattants sont ornés de dessins divers, géométriques ou fantastiques, mais variant d'une scène à l'autre pour le même personnage, ne sont donc que décoratifs. A la scène 55 de la tapisserie, représentant la bataille de Hastings, on voit le duc Guillaume arracher son heaume pour montrer à ses soldats qu'il est encore en vie, alors que dans l'armée le bruit avait couru qu'il était mort. Rien ne permettait donc de le distinguer des autres combattants.

Il s'agit donc là d'un document essentiel pour la connaissance de l'histoire des armoiries. La tapisserie de Bayeux nous prouve d'une part qu'à la fin du XIe siècle les armoiries n'existaient pas encore, d'autre part, qu'il était urgent d'inventer un système permettant de reconnaître les combattants rendus méconnaissables par les cottes de mailles, armures et heaumes. Les chroniqueurs de la première croisade (1096) nous apprennent encore combien il était difficile de distinguer les membres des différentes grandes armées internationales, pour la première fois réunies.

Aussi voyons-nous dès la première moitié du XIIe siècle apparaître les sceaux armoiriés chez certains grands feudataires.

Les boucliers sont ornés de figures géométriques, soit d'animaux stylisés. Les premières dérivent probablement des bannières, qui sont évidemment antérieures aux blasons. Quant aux animaux, ils dérivent le plus souvent du bestiaire oriental, plus persan que byzantin. Il est vraisemblable que la symbolique des Arméniens, premiers alliés sincères des croisés, y ait joué un rôle.

### Fixation et Hérité

Ce qui distingue l'héraldique des autres emblématiques, c'est que très rapidement les blasons sont devenus fixes pour une même personne, et de plus se sont transmis héréditairement dans un clan ou une famille, avec marque de différenciation pour chaque individu par le système des brisures.

### Diffusion

Il est remarquable de constater que les armoiries se sont répandues à l'ensemble de la population militaire de l'Europe occidentale en très peu de temps, à une époque qu'on peut situer de 1180 à 1230. Militaire, chevalier, ne veut pas dire noble. La chevalerie se recrutait dans toutes les classes de la société, même parmi les serfs. Certains 'nobles' ne sont pas qualifiés de 'milles', et ne semblent pas porter d'armoiries, alors que les chevaliers à leur service scellent de sceaux armoiriés. La chevalerie ne fut incorporée à la noblesse qu'à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle.

Ce sont les sceaux qui sont responsables de l'extension des armoiries à toutes les classes sociales. Dans une société en grande partie illettrée, le fait qu'une image permettait de reconnaître un lignage, tout en individualisant une personne, explique le succès croissant de l'héraldique. Aussi, de 1230 à 1330, l'usage des armoiries s'est étendu à toutes les catégories sociales.

Les premiers sceaux armoiriés de femmes, rares, apparaissent au XIIe siècle, pour se multiplier à partir de 1230.

Pour les bourgeois et gens de métier, ils se généralisent aux XIIIe et XIVe siècles. Même les paysans scellent avec des armoiries dès le XIIIe. En Normandie, province riche, les 2/5e des sceaux armoiriés du XIIIe siècle appartiennent à des paysans.

Les communautés civiles et religieuses commencent à porter des armoiries dès le XIIIe siècle, à l'exception des abbayes qui auront une méfiance certaine envers ces emblèmes d'origine militaire, et ce jusqu'au XVIIe siècle.

L'héraldique militaire disparaîtra après les dernières grandes batailles de la chevalerie agonisante, à savoir celles de Crécy en 1346 et Poitiers en 1356. Elle ne restera vivante que dans les tournois, grand sport de l'époque, tant dans la noblesse que dans la bourgeoisie. Mais par les sceaux et les arts décoratifs, le port des armoiries ne cessera pas de s'étendre.

### Droit aux armoiries et capacité héraldique

Ainsi que nous l'avons vu, dès l'origine les armoiries n'étaient pas réservées à la seule noblesse. En Europe occidentale, toute personne honorable avait droit au port d'un blason, à condition de ne pas prendre des armes déjà existantes et appartenant donc à quelqu'un d'autre. N'étaient exclus que les régicides, les parricides, les criminels.

En pratique, toute personne susceptible de sceller pouvait porter des armoiries. N'étaient réglementés que les ornements extérieurs de l'écu, à savoir couronnes, tenants, supports etc., ce qui est normal, puisqu'ils étaient l'illustration d'un titre, d'un rang ou d'une charge.

Et pourtant, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, toutes les couronnes ont été usurpées, aussi bien par les familles nobles que par les familles bourgeoises. Le grand nombre des ordonnances les concernant prouvent combien peu les règles étaient respectées.

## La transmission des armoiries

Les premières armoiries étaient individuelles, mais elles devinrent héréditaires dès la seconde moitié du XIIe siècle. La transmission ne pouvait se faire qu'en lignée masculine, sauf extinction d'une famille. Néanmoins, pour les raisons militaires exposées plus haut, dans une même famille il fallait encore pouvoir distinguer les individus.

Donc seul le chef de famille avait droit aux armes dites pleines, à savoir telles qu'elles pouvaient être créées à l'origine. Les femmes n'étant pas militaires et ne transmettant pas les armes, portaient également les armes pleines. Mais les cadets étaient obligés de briser, c'est-à-dire d'ajouter aux armes des pièces diverses permettant de les distinguer de leur aîné. Les bâtards faisaient de même, en chargeant les armes d'une pièce permettant de reconnaître leur origine illégitime, mais souvent ils brisaient comme de simples cadets. Dans le Royaume-Uni, où la brisure est encore légalement obligatoire, les hérauts d'armes ont mis au point un système très élaboré, permettant de classer un personnage immédiatement d'après ses armes: Famille, branche, rameau, etc.

Les brisures furent assez strictement respectées par les familles nobles luxembourgeoises jusqu'au milieu du XIVE siècle, puis tombèrent en désuétude en raison de l'évolution de l'art militaire. Par contre, il est intéressant de noter que dans les armes bourgeoises les brisures existent jusqu'au XVIIe siècle. A y réfléchir, c'est assez logique. Les armes bourgeoises servaient souvent de marque de fabrique ou de garantie, et il est évident que les produits de deux frères devaient pouvoir être distingués, n'étant pas nécessairement de même qualité.

Naturellement, personne n'avait le droit de porter les armoiries d'une famille autre que la sienne, sans se rendre coupable d'une usurpation passible de poursuites judiciaires. Mais en cas d'extinction d'une famille, les descendants par les femmes avaient le droit de 'relever' les armes de la famille éteinte, sous certaines conditions. Jusqu'au XVe siècle une clause testamentaire ou matrimoniale suffisait à cet effet, mais plus tard, l'assentiment du souverain était nécessaire.

Des armes similaires pouvaient exister dans des familles différentes, qui n'avaient d'autre rapport que les liens de vassalité. L'exemple le plus caractéristique dans le pays de Luxembourg est celui des nombreuses familles portant une croix ancrée. Le puissant groupe familial Ouren - Berbourg - Larochette avait de nombreux vassaux portant comme eux des crois ancrées dans leurs armes, mais de couleurs différentes, en signe de soumission.

## Concession et augmentation d'armoiries

Les concessions d'armoiries se faisaient souvent sans anoblissement, du moins dans l'Empire. Je n'en connais pas d'exemple au Luxembourg. Par contre tout anoblissement comportait automatiquement soit concession, soit augmentation d'armoiries. La concession ou bien consacrait officiellement des armes déjà portées par la famille, ou bien octroyait des armes toutes nouvelles à l'occasion de l'anoblissement. L'augmentation d'armoiries ajoutait aux armes primitives des pièces ou des quartiers dans l'écu, ou accordait le port d'une couronne, d'un nouveau cimier, ou enfin des supports.

Alors qu'ici encore, on a à l'origine des exemples de concessions et augmentations d'armoiries entre simples seigneurs, ce privilège fut réservé au souverain dès le XIVE siècle.

## Perte des armoiries

La perte des armoiries était la conséquence de la perte de la capacité héraldique. Celle-ci ne se perdait qu'à la suite de crimes infâmes, tels que lèse-majesté, trahison, désertion, etc. A ma connaissance, il n'y a pas d'exemple de dégradation officielle d'armes au Luxembourg.

## Evolution

Après la disparition de l'héraldique militaire s'ouvre l'ère des grands armoriaux, recueils d'armoiries compilés par les hérauts d'armes. Ceux-ci, qui étaient amenés à arbitrer les grands tournois, plus tard à contrôler les preuves de noblesse pour les chapitres nobles, ont surtout réuni le plus grand nombre d'armoiries de familles nobles. Il existait des armoriaux de tournois de familles bourgeoises, mais ils sont rares. En général, dans les villes les enseignes des maisons qu'on retrouve dans les blasons de leurs habitants, étaient connues de toute la population, et des recueils n'étaient donc pas nécessaires.

Une mention particulière doit être réservée à l'Armorial Général de France. Par édit de novembre 1696, le gouvernement du roi Louis XIV exigea l'enregistrement des armes de toutes les personnes, familles, provinces, villes, communautés laïques et religieuses du Royaume, moyennant finances. Il s'agit donc d'une mesure fiscale, s'adressant à toutes les personnes ou communautés portant des armoiries. Les déclarations furent beaucoup moins nombreuses qu'on n'avait espéré. Aussi d'autres édits renforcèrent le premier, obligeant les intéressés à déclarer leurs armes dans les huit jours suivant notification, faute de quoi on leur imposerait des armes d'office, en leur envoyant la note des frais.

L'enregistrement se poursuivit jusqu'en 1709 et est réuni en 70 volumes in-folio conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Le Luxembourg ne fut sous la souveraineté du roi de France que jusqu'en 1698. Néanmoins, un certain nombre de familles luxembourgeoises peuvent se retrouver à l'Armorial Général (publié par Paul ADAM - EVEN, PSH vol. LXVI et Jean-Claude LOUTSCH, PSH vol. LXXI)

Le XVIII<sup>e</sup> siècle amena une décadence profonde de l'héraldique, considérée comme 'gothique', donc barbare, comme tout ce qui pouvait être d'origine médiévale. C'est ainsi que les armoiries finirent par être considérées comme un attribut de la noblesse, et furent abolies avec elle à la Révolution française.

Napoléon I<sup>er</sup> créa à partir de 1806 ce qu'il est convenu d'appeler la noblesse d'Empire. Il ne s'agit pas à proprement parler de noblesse, mais d'une concession de titres héréditaires. L'héraldique qui accompagnait ces créations était particulièrement illogique: la fonction ou la charge, qui elle n'est pas héréditaire, était inscrite dans le blason concédé, et non pas dans les ornements extérieurs.

La renaissance de l'art du blason ne commença qu'à la fin du siècle dernier, tant par les études scientifiques que par la qualité de l'art graphique. Actuellement l'héraldique a cessé d'être considérée comme une marotte d'aristocrate nostalgique du passé, pour devenir une science à part entière. Depuis la création de l'Académie Internationale d'Héraldique en 1949 le niveau des études héraldiques n'a fait que s'élever, et l'intérêt des médiévistes, des sociologues et des historiens de l'art ne cesse de grandir.

Parallèlement, l'héraldique trouve un intérêt de plus en plus grand dans toute la population. Actuellement toutes les communes désirent arborer des armes rappelant leur passé et leur permettant de s'affirmer par une symbolique leur appartenant. La commission héraldique du Gouvernement travaille à la mise au point ou à la composition des armoiries de toutes les communes luxembourgeoises.

De plus, bon nombre de familles bourgeoises ou paysannes reprennent leurs anciennes armoiries tombées dans l'oubli, ou se font créer des armoiries nouvelles. Ici une mise en garde s'impose. Il existe des entreprises, actuellement surtout américaines qui, moyennant finances, 'retrouvent' les armoiries des familles. Nous en avons vu récemment un exemple parmi d'autres. Une de ces officines a vendu à une famille SCHAUS originaire du Luxembourg ses 'armes anciennes retrouvées'. En réalité il s'agit des armes d'une famille bavaroise SCHAUSS von Kempfenhausen concédées avec anoblissement en 1857, et copiées dans l'armorial général de J.B. RIETSTAP. Il s'agit donc d'une escroquerie caractérisée qui pourrait même être dangereuse, car la famille SCHAUSS von Kempfenhausen pourrait attaquer la famille SCHAUS en justice pour usurpation d'armoiries. Il ne faut pas oublier que, si chacun peut porter des armoiries, personne n'a le droit d'usurper celles d'autrui.



## Le Blason

### 1. L'écu

Les armoiries sont obligatoirement inscrites dans un écu, qui est le bouclier du combattant. Les formes varient suivant les époques et les modes; depuis le grand écu en amande du XIIe siècle, en passant par l'écu rond ou ovale, l'écu triangulaire ou arrondi, la targe échancrée, la composition baroque ou rocaille, l'écu en forme de tête de cheval cher aux Romains jusqu'à l'écu dit français, rectangulaire à pointe aplatie et tracée en accolade. Cette dernière forme, très disgracieuse, était surtout en usage en France et en Angleterre des XVIIe au XIXe siècle. La forme actuellement la plus appréciée est celle de la grande époque, des XIIIe au XVe siècle: Écu en forme de triangle un peu plus haut que large, bord supérieur droit, bords latéraux en haut, puis incurvés et se terminant en pointe.

### 2. Couleurs

Élément essentiel des armoiries, les couleurs sont franches et n'existent qu'en nombre limité. Elles se subdivisent en deux groupes: les métaux et les émaux. Les métaux sont l'or et l'argent qui se représentent souvent par le jaune et le blanc. Les émaux sont au nombre de cinq: gueules (rouge), azur (bleu), sable (noir), sinople (vert), et très rarement pourpre (rouge violacé).

Pour des raisons de visibilité, une règle héraldique défend de mettre côte à côte émail et émail ou métal et métal. Ceci est régulièrement respecté dans les armes de chevaliers dont les écus devaient être visibles de loin. Chez les roturiers, il n'est pas rare de voir la règle transgressée.

Outre les couleurs, sont encore utilisées les fourrures, dont les principales sont le vair et l'hermine. Le vair est formé par la combinaison alternée de la fourrure des dos et des ventres des écureuils petit-gris, qui est représentée en héraldique par une alternance de clochettes d'argent et d'azur. L'hermine représente la fourrure de cet animal sous la forme d'un champ d'argent semé de mouchetures noir que l'animal possède au bout de sa queue.

Les fourrures peuvent se combiner indifféremment avec les émaux et les métaux.

### Les figures

"Les figures forment le second élément dont se composent les armoiries... L'habitude est de distinguer, par souci didactique, les figures obtenues par les divisions géométriques de l'écu de celles qui, au contraire, peuvent se trouver n'importe où dans cet écu (animaux, végétaux, objets). Aux premières, on donne le nom de pièces et partitions, aux secondes celui de meubles. Cette distinction et ces trois termes ne semblent être apparus dans la littérature du blason qu'au XVe siècle". (Michel PASTOUREAU: Traité d'héraldique, Paris, Picard, 1977, p.122)

Plutôt que de donner une classification des figures, ainsi que de la terminologie telle qu'elle s'imposerait dans un traité du blason, il me paraît plus utile de reproduire en fin de cet article le simple dictionnaire alphabétique des termes les plus usuels, publié en 1974 dans mon 'Armorial du Pays de Luxembourg'.

## Petit lexique des termes héraldiques les plus usuels

- Abîme (ou cœur):** Nom du centre de l'écu.
- Accorné:** Se dit d'un animal dont les cornes sont d'un autre émail que le reste du corps.
- Accosté:** Se dit d'une pièce ou figure verticale accompagnée de chaque côté de pièces secondaires.
- Adossé:** Se dit de deux animaux ou objets représentés dos à dos.
- Affronté:** Se dit de deux animaux ou figures représentées face à face.
- Aigle:** En langage héraldique, est toujours du genre féminin. Il est absolument indifférent que l'aigle ait le bout des ailes tourné vers le chef ou vers la pointe de l'écu, il s'agit là uniquement d'une question de mode suivant l'époque. Aux temps les plus reculés l'aigle avait toujours les ailes abaissées. Si cela est parfois précisé dans les armoriaux tardifs, cela est uniquement dû au fait que certaines familles ont gardé une forme archaïque. Malgré nombreux auteurs, il faut considérer une aigle éployée comme une aigle bicéphale.
- Aiguisé:** Se dit du pal et de la croix dont le pied est effilé.
- Alérion:** Se dit d'une petite aigle, sans bec ni pattes.
- Alésé:** Se dit des pièces héraldiques raccourcies de manière à ce qu'elles ne touchent pas les bords de l'écu.
- Anille:** Fers de meule de moulin ayant la forme de deux sections de cercle adossées, réunies au moyen de deux traverses  
Dans les armes belges ou néerlandaises elles ont une autre forme
- Argent:** Un des deux métaux utilisés en héraldique, généralement représenté de couleur blanche.
- Armé:** Se dit d'un animal dont les griffes sont d'un émail différent de celui du corps.
- Armes (aux) de l'écu:** Signifie que les armes entières sont répétées sur un objet, bannière, etc.
- Arraché:** Se dit d'une plante ou d'un arbre représenté avec les racines. Se dit aussi des têtes ou membres d'animaux qui semblent avoir été arrachées avec force.
- Azur:** Couleur bleue.
- Bande:** Pièce honorable formée par la surface comprise entre deux lignes obliques et parallèles allant de l'angle dextre du chef à l'angle sénestre de la pointe
- Bandé:** Divisé en nombre pair d'émaux alternés dans le sens de la bande. Si les pièces du bandé ne sont pas spécifiées, il s'agit toujours de six pièces.
- Bar:** Espèce de saumon, moins fourni.
- Barre:** Pièce honorable formée par la surface comprise entre deux lignes obliques et parallèles allant de l'angle sénestre du chef à l'angle dextre de la pointe.
- Barré:** Divisé en nombre pair dans le sens de la barre.
- Bastillé:** Se dit des pièces dont le bord inférieur est muni de créneaux.
- Bâton:** Cotice alésée.
- Becqué:** Se dit d'un oiseau dont le bec est d'un émail particulier.
- Besant:** Meuble circulaire, d'or ou d'argent (monnaie).
- Billette:** Meuble rectangulaire généralement posé verticalement.
- Bordé:** Se dit des pièces honorables dont le bord est d'une autre couleur.
- Bordure:** Pièce honorable entourant le bord de l'écu.
- Boutonné:** Se dit d'une fleur dont le cœur est d'un émail différent.
- Bretessé:** Se dit de pièces héraldiques qui sont crénelées sur toutes leurs faces, les créneaux des deux côtés étant opposés l'un à l'autre. Les pièces sont dites bretessées et contre-bretessées lorsque les créneaux de l'un des côtés correspondent aux espaces vides de l'autre côté.
- Brisé:** Se dit 1° des objets cassés; 2° des armoiries dans lesquelles une brisure ou différence a été introduite afin de les distinguer de celles d'une autre branche de la même famille.
- Brochant:** Se dit d'une pièce qui passe par dessus les autres.
- Burelle ou burèle:** Fasce réduite.
- Burelé:** Nom du fascé lorsqu'il a dix pièces ou plus.
- Canette:** Petit canard.
- Canton:** Pièce carrée occupant un des angles de l'écu.
- Carnation:** Couleur chair.
- Champ:** Surface de l'écu.
- Champagne:** Pièce honorable occupant le tiers ou le quart inférieur de l'écu.

- Chapé:** Se dit de l'écu divisé par deux lignes diagonales se rejoignant au milieu du bord supérieur. Si ces lignes sont arrondies, on parle de chapé-ployé.
- Chargé:** Se dit d'une pièce sur laquelle sont placés des objets.
- Chaussé:** Le contraire du chapé, les lignes partent des deux angles du chef et se rejoignent au milieu de la pointe.
- Chef:** Pièce honorable occupant environs le tiers supérieur de l'écu, comprise entre le bord supérieur de l'écu et une ligne horizontale.
- Chevron:** Pièce honorable formée par la réunion de la bande et de la barre se rencontrant à angle aigu au milieu du bord supérieur de l'écu.
- Chevronné:** Couvert de chevrons alternés en nombre pair.
- Coeur:** Représenté sous la forme de celui de la carte à jouer.
- Coeur (ou abîme):** Centre de l'écu.
- Colleté:** Se dit des animaux portant un collier.
- Comble:** Chef très réduit en hauteur.
- Composé:** Se dit d'une pièce divisée en compartiments carrés d'émaux alternés.
- Contourné:** Se dit d'un animal ou meuble tourné du côté sénestre, inhabituel.
- Contre-écartelé:** Se dit d'un quartier d'écu écartelé, qui est écartelé à nouveau.
- Contre-passant:** Se dit de deux animaux, placés l'un au-dessus de l'autre, dont l'un passe à dextre, l'autre à sénestre.
- Coquille:** Dans nos pays, il s'agit toujours de la coquille Saint Jacques.
- Cotice:** Bande diminuée de largeur. La cotice en barre est une barre diminuée de largeur.
- Cotivé:** Se dit 1<sup>o</sup> d'un écu chargé de dix bandes ou plus; 2<sup>o</sup> d'une pièce honorable (bande, fasce, barre ou chevron) posée entre deux cotices qui en suivent la direction.
- Coupé:** Se dit de l'écu divisé en deux parties égales par une ligne horizontale.
- Coupeau:** Nom donné aux sommets d'une colline, d'un mont ou d'un rocher.
- Cousu:** Se dit d'une pièce honorable posée sur l'écu métal sur métal ou émail sur émail, contrairement à la règle.
- Crampon:** Espèce de croc formé par une pièce centrale allongée, terminée à chaque bout par une arête, en haut à dextre, en bas à sénestre.
- Crénelé:** Se dit d'une pièce dont les bords sont découpés en créneaux vers le chef.
- Croisettes:** Petites croix.
- Croix:** La croix ordinaire est formée du pal et de la fasce réunis.
- Défendu:** Se dit du sanglier et de l'éléphant lorsque leurs dents ou défenses sont d'un autre émail que la tête.
- Denché:** Se dit des pièces héraldiques ou des partitions lorsque les lignes qui les composent sont à angles alternativement rentrants et saillants.
- Dentelé:** Se dit d'une pièce lorsque les bords sont découpés en petites dents (analogue au denché, en plus menu).
- Dextre:** Terme qui indique le côté droit de l'écu, qui se trouve à gauche du spectateur quand il le regarde en face.
- Dextrochère:** Bras et avant-bras pliés l'un sur l'autre, en principe se dirigeant du côté dextre de l'écu, vers le côté sénestre. Mais souvent confusion avec le sénestrochère.
- Diapré:** Arabesques fantaisistes ornant les grandes surfaces unies, surtout au Moyen-Age.
- Divise:** Fasce rétrécie.
- Doloire:** Espèce de hache destinée à dégrossir les douves des tonneaux.
- Écartelé:** Divisé en quatre parties égales par une ligne horizontale et une ligne verticale.
- Échiqueté:** Divisé en forme d'échiquier.
- Écoté:** Se dit de pièces qui ont l'apparence de troncs d'arbres dont les branches sont coupées.
- Émanché:** Se dit d'un trait de partition brisé en dents longues et effilées.
- Engreslé:** Pièce dont les bords sont découpés en dents séparées par des espaces arrondis.
- Éployé:** Se dit de l'aigle à deux têtes ou impériale.
- Escarboucle:** Nom donné à une pièce qui, à l'origine était une armature de fer à plusieurs rayons renforçant le bouclier, le plus souvent garnie au centre d'une pierre de couleur. Plus tard on y a vu la pierre ou escarboucle, jaillissant ses rais.
- Essorant:** Se dit des oiseaux prenant leur vol.
- Étoile:** Au Luxembourg comme en France, les étoiles sont le plus souvent à cinq rais, et dans ce cas, le nombre des rais n'est pas exprimé dans l'armorial. En Allemagne au contraire les étoiles sont à six rais, et on trouve un certain nombre de familles luxembourgeoises chez lesquelles l'influence germanique a été prépondérante et qui portent des étoiles à six rais, et dans ce cas cela est signalé dans l'armorial. On trouve aussi parfois, dans une même famille, les deux types d'étoiles.
- Fasce:** Pièce honorable comprise entre deux lignes horizontales.
- Fascé:** Divisé par des lignes horizontales en un nombre pair. Le fascé ordinaire est de six pièces. S'il y en a plus ou moins, il est nécessaire de préciser de combien. A partir de dix pièces, ce n'est plus un fascé, mais un burelé.

- Fer de moulin:** Voit anille.
- Fermail:** Boucle (de ceinture) qui peut être carrée, losangique, ovale, etc.
- Feuillé:** Indique l'émail des feuilles d'une plante ou d'un arbre.
- Fiché:** Se dit d'une croix ou d'un pal dont le pied est aiguisé en pointe, principalement des croisettes dont le pied est effilé.
- Figuré:** Se dit des lunes ou croissants qui portent un visage humain.
- Filet:** Se dit des pièces réduites à leur plus mince épaisseur.
- Flanchis:** Petits sautoirs, généralement alésés.
- Flanc:** Côté latéral de l'écu.
- Force:** Ciseaux des tondeurs de mouton.
- Fourrure:** Voir hermine et vair.
- Franc-quartier:** Pièce occupant presque un des deux quarts supérieurs de l'écu.
- Fretté:** Composé de cotices en bande et en barre, entrelacés, formant treillis.
- Fusée:** Losange allongée et effilée.
- Fuselé:** Divisé en fusées d'émaux alternés.
- Garni:** Indique l'émail de la garde d'une épée.
- Gironné:** Résultat des quatre partitions principales, parti, coupé, tranché et taillé, produisant huit triangles dont les sommets se rencontrent en cocur. En multipliant les partitions, on obtient des gironnés de dix, douze ou seize pièces.
- Griffon:** être chimérique composé de la moitié supérieure d'une aigle, et de la moitié inférieure d'un lion.
- Gringolé:** Se dit d'une croix ancrée dont les branches se terminent en tête de serpent.
- Gueules:** Couleur rouge.
- Hermine:** Fourrure représentée par un champ d'argent semé de mouchetures de sable.
- Issant:** Se dit des figures d'homme ou d'animaux dont on ne voit que la partie supérieure et qui semblent sortir d'une pièce.
- Jumelles:** Fasces rétrécies, employées en paire.
- Lacs d'amour:** Cordon plié en forme de noeud lâche.
- Lambel:** Pièce en forme de traverse horizontale à laquelle sont suspendus ce qu'on appelle des pendants, qui avaient la forme de petits rectangles jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, époque où ils prirent la forme de petits trapèzes.
- Lambrequins:** Pièces d'étoffe découpées flottant en volutes de part et d'autre du casque qui orne l'écu.
- Lampassé:** Se dit de la couleur de la langue des animaux, en particulier du lion ou du léopard.
- Langué:** Se dit de l'émail de la langue des oiseaux et des animaux domestiques.
- Léopard:** Nom héraldique du lion passant qui a la tête posée de front.
- Léopard lionné:** Nom héraldique du lion rampant qui a la tête posée de front.
- Lion:** Représenté habituellement rampant, c'est-à-dire dressé sur ses pieds.
- Lion léopardé:** Lion passant.
- Losangé:** Divisé en losanges de couleurs alternés.
- Mâcle:** Losange vidée en forme de losange.
- Maçonné:** Se dit des traits de séparation entre les pierres d'un édifice.
- Mal ordonné:** Se dit de trois objets posés l'un en chef, les deux autres en pointe.
- Manche mal taillée:** Large manche d'habit de femme, qui était détachable de la robe et que les dames avaient coutume de lancer aux champions des tournois.
- Mariné:** Se dit des animaux dont le corps se termine en queue de poisson.
- Massacre:** Partie supérieure du crâne du cerf avec sa ramure.
- Membré:** Se dit de l'émail des pattes d'un oiseau.
- Merlette:** Petit oiseau sans bec ni pattes.
- Molette:** Roue d'éperon. Représentée comme une étoile à six rais percée en rond.
- Mouvant:** Se dit d'une pièce ou d'un objet qui semble sortir du bord de l'écu ou d'une autre pièce.
- Naissant:** Se dit des animaux dont on ne voit que la moitié supérieure du corps.
- Naturel (au):** Se dit des figures représentées avec leurs couleurs naturelles.
- Ondé:** Se dit des pièces dont les bords sont ondulés.
- Or:** L'un des deux émaux, le plus souvent représenté en couleur jaune.
- Orle:** Pièce honorable constituée par une bordure de largeur réduite, qui ne touche pas les bords de l'écu. Les pièces rangées en suivant les bords de l'écu sans le toucher, sont dites rangées en orle.

- Pairle:** C'est un pal mouvant de la pointe de l'écu, se partageant vers le milieu en deux branches égales qui vont aboutir dans les deux angles du chef. Les pièces disposées de la même façon sont dites posées en pairle.
- Pal:** Pièce honorable consistant en l'espace compris entre deux lignes verticales. Les pièces disposées verticalement sont dites: «mises en pal».
- Palé:** Divisé verticalement en un nombre pair par des lignes verticales. Un palé non précisé est toujours de six pièces.
- Panelle:** Nom héraldique de la feuille de peuplier.
- Parti:** Divisé en deux parties égales par un trait vertical.
- Passant:** Se dit des animaux dans l'attitude de la marche.
- Patté:** Se dit d'un croix dont les bras s'élargissent en arrondi.
- Plain (et non pas plein):** Se dit d'un champ couvert d'un émail uni.
- Pleines:** Se dit des armes n'ayant subi aucune brisure.
- Point du chef:** Centre de la partie supérieure de l'écu.
- Pointe:** Partie inférieure de l'écu.
- Potencé:** Se dit des pièces dont les extrémités sont en forme de T.
- Pourpre:** Émail héraldique rare, couleur violacée.
- Proboscides:** Normalement ce devrait être des trompes d'éléphant, alors qu'en réalité, en héraldique, il s'agit le plus souvent de cornes qu'on a représenté avec une embouchure supérieure dès le XIV<sup>e</sup> siècle, d'où la confusion.
- Quartier:** Division de l'écu obtenu par l'écartelé.
- Quintefeuille:** Fleur à cinq pétales percée au milieu, qui se confond souvent avec la rose.
- Rais:** Pointes d'une étoile ou branches d'une escarboucle.
- Rampant:** Se dit d'un animal dressé sur ses pattes de derrière.
- Recerclé:** Se dit d'une croix ancrée dont les crochets se retournent sur eux-mêmes.
- Rencontre:** Tête d'animal posée de front.
- Ruste:** Losange percée en rond.
- Sable:** Nom héraldique de la couleur noire.
- Sautoir:** Parfois croix de Bourgogne ou de Saint-André. Réunion de la bande et de la barre.
- Semé:** Chargé d'un nombre illimité de pièces identiques.
- Sénéstre:** Côté gauche de l'écu, qui se trouve à droite pour celui qui regarde les armoiries.
- Sénéstrochère:** Bras et avant-bras coudés, se dirigeant du côté sénestre de l'écu vers le côté dextre. Souvent confondu avec le dextrochère.
- Sinople:** Couleur verte.
- Sommé:** Se dit d'une pièce placée au-dessus d'une autre.
- Soutenu:** Se dit d'une pièce placée en-dessous d'une autre.
- Taillé:** Divisé en deux parties égales par une ligne oblique allant de l'angle sénestre du chef à l'angle dextre de la pointe.
- Tenant:** Figure humaine tenant l'écu.
- Terrasse:** Nom du sol qui, en général se trouve à la pointe de l'écu.
- Terrassé:** Se dit d'une plante ou d'un arbre posé sur une terrasse.
- Tête de More:** Tête de nègre posée de profil, toujours de couleur noire.
- Tiercé:** Divisé en trois parties égales.
- Tigé:** Se dit de l'émail de la tige des fleurs ou des plantes.
- Tourteau:** Disques, toujours en couleur posés sur un métal.
- Tranché:** Divisé en deux parties égales par une diagonale allant du coin dextre du chef au coin sénestre de la pointe.
- Trangle:** Fasce très réduite
- Un en l'autre (de l'): Se dit de pièces identiques posées dans les différentes parties d'un écu divisé par des lignes de partition, et alternant les émaux.**
- Vair:** Une des fourrures héraldiques (petit-gris) représentée comme des clochettes alternant, d'argent et d'azur.
- Vairé:** S'emploie quand le vair est composé d'autres couleurs que l'argent et l'azur.
- Virolé:** Se dit de l'émail des boucles et anneaux des cors.
- Vivré:** Lignes ou pièces en zigzags.
- Vol:** Figure formée par deux ailes étendues. Une seule aile est appelée demi-vol. En cimier le vol est dit ouvert quand les deux ailes laissent entre elles un interstice, et fermé quand une aile recouvre l'autre en partie.

## Ornements extérieurs

Il s'agit de tous les ornements extérieurs placés en dehors de l'écu: heaumes, cimiers, lambrequins, couronnes, colliers d'ordres, devises, etc.

### 1. Casques, tortils et lambrequins

Les casques ou heaumes sont placés au-dessus de l'écu. Les héraldistes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont essayé d'établir une hiérarchie qui aurait permis de distinguer le rang ou le titre du possesseur de l'écu. Tout cela est artificiel et n'a jamais eu la moindre réalité. Il existe uniquement des différences de style dans le dessin des casques, en rapport avec l'époque ou la mode.

Dès le XII<sup>e</sup> siècle, le heaume est recouvert d'une pièce d'étoffe destinée à le protéger des rayons du soleil. Plus tard, ce morceau de tissu s'allonge, puis devient ce qu'on appelle lambrequins en se découpant en lanières décoratives qui entourent l'écu en s'entortillant en formes variées. Ces lambrequins sont retenus par un ornement fait de rubans d'étoffe enroulés, généralement aux couleurs de l'écu comme les lambrequins. On l'appelle bourrelet ou tortil. Celui-ci peut aussi être remplacé par une couronne nobiliaire.

### 2. Le cimier

Le cimier est une pièce décorative placée au-dessus du casque et retenu par le bourrelet ou la couronne. Il est confectionné en cuir ou en étoffe rembourrée et est soumis à la plus grande fantaisie: poupées d'hommes, de femme ou d'animaux, de monstres, plumes ou ailes d'oiseau, cornes, etc. Il n'est que rarement utilisé dans les batailles. Par contre, dans les tournois il est de règle. Il permet au chevalier d'apparaître avec plus de faste, et aux spectateurs de reconnaître leur champion de plus loin. En Allemagne il devient très rapidement héréditaire, et sa modification sert de brisure, d'où son succès jusqu'à nos jours. En France, sa vogue disparaît à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et il est remplacé par des couronnes. En Angleterre par contre, les roturiers n'ont plus le droit d'en porter et chez les familles nobles le 'crest' seul devient emblème héréditaire et se substitue à l'écu.

### 3. Les couronnes

Pendant tout le Moyen-Âge, la couronne héraldique est considérée comme un simple élément décoratif, et se place sur le casque. A partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la couronne se place sur l'écu. Les héralds d'armes inventent alors une classification des couronnes permettant de reconnaître le rang ou le titre du personnage. Dans l'ouvrage de Ottfried NEUBECKER, *Heraldik*, pp.178-179, un excellent tableau montre les couronnes telles qu'elles sont portées dans les différents pays d'Europe.

### 4. Les ornements ecclésiastiques

La tiare papale posée sur l'écu se trouve dès le XIII<sup>e</sup> siècle, suivie plus tard par les clés de St. Pierre. Les chapeaux ecclésiastiques apparaissent au début du XIV<sup>e</sup>, rouges pour les cardinaux, verts pour les évêques et archévêques, noirs pour les autres prélats. Les houppes et les cordons sont en nombre variables et n'ont été codifiés qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. La crosse posée en pal derrière l'écu représente la puissance spirituelle de l'évêque ou de l'abbé.

### 5. Les ornements civils

À partir du XIV<sup>e</sup> siècle on commence à ajouter derrière l'écu ou à ses côtés les attributs de certains grands personnages, permettant de reconnaître leur charge. Ainsi les arbalètes entourent l'écu du grand maître des arbalétriers de France, des épées nues de chaque côté de l'écu, la pointe haute, soutenues chacune par un dextrochère armé d'un gantelet et mouvant d'un nuage sont les attributs du connétable, des ancres sont placées derrière l'écu de l'Amiral, etc.

## 6. Les ordres

Dès le XIIe siècle, on rencontre des compositions héraldiques associant aux armes du personnage la croix d'un des grands ordres hospitaliers ou militaires. Avec la création des ordres dynastiques (Étoile, Jarretièrre, Toison d'or, Dragon, Croissant, St. Michel, etc.) l'usage se répandit de placer l'emblème de l'ordre au-dessus ou au-dessous de l'écu, ou d'entourer celui-ci du collier de l'ordre.

## 7. Cris d'armes et devises

Celles-ci peuvent être personnelles ou familiales et s'inscrivent sur un ruban au-dessus ou au-dessous de la composition héraldique.

### Les sources de l'héraldique

Elles sont innombrables. Les armoriaux, nombreux depuis le XIIIe siècle, sont évidemment les plus fidèles, puisqu'on y trouve les armoiries complètes, couleurs et dessins.

Les sceaux ont l'avantage d'être infiniment plus nombreux. Malheureusement ils sont fragiles, et leur inventaire ne se fait que trop lentement dans les dépôts d'archives. D'autre part, ils ne donnent que le dessin des armoiries, sans renseignements sur les couleurs. Le même inconvénient est présenté pas les pierres sculptées.

À partir du XVe siècle, tous les objets de la vie courante ont été ornés d'armoiries et représentent ainsi autant de sources d'études.

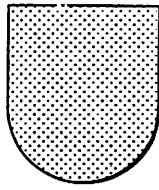
### Conclusion

Comme le lecteur a pu s'en apercevoir, l'étude de l'héraldique constitue un champ immense, touchant en permanence à l'histoire, à la politique, à la sociologie et aux arts. Nous espérons que ce petit article incitera de nombreuses personnes, surtout les jeunes, à se passionner pour le 'noble art'.

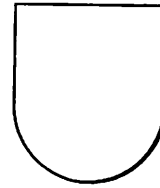
---

**FARBEN  
UND MUSTERUNGEN**

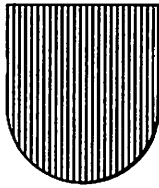
Für zahlreiche Wappen aus der Frühzeit kennen wir die Farben nur dank dem Sammeleifer der Verfertiger von Wappenrollen. In der Heraldik gibt es ebenso wenige Farben wie bei den Zeichen für den modernen Straßenverkehr, nämlich sechs: Gelb, Weiß, Rot, Blau, Schwarz und Grün, dazu selten auch Violett und Lila oder Purpur, eine dem Braun nahestehende Mischfarbe aus Rot und Blau. Von der Zweckbestimmung der Wappen als Erkennungszeichen im kämpferischen Getümmel leiten sich auch die Grundregeln für die Gestaltung ab. In jedem Wappen muß wenigstens einmal Gold oder Silber vorkommen, beziehungsweise bei schlichter Ausführung Gelb oder Weiß.



**GOLD=GELB=OR**  
Planet: Sonne. Edelstein: Topas. Symbolik: Verstand, Ansehen, Tugend, Hoheit. Schraffierung: Pünktchen



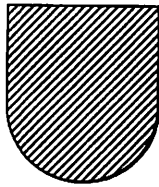
**SILBER=WEISS=ARGENT**  
Planet: Mond. Edelstein: Perlen. Symbolik: Reinlichkeit, Weisheit, Unschuld, Keuschheit, Freude. Keine Schraffierung



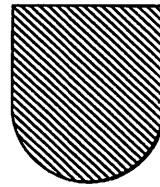
**ROT=GUEULES=GULES**  
Planet: Mars. Edelstein: Rubin. Symbolik: Dienst am Vaterland. Schraffierung: Senkrechte Linien



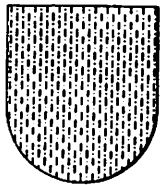
**BLAU=AZUR=AZURE**  
Planet: Jupiter. Edelstein: Saphir. Symbolik: Treue, Beständigkeit. Schraffierung: Waagrechte Linien



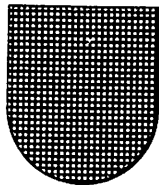
**PURPUR=POURPRE=PURPLE**  
Planet: Merkur. Edelstein: Amethyst. Symbolik: Landeshoheit. Schraffierung: Schräglinke Linien.



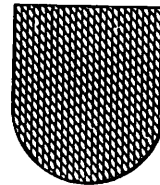
**GRÜN=SINOPLE=VERT**  
Planet: Venus. Edelstein: Smaragd. Symbolik: Freiheit, Schönheit, Freude, Gesundheit, Hoffnung. Schraffierung: Schrägrechte Linien



**ORANGE**  
Planet, Edelstein und Symbolik: unbestimmt. Schraffierung: Rot-Linien und Gold-Punkte kombiniert



**SCHWARZ=SABLE**  
Planet: Saturn. Edelstein: Diamant. Symbolik: Trauer. Schraffierung: Kombination der Linien für Rot und Blau

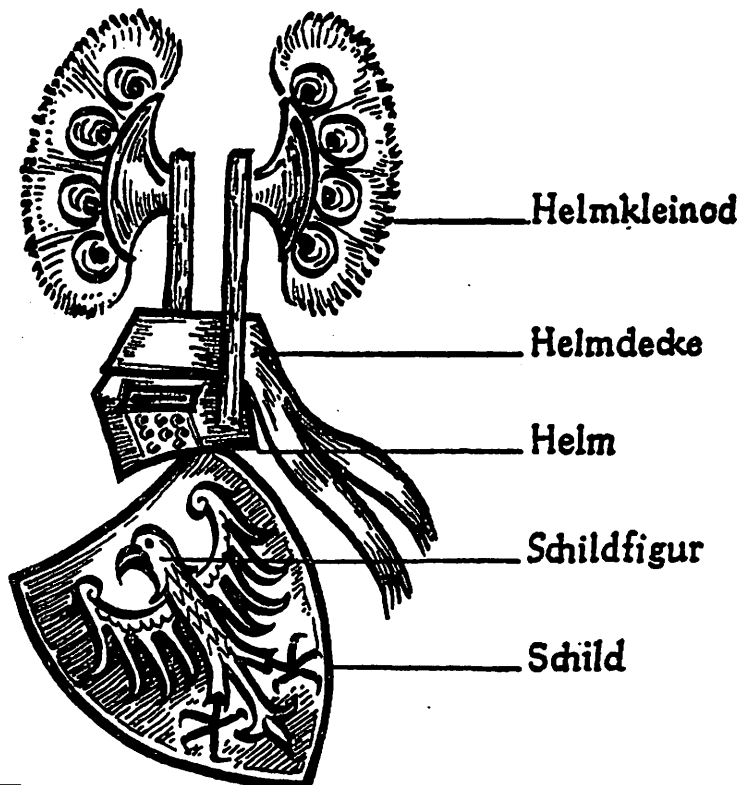


**BRAUN=TANNÉ=TENNE**  
Statt Planet: Drachenhaupt. Edelstein: Hyazinth. Symbolik: Naturfarbe. Schraffierung: Kombination der Linien für Rot und Grün

aus: O.NEUBECKER: Wappenkunde  
München: Battenberg, 1980, 56-57

**Wappenbeschreibung:**

Der Schild ist gespalten:  
1 In Gold ein roter Doppelhaken,  
2 Grün mit silbernen Blüten besät.  
Auf dem Kübelhelm gold-grün geteilte Stierhörner,  
Decke: gold-grün





## Bibliographie héraldique sommaire

Sans entrer dans les détails, nous pensons rendre service au lecteur en indiquant ici les ouvrages récents les plus importants.

### 1. Bibliographies

- Gaston SAFFROY: Bibliographie généalogique, héraldique et nobiliaire de la France. 4 volumes. Paris: Saffroy, 1968-1979.
- Eckart HENNING und Gabriele JOCHUMS: Bibliographie zur Heraldik. Schrifttum Deutschlands und Österreichs bis 1980. Köln-Wien: Böhlau, 1984.

### 2. Traité d'héraldique

- D.L. GALBREATH et L. JÉQUIER: Manuel du blason. Lausanne: Spes, 1977.
- O. NEUBECKER: Heraldik. Wappen: Ihr Ursprung, Sinn und Wert. Frankfurt am Main: Krüger, 1977.
- M. PASTOUREAU: Traité d'héraldique. Paris: Picard, 1979.

### 3. Droit héraldique

- R. MATHIEU: Le système héraldique français. Paris: Janin, 1946. [excellent]
- L. FOUREZ: Le droit héraldique dans les Pays-Bas catholiques. Louvain, 1932. [Bon ouvrage, mais basé sur le droit nobiliaire brabançon]
- B.B. HEIM: Coutumes et droit héraldiques de l'Église. Paris: Beauchesne, 1949.
- B.B. HEIM: Heraldry in the Catholic Church. Gerards Cross: van Duren, 1978.

### 4. Armoriaux

- J.B. RIETSTAP: Armorial Général. 2 volumes. 2e édition. Gouda: G.B. van Garr Zonen, 1884-1887. Il existe plusieurs rééditions.
- SIEBMACHERS's grosses Wappenbuch. [ouvrage monumental essayant de grouper les armoiries connues des pays de langue allemande et avoisinants. Seul l'index permet de s'y retrouver; il est précédé d'une longue étude sur l'ensemble de l'ouvrage par:
- H. JÄGER-SUSTENAU: General-Index zu den Siebmacher'schen Wappenbüchern (1605-1961). Graz: Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1964.
- Dr. Jean-Claude LOUTSCH: Armorial du Pays de Luxembourg. Luxembourg: Ministère des Art et Sciences, 1974.

### 5. Sources

- Dr. Jean-Claude LOUTSCH: L'héraldique dans l'histoire et dans les arts. Catalogue de l'exposition à la Villa Vauban. novembre 1974.
- Sources de l'héraldique en Europe occidentale. Actes du 4e colloque de l'Académie Internationale d'Héraldique. Bruxelles, 1985. En particulier:
- Dr. Jean-Claude LOUTSCH: Essai de classification des sources de l'héraldique. In: ibidem pp. 81-91.



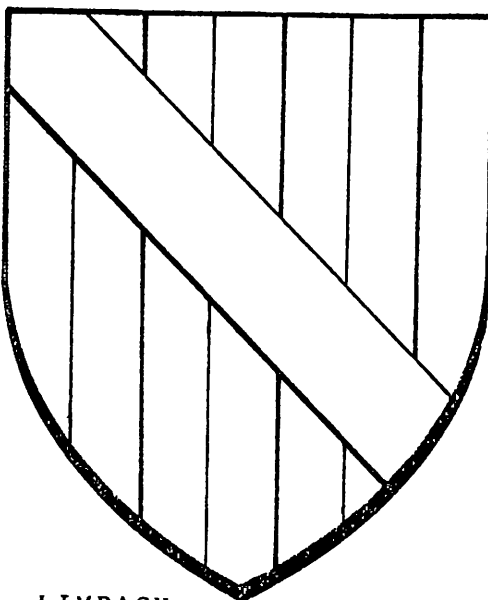
ZOLVER



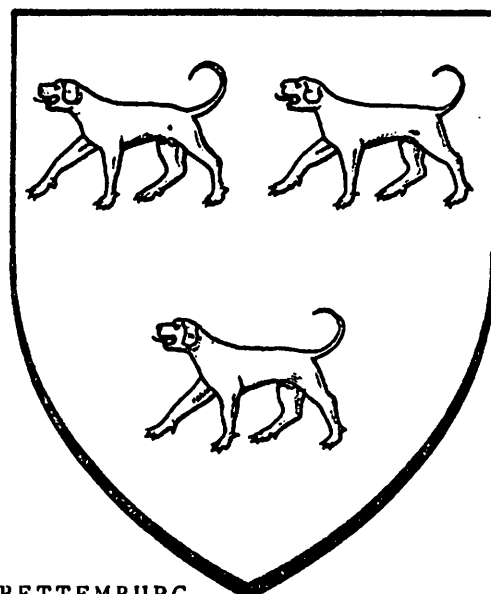
KAYL



BELES



LIMPACH



BETTEMBURG

## Die Heraldik im Dienst der Lokalgeschichte

von René KLEIN

Die Lokalgeschichtsschreibung in Luxemburg hat sich in den letzten Jahren grundlegend verändert. War sie früher vor allem durch das vorbehaltlose Abschreiben von alten Artikeln gekennzeichnet, so wenden sich heute dagegen immer mehr Lokalforscher dem Studium der Dokumente zu. Leider muss man feststellen, dass die Heraldik im Quellenmaterial wenig vertreten ist. Dabei ist diese Hilfswissenschaft der Geschichte von nicht geringer Bedeutung für die Feudalzeit. In der Tat kennzeichnete das Wappen eine Familie, ob adelig oder bürgerlich. Und Geschichte wurde und wird noch heute von den Familien gemacht.

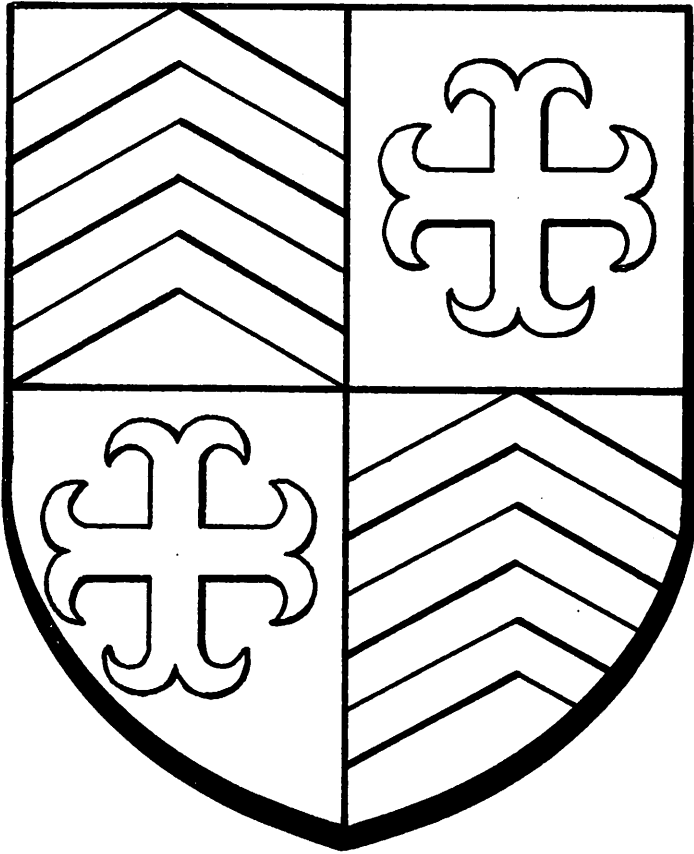
Die Wappen wurden auf allen persönlichen Sachen angebracht, so z.B. auf dem Schild, der Pferddecke, dem Waffenrock, den Gebäuden, dem Essgeschirr. Auch auf den Siegeln finden wir sie wieder. Wappensiegel sind im Luxemburger Land seit der 1. Hälfte des XIII. Jahrhunderts bekannt. Sie stellen die älteste und eine der wertvollsten Quellen der Heraldik dar.

Wie aber kann der Lokalforscher die Heraldik für seine Zwecke nutzen? Wenden wir uns einfach einigen praktischen Beispielen zu.

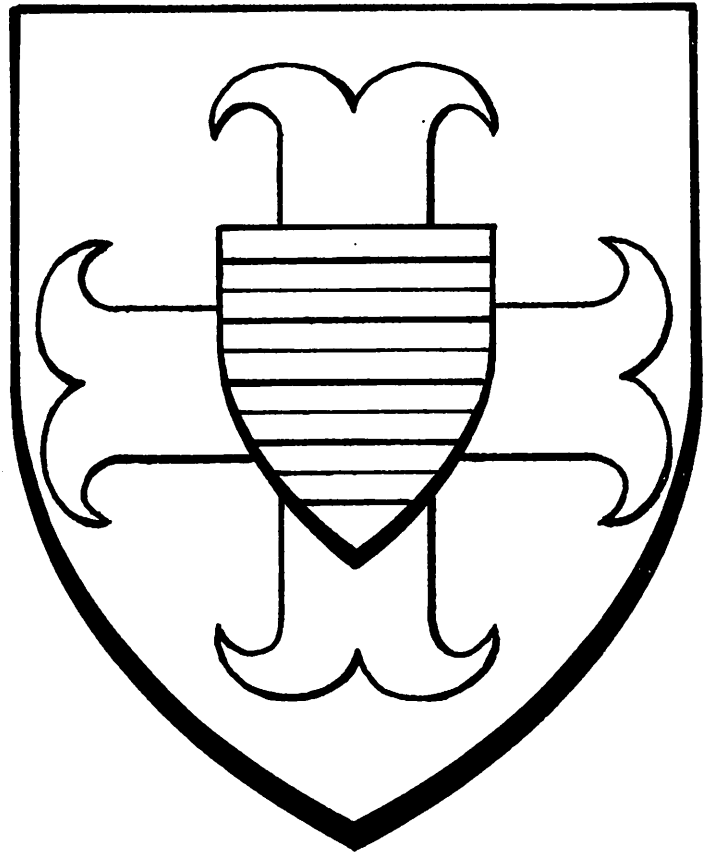
Von 1278 bis 1300 wird ein gewisser Ritter Simon, Herr von Kayl, in den Urkunden erwähnt. Mehrere Jahre hindurch bekleidete er das hohe Amt des Seneschalls, d.h. des Vertreters der Luxemburger Grafen. Aus den Akten geht der Ursprung Simons nicht ausdrücklich hervor. Die Besitzverhältnisse des Kaylers weisen auf Zolver hin. Sein Wappensiegel gibt uns weiteren Aufschluss. Es zeigt im Feld einen Schild mit Löwen und Schrägstab. Nun war der Löwe das Wappentier der Zolver Herren. Der Schrägstab stellt eindeutig eine Brisüre dar, welche auf einen jüngeren Sohn hinweist. Besitz und Wappen sagen also aus, dass die Kayler Herren eine Nebenlinie der Zolver Dynasten gewesen sind (1).

Im Jahre 1364 wird der Edelknappe Johann von Beles in einem Dokument genannt. Die Frage war nun: Gehörte er zur Familie der Herren von Kayl, welche in Beles begütert waren, oder nicht? Johanns Siegel ergab die Antwort. Es zeigte einen Schild mit Löwen und einem mit drei Muscheln belegten Schrägbalken. Wir erkennen also ganz klar das Kayler Wappen mit einer zusätzlichen Brisüre, den drei Muscheln (2).

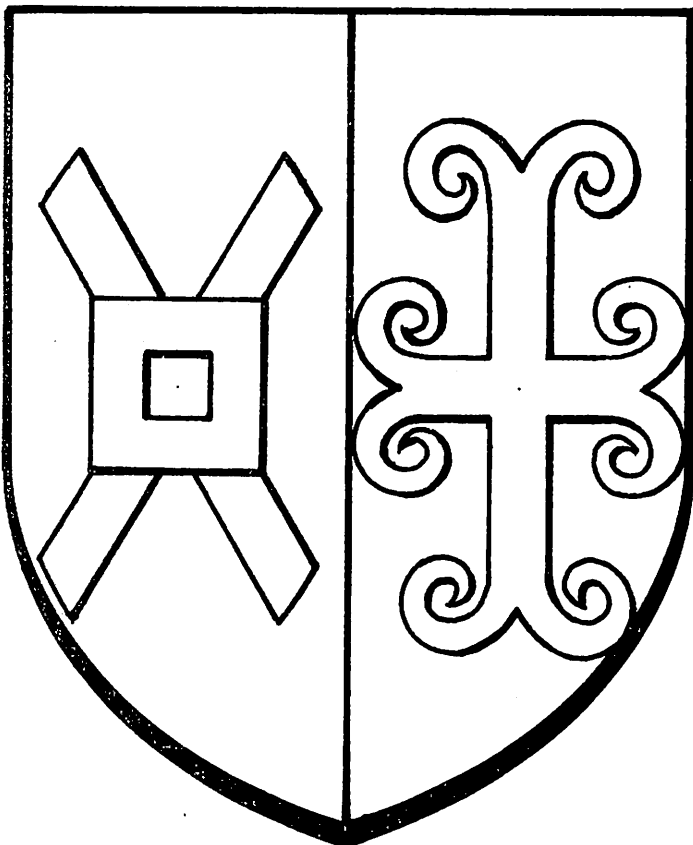
Von 1332 bis 1350 erscheint in den Akten ein Ritter Philipp, Herr von Limpach. Am 4. Oktober 1352 wird er als tot erwähnt. 1332 nennt ihn eine Urkunde Bruder Thielmanns von Rodenmacher, welcher Küchenmeister des Trierer Erzbischofs Balduin von Luxemburg war. Am 3. Dezember 1346 bestätigte Karl IV. die Freiheiten der Stadt Luxemburg. Mitbesiegler war Philipp von Limpach. Die Umschrift seines Siegels betitelt ihn nach Rodenmacher. Der Schild allerdings zeigt 3 Pfähle mit Schrägstab (3). Das Wappen macht deutlich, dass Philipp nicht aus der Herrenfamilie von Rodenmacher stammte, sondern einer Vasallenfamilie angehörte. Sein Bruder Thielmann wurde übrigens zum Stammvater der Herren von Püttelingen.



RAVILLE



BOULAY



OUREN-TAVIGNY

Die Urkunden weisen darauf hin, dass die Herren von Hüncheringen von den Herren von Rodenmacher abstammten und die Berwarter von den Hüncheringern (7). Die gängigsten Wappenbeschreibungen dieser drei Familien sind folgende:

Rodenmacher: Gold und Blau sechsfach geteilt

Hüncheringen: Rot und Silber sechsfach geteilt, im Schildhaupt ein goldener, dreilätziger Turnierkragen

Variante: Blau und Silber sechsfach geteilt, im Schildhaupt ein goldener, dreilätziger Turnierkragen.

Berwart: Silber und Schwarz sechsfach geteilt, der erste Balken mit drei schwarzen Sternen belegt

Variante: Gold und Blau sechsfach geteilt, der erste Balken mit drei roten Sternen belegt (8).

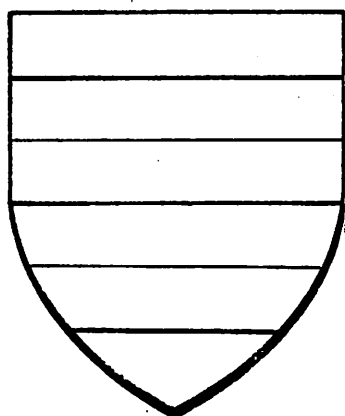
Aus diesen Wappenbeschreibungen erkennt man eine einheitliche Wappenstruktur: die sechsfache Teilung des Schildes. Dazu kommt bei Hüncheringen und Berwart jeweils eine Brisüre: der Turnierkragen resp. die drei Sterne. Diese genügen vollständig, um beide Familien von Rodenmacher abzuheben und doch die Gemeinsamkeit zu betonen. Eine zusätzliche Brisüre - hier der Farbwechsel der Balken - ist und war heraldisch unnötig. Die luxemburgischen Heraldiker (sie schrieben lange Zeit nach dem Aussterben der Herren von Hüncheringen und Berwart) müssen sich geirrt haben.

Wie aber kann man das ursprüngliche Wappen von Hüncheringen und Berwart rekonstruieren? Einen wertvollen Hinweis liefert die Wappenrolle Bigot, welche in der Mitte des XIII. Jahrhunderts entstanden ist. Sie beschreibt das Wappen eines gewissen Arnolds von Rodenmacher folgendermassen: Gold und Blau sechsfach geteilt, im Schildhaupt ein roter Turnierkragen (9). Dieser Ritter ist zweifelsohne der in den Urkunden jener Zeit zitierte Arnold von Rodenmacher, Herr von Hüncheringen. Er besass zwei Söhne: Johann, welcher die Hüncheringer Stammlinie weiterführte, und Arnold welcher zum Stammvater der Berwarter wurde. Dieser Arnold musste also in das Hüncheringer Wappen eine weitere Brisüre hinzufügen. Da der Turnierkragen dies schwer zulässt (praktisch gesehen, hätte ein Ritter durch sein Helmvisier die Brisüre kaum erkennen können), ersetzte ihn Arnold von Berwart durch die drei Sterne. Die Farben der Balken, Gold und Blau, konnten ohne weiteres beibehalten werden. LOUTSCH hatte schon recht, als er sich in seinem Armorial für die Balkenfarben Gold und Blau entschied, statt für die gängige Version Silber und Schwarz.

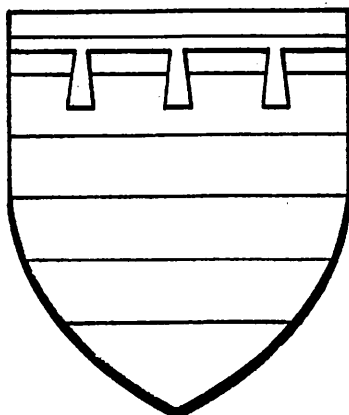
Demnach sind die Wappenbeschreibungen von Hüncheringen und Berwart folgendermassen richtig zu stellen:

Hüncheringen: Gold und Blau sechsfach geteilt, im Schildhaupt ein roter, dreilätziger Turnierkragen

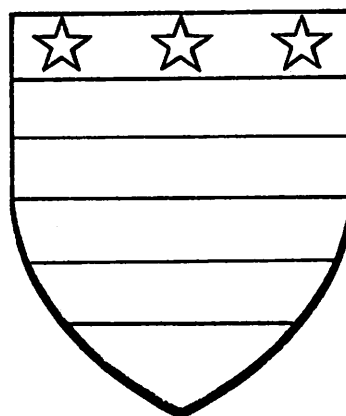
Berwart: Gold und Blau sechsfach geteilt, der erste Balken mit drei roten Sternen belegt.



RODENMACHER



HÜNCHERINGEN



BERWART

In der 2. Hälfte des XIV. Jahrhunderts trat ein Thielmann von Kayl auf. Er wurde auch noch Thielmann von Bettemburg, Herr von Kayl betitelt. Die Urkunden sagen aus, dass er durch Pfändung in den Besitz der Herrschaft Kayl gelangt war. Von 1362-1367 bekleidete Thielmann das Amt des Ritterrichters im damaligen Herzogtum Luxemburg. War er ein Mitglied der Bettemburger Ritterfamilie? Sein Wappensiegel verneint dies, denn es zeigt einen Schild mit drei Bracken, und nicht den Greif der Bettemburger. Thielmann stammte höchstwahrscheinlich aus einer Bettemburger Vasallenfamilie, deren Besitz später als Lehnsgut in den Urkunden auftaucht (4).

Diese vier Beispiele zeigen zur Genüge, welche Rolle die Heraldik in der Lokalgeschichte spielen kann. Das Studium der Wappensiegel ist für die Genealogie der Ritterfamilien unumgänglich geworden. Nur so können viele Fehler der Vergangenheit vermieden werden.

Interessant für die Lokalgeschichte sind ebenfalls die Wappenänderungen, welche in einer Familie vorkommen. Einerseits geben sie Aufschluss über den Erwerb, gewöhnlich durch Heirat, von neuen Herrschaften, deren Wappen in das Familienemblem aufgenommen werden. Zwei Beispiele seien hier angeführt.

Am 5. November 1370 setzte Ritter Johann III. von Rollingen (Raville), Herr zu Bensdorf, das Heiratsgut seiner Frau Irmgard von Milberg fest. Sie war die Tochter Johanns von Milberg und Elisabeths, Erbin von Simmern. Ihre Söhne Johann und Georg von Rollingen erbten 1413 von ihrem Onkel Wilhelm von Milberg die Hälfte der Herrschaft Simmern. 1420 kaufte das Brüderpaar die andere Hälfte von den Miterben ab. Daraufhin nahmen sie das Wappen der Herrschaft Simmern in ihr eigenes auf. Sie führten fortan einen gevierten Schild: Feld I und IV: in Rot drei silberne Spangen (Raville); Feld II und III: in Rot ein silbernes Ankerkreuz (Simmern) (5).

Johann von Bolchen (Boulay), Herr von Useldingen, war der Sohn Kunos von Bolchen (+ 1351) und Johannas, Erbin von Useldingen und Zolver (+ 1348). Beim Tode seiner Mutter kam Johann in den Genuss der Herrschaft Useldingen, deren Wappen er in sein eigenes aufnahm. Er führte von da ab in Gold ein rotes Ankerkreuz (Bolchen), belegt mit einem gold und rot zehnfach geteilten Herzschild (Useldingen) (6).

Andrerseits sollte eine Abänderung des Wappens den wahren Ursprung einer Familie verschleiern, um so dem Wappenträger eine vornehmere Abstammung zu bescheinigen, oft gepaart mit einer fantasievollen Genealogie.

Die Familie von Ouren zu Tavigny sollte, nach ihren Aussagen, von der alten Ritterfamilie der Herren von Ouren abstammen. Im XVIII. Jahrhundert führte sie in Rot ein goldenes Doppel-Schlangenkreuz. Nun war aber das Schlangenkreuz nicht die Wappenfigur der alten Ourener, sondern das Ankerkreuz. Dazu zeigt die vorgelegte Genealogie, dass man ohne Zögern zeitliche Kopfsprünge gemacht hat, um die von Ouren-Tavigny von der Herrenfamilie abstammen zu lassen. Interessant ist daher das Wappensiegel, welches Richard von Ouren, Herr von Tavigny 1557 an eine Urkunde anhängte. Es zeigt einen gespaltenen Schild: in I ein Mühleisen, in II ein Ankerkreuz. Daraus kann man klar erkennen, dass die Familie von Ouren-Tavigny aus unfreien Burgmannen der Herrschaft Ouren hervorgegangen ist.

Haben die bisher angeführten Beispiele gezeigt, wie die Heraldik der Lokalgeschichte behilflich ist, so kann in umgekehrter Weise die Lokalgeschichte verschiedene Fehler in der Beschreibung der Wappen verbessern.

Wurde bis jetzt der positive Einfluss der Heraldik auf die Lokalgeschichte und umgekehrt dargelegt, so muss doch vor einer vorbehaltlosen Verallgemeinerung gewarnt werden. Als Beispiel sei hier die Zolver Herrenfamilie zu Beginn des XIV. Jahrhunderts angeführt; sie zeigt deutlich die Grenzen der Heraldik an.

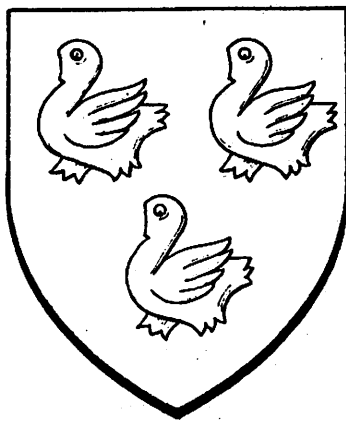
Die Erbtöchter Johanns I. Walram von Zolver (+ vor 1318) war zweimal verheiratet gewesen. Ihr erster Gemahl Philipp von Chêne starb früh. Aus dieser Verbindung stammten Simon I. und Johann II. von Zolver. Letzterer war Trierer Dompropst. Aus der 2. Ehe mit Johann von Bettemburg gingen Walram, Johann, Richard und Friedrich hervor. Die Stiefbrüder teilten ihre Güter unter sich, ohne deren Herkunft zu berücksichtigen. So erhielt Simon I. die Herrschaft Zolver, deren Namen und Wappen er annahm; Walram bekam die Herrschaft Chêne, deren Namen und Wappen er nun führte. Die anderen Brüder betitelten sich nach Bettemburg. Demnach führten die Söhne der Zolver Erbtöchter drei verschiedene Wappen und drei verschiedene Betitelungen. Ohne Urkunden hätte die Heraldik in diesem Fall bestimmt zu falschen Rückschlüssen geführt (10).

Zum Schluss dieser kleinen Abhandlung kann man dem Lokalgeschichtler wärmstens anraten, bei seinen Nachforschungen nicht nur die alten Texte genauestens zu untersuchen, sondern ebenfalls die noch erhaltenen Wappensiegel zu berücksichtigen. Dadurch können zahlreiche Lücken in der Geschichte einer Ortschaft aufgefüllt werden.

Abschliessend möchte ich Herrn M. LENERTZ ganz herzlich danken für die Wappenzeichnungen, die er eigens für diesen Artikel angefertigt hat.



ZOLVER



CHÊNE



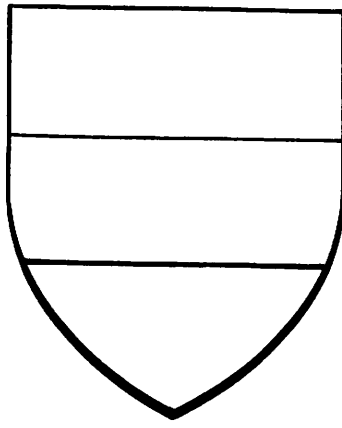
BETTEMBURG

#### Quellen:

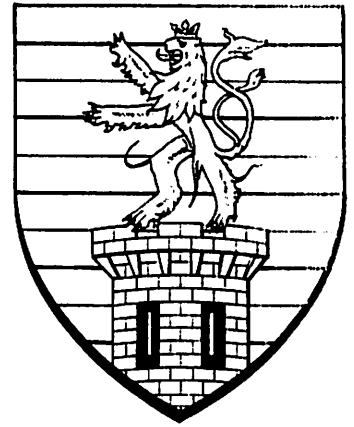
- (1) R. KLEIN: Wappen und Ursprung der Herren von Kayl, Hémecht 1975/1, S.95 f.  
R. KLEIN: Zur Genealogie der Herren von Kayl, Hémecht 1978/2, S.273 f.
- (2) R. KLEIN: Die ersten Herren von Beles, Festbroschüre 'Bieles, seng Poar, seng Leit, seng Kilrch' (1975), S.53 f.
- (3) P(ublications de la) S(ection) H(istorique) 19 T(ables) W(ürth)-P(aquet) 19; PSH 21 TWP 1530; PSH 23 TWP 40; Cartulaire Marienthal 401, 409; Würth-Paquet et van Werveke: Cartulaire ou recueil de Documents politiques et administratifs de la ville de Luxembourg, Numéro IX.
- (4) R. KLEIN: Zur Genealogie der Herren von Kayl, Hémecht 1978/2, S.273 f.  
R. KLEIN: Die adeligen Häuser von Bettemburg, Hémecht 1985/2, S.269 f.
- (5) J.CI. LOUSCH: La famille de Raville, Intermédiaire des Généalogistes, numéros 83 - 86.
- (6) R. KLEIN: Die Erben Alexanders von Zolver II. Teil, Hémecht 1983/4, S.543 f.  
J.CI. LOUSCH: Armorial du Pays de Luxembourg, 1974, p. 253.
- (7) R. KLEIN: Ursprung der Herren von Berwart, Konferenz vom 13.05.1976 im Escher Stadthaus.
- (8) J.CI. LOUSCH: Armorial, p.227, 452, 453, 684.
- (9) J.CI. LOUSCH: Armorial, p.684.
- (10) R.KLEIN: Die Ritter von Bettemburg im 14. Jht., Hémecht 1979/4, S.571 f.  
R.KLEIN: Die Erben Alexanders von Zolver I. Teil, Hémecht 1982/3, S.413 f.



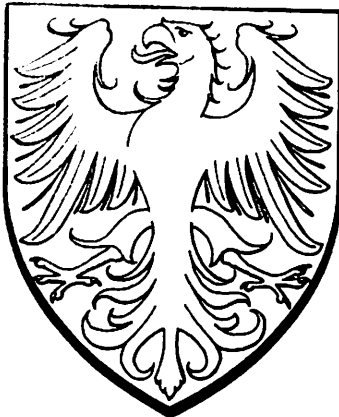
LUXEMBOURG  
REMICH



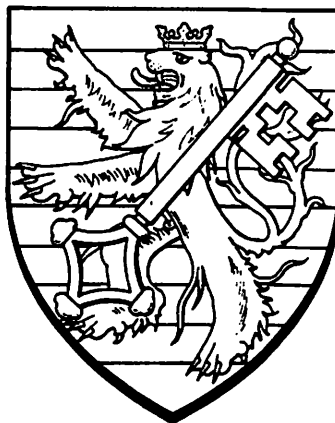
VIANDEN



DIEKIRCH



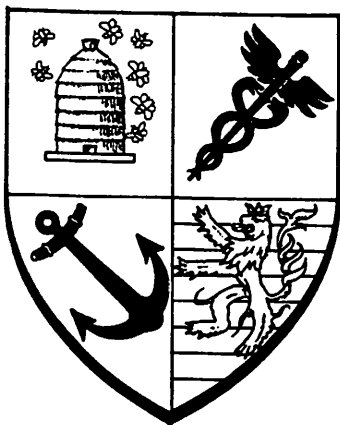
ECHTERNACH



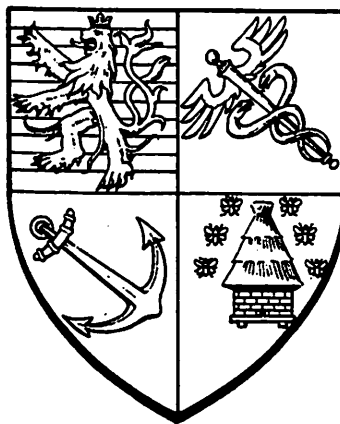
GREVENMACHER



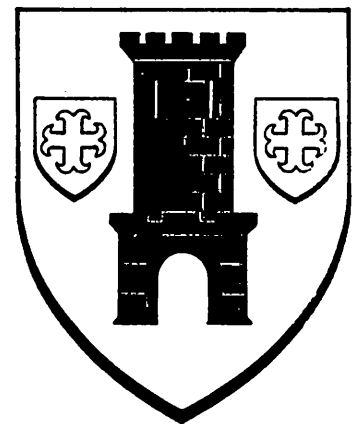
ESCH/A. (ancien)



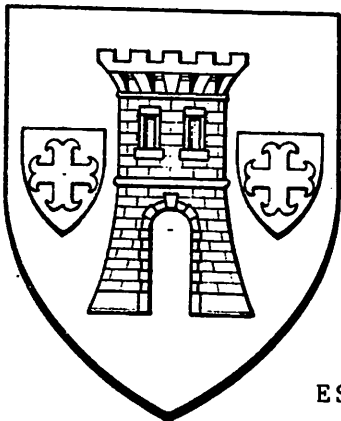
WILTZ (ancien)



WILTZ (actuel)

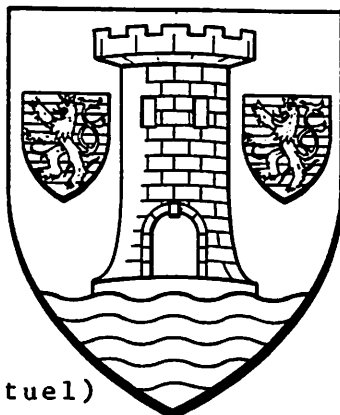


LAROCLETTE (ancien)

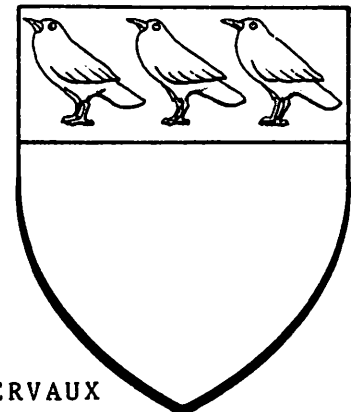


LAROCLETTE (actuel)

ESCH/A. (actuel)



CLERVAUX





# L'Héraldique communale luxembourgeoise

par Marcel LENERTZ

## Son évolution historique

Lorsqu'à la suite du Congrès de Vienne en 1815, l'État luxembourgeois, devenu Grand-Duché sous la tutelle du Roi des Pays-Bas, se mit à réorganiser son administration, notamment celle des communes nouvellement créées et délimitées, le gouverneur WILLMAR émit également une série d'arrêtés et de circulaires au sujet des sceaux et armoiries dont devaient se servir dorénavant les régences communales de l'époque.

La circulaire du 14 avril 1818 résumant les résultats obtenus à la suite des missives susdites - qui 'in specie' suggérèrent aux communes de se procurer des armoiries qui leur seraient propres - constate que seulement 'quelques villes' avaient répondu à cette invitation et que 'parmi les communes rurales toutes à l'exception de deux ont gardé le silence'. Les 'quelques villes', pour autant qu'elles sont à localiser dans les frontières actuelles du Grand-Duché, étaient Luxembourg, Vianden, Diekirch, Remich, Echternach et Grevenmacher, tandis que les deux communes rurales précitées étaient Esch-sur-Alzette et Hombré, cette dernière faisant actuellement partie de la province belge de Luxembourg.

On doit reconnaître que dans les communes du plat pays, l'enthousiasme pour ces nouvelles mesures restait presque nul, peut-être à cause des frais qui devaient nécessairement en résulter, et que dans les villes on ne se souciait pas outre mesure de la conception des nouvelles armoiries, étant donné que de fait, ces villes adoptèrent l'une comme l'autre les armes intégrales de leurs anciens seigneurs du régime féodal. Quoiqu'une homologation gouvernementale adéquate ne leur fût jamais parvenue, lesdites municipalités continuaient à porter les armes seigneuriales, sous forme d'une tolérance tacite, jusqu'aux temps modernes.

Seules les villes de Luxembourg, d'Echternach et de Vianden, ainsi que le bourg d'Esch-sur-Alzette, ont pu prouver le port légitime de leurs armoiries comme étant enregistrées sous ce titre dans l'Armorial général de France établi à partir du premier janvier 1697 sous la direction de Charles-René d'HOZIER, juge d'Armes de France.

Il s'ensuit que les armoiries des villes précitées, en usage ininterrompu depuis 300 ans, sont à considérer comme les plus anciennes du pays; de celles du bourg d'Esch-sur-Alzette, devenu ville, on reparlera plus tard.

La ville de Wiltz ne suivait pas l'exemple des autres municipalités. Tout en se désistant d'adopter les armes de ses anciens seigneurs, le magistrat municipal proposa des armoiries nouvellement projetées, qui nonobstant leur conception hautement déficiente du point de vue héraldique et malgré leur aspect esthétique peu attirant, trouvèrent l'agrément du 'Hooge Raad' néerlandais en date du 26 février 1823. La ville améliora son blason en 1951.

Le 19 novembre 1862, le conseil communal de Larochette demanda l'adoption d'armoiries qu'il désigna être celles 'des anciens justiciers et échevins de la seigneurie de Larochette', dont le port lui fut accordé par arrêté royal-grand-ducal du 5 mars 1866. Larochette aussi améliora son blason en 1986.

L'arrêté royal-grand-ducal du 11 mai 1871 autorisa la commune d'Esch-sur-Alzette, à laquelle la qualification de ville sera attribuée en 1906, d'adopter de nouvelles armoiries qui ne sont en rien comparables à celles figurant à l'Armorial d'Hozier de 1697. Le nouveau blason dont la ville continue à se servir encore de nos jours, est plutôt repris d'un ancien sceau communal.

Pour clore le rapport des activités en matière d'héraldique communale du XIXe siècle, il reste à mentionner l'introduction d'armoiries par la commune de Clervaux moyennant arrêté grand-ducal du 30 mai 1896 qui malgré sévères critiques soulevées longtemps après coup, sont toujours de consistance à l'heure actuelle.

## Loi du 23 juin 1972 sur les emblèmes nationaux.

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau, etc., etc., etc.;

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 18 mai 1972 et celle du Conseil d'Etat du 8 juin 1972 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

**Art. 1<sup>er</sup>.** Les armoiries du Grand-Duché de Luxembourg sont à trois échelons:

- a) petites armoiries,
- b) moyennes armoiries,
- c) grandes armoiries.

**Art. 2.** Les armoiries désignées à l'article 1<sup>er</sup> ci-dessus se composent des éléments héraldiques suivants:

- a) petites armoiries:  
Burelé d'argent et d'azur de dix pièces au lion rampant de gueules, couronné, armé et lampassé d'or, la queue fourchue et passée en sautoir.  
Timbre: La couronne grand-ducale non doublée.
- b) moyennes armoiries:  
Les petites armoiries augmentées des supports: Deux lions d'or et couronnés du même, la tête contournée (regardants), armés et lampassés de gueules, la queue fourchue et passée en sautoir.
- c) grandes armoiries:  
Les moyennes armoiries augmentées du ruban et de la croix de l'Ordre national de la couronne de chêne passés autour de l'écu; le tout posé sur un manteau: de gueules doublé d'hermine, bordé, frangé, cordonné et huppé d'or, sommé de la couronne grand-ducale non doublée.

**Art. 3.** Le drapeau national se compose d'une laize de tissus aux proportions de 5 à 3 ou de 2 à 1, comportant trois bandes égales de couleurs rouge, blanche, bleue disposées horizontalement.

**Art. 4.** Le pavillon de la batellerie et de l'aviation se compose d'une laize de tissus aux proportions de 7 à 5 comportant un burelé d'argent et d'azur de dix pièces au lion rampant de gueules, orienté vers la hampe, couronné, armé et lampassé d'or, la queue fourchue et passée en sautoir. La description du revers correspond à celle de l'avvers.

**Art. 5.** Les originaux des planches, tant en couleur qu'en noir et blanc, des armoiries de l'Etat, et, en couleur, du drapeau national et du pavillon de la batellerie et de l'aviation, sont déposés aux archives de l'Etat.

**Art. 6.** Le livre II, titre III, chapitre VI du code pénal est complété par un article 232bis libellé comme suit:

« **Art. 232bis.** Seront punis d'un emprisonnement de huit jours à trois mois et d'une amende de cinq cent un à dix mille francs, ou d'une de ces peines seulement, ceux qui auront fait usage à des fins non autorisées des armoiries de la Maison grand-ducale, de celles de l'Etat et des communes, du drapeau national, du pavillon de la batellerie et de l'aviation, ainsi que de tous écussons, emblèmes et symboles utilisés par les autorités et par les établissements publics.

Il y a usage non autorisé des armoiries et symboles visés notamment lorsqu'il est fait

- a) à des fins frauduleuses
- b) à des fins commerciales, industrielles, professionnelles ou publicitaires, sauf dans les cas prévus par les lois et règlements, ou autorisés par le Gouvernement. »

**Art. 7.** Les nouvelles armoiries à créer par des autorités publiques et la modification des armoiries existantes devront être agréées et enregistrées par le ministre d'Etat, président du Gouvernement.

**Art. 8.** Le ministre d'Etat pourra instituer une commission, appelée commission héraldique de l'Etat, dont il désignera les membres.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Château de Berg, le 23 juin 1972

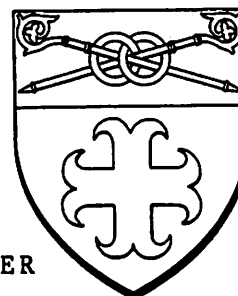
Jean

Le Ministre d'Etat,  
Président du Gouvernement,  
Ministre des Finances,  
Pierre Werner

Au cours des années quatre-vingts néanmoins, de nouveaux contacts plus fructueux donnaient lieu à des concessions de toutes parts: la commune n'insistait plus sur son projet et la commission abandonna le sien. Elle se proposait en plus de soumettre au Conseil communal plusieurs nouveaux projets parmi lesquels ledit corps, en sa séance du 12 juillet 1985 se résolut pour le suivant: D'or à la croix ancrée de gueules, au chef d'azur chargé de deux crosses d'abbés d'or garnies d'argent affrontées et posées en sautoir, liées par deux annelets entrelacés d'argent.

En allemand:

Über einem goldenen Feld belegt mit einem roten Ankerkreuz, ein blaues Schildhaupt worin zwei goldene, silberbeschlagene kreuzweise gegeneinandergestellte Abtststäbe, verbunden mit zwei silbernen ineinanderverschlungenen Ringen.



BIWER

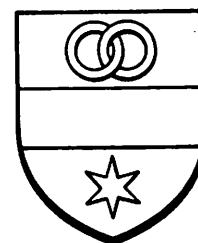
La juxtaposition des deux textes qui précèdent pourrait, si on veut, servir à se familiariser avec le style héraldique, mais ne suffira guère à se faire une idée notamment de la terminologie française, pour laquelle on revoie le lecteur à la liste alphabétique des termes techniques dans l'article introductif du docteur LOUTSCH ( reproduite aux pp. - de ce FF 9)

Les armoiries sus-décrites sont de conception purement historique:

La croix ancrée de gueules sur champ d'or des seigneurs de Berbourg représente le chef-lieu de la commune et occupe équitablement la majeure partie de l'écu. Y sont visées au même titre les sections de Brouch, Boudler et Weidig qui toutes faisaient partie de la seigneurie de Berbourg.

Les crosses d'or figurant au chef rappellent les deux abbayes d' Echternach et de St. Maximin de Trèves, premiers seigneurs fonciers et ecclésiastiques dans les localités précitées ainsi qu'à Hagelsdorf.

Les annelets d'argent sur fonds d'azur sont repris des anciennes armes tant de la localité que de la famille de Wecker, dont certains membres, vers 1700, étaient seigneurs à Donven et à Grevenmacher.



WECKER ( Famille )

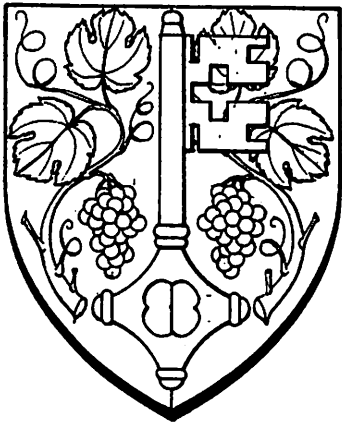
#### b. la situation géographique, sociale et économique de la commune

Sous cette rubrique, il faut relever que les qualités d'ordre naturel ou industriel généralement valables pour toute une région, ne sont pas propres à servir de symboles caractéristiques pour différencier le blason d'une certaine commune de tant d'autres. On constatera qu'un nombre très réduit d'armoiries communales sont fondées essentiellement sur une symbolique qui reflète la structure agricole, viticole ou industrielle e.a. de la commune, respectivement sa situation géographique, mosellane ou ardennaise par exemple.

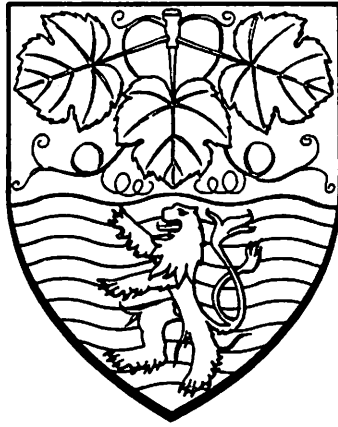
Parmi les rares exemples de l'espèce, citons Wormeldange et Wellenstein, deux communes réputées comme centres viticoles, dont les armoiries montrent des plants de vignes, ou Kopstal qui porte une branche d'osier rappelant de la sorte les vastes oseraies et l'industrie de vannerie d'autrefois, qui au XIXe siècle contribuaient largement à l'essor de la commune; ou encore Rumelange qui étale un mineur pour des raisons bien compréhensibles.

#### c. les personnages notables, les monuments naturels et historiques

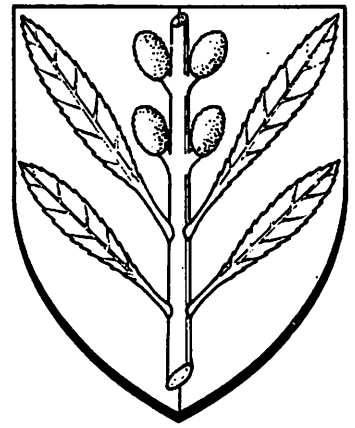
Maintes communes rappellent par leurs armoiries des personnes qui, sans avoir joui de droits seigneuriaux quelconques, y étaient nées ou y avaient pris domicile; d'autres communes prônent avec des curiosités naturelles, archéologiques ou historiques qui marquent leurs territoires, d'autres encore mémorisent leurs patrons paroissiaux.



WORMELDANGE



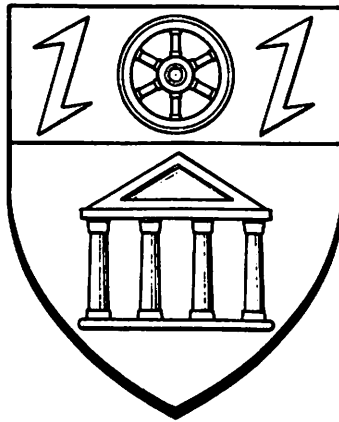
WELLENSTEIN



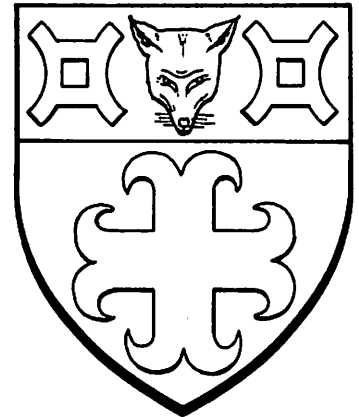
KOPSTAL



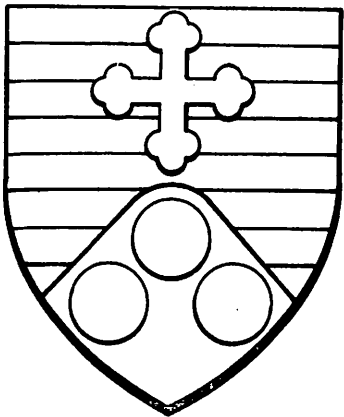
RUMELANGE



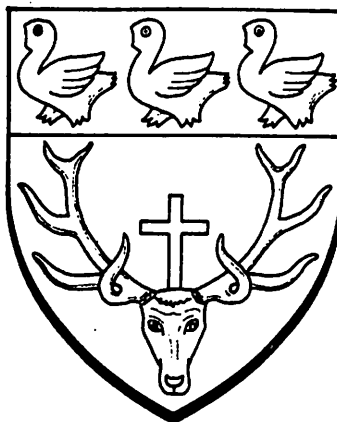
MAMER



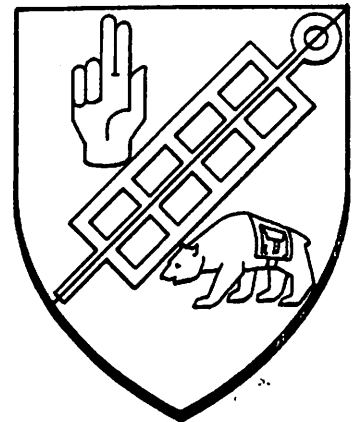
WALDBILLIG



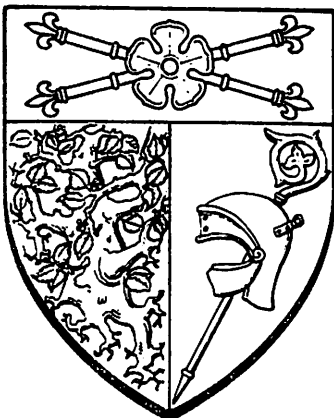
BOEVANGE



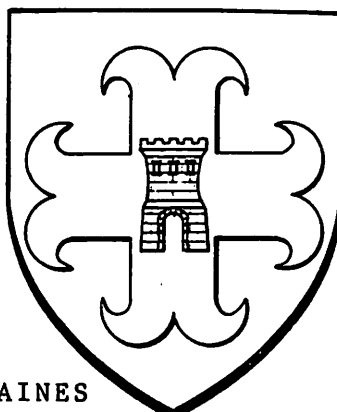
MUNSHAUSEN



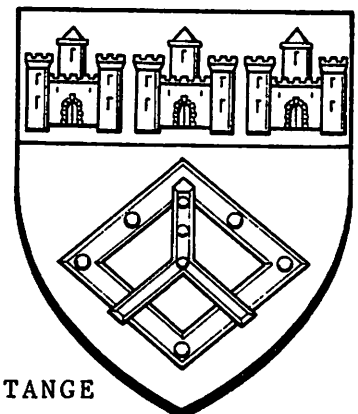
LORENTZWEILER



NIEDERANVEN



SEPTFONTAINES



TUNTANGE

Considérons à ce propos les armoiries de Mamer qui comportent outre un temple romain invoquant les vestiges y découverts, encore une roue en souvenir de Nicolas MAMERANUS, célèbre humaniste du XVIIe siècle, natif de Mamer; ou celles de Waldbillig qui montrent un masque de renard qui fait revivre le 'Renert' de Michel RODANGE, ressortissant du village.

Aux armoiries de Boevange-sur-Attert, le mont de sinople rappelle le Helperknapp, dans celles de Munshausen et de Lorentzweiler excellent les attributs de leurs patrons St. Hubert et St. Laurent.

Outre la crosse d'évêque et le casque romain en souvenir de St. Martin de Tours qui y fit station, le blason de Niederanven contient le vieux tilleul entretemps péri de Hostert, qui rappelle aussi bien le lieu de juridiction médiévale que le domaine boisé de Grunewald.

L'apparition de tours et de châteaux-forts dans certaines armoiries communales ne réclame évidemment pas d'autres explications.

Au cas de Biver, décrit plus haut, le procédé s'allongeant de premier contact à l'arrêté ministériel était âpre et de longue haleine. Il en reste indéniablement d'autres cas où la tâche de la commission dans sa mission de créer et de conserver une héraldique de style pur et digne de son grand passé, sera alourdie de rudes confrontations. Mais ces quelques affaires de caractère particulier ne font pas la règle. Elles donnent plutôt preuve de l'intérêt et de la collaboration des responsables communaux désireux de nantir leur collectivité d'un emblème plaisant et éloquent.

Pour les communes en général, l'introduction d'armoiries propres est une innovation bienvenue et appréciable, qui est sans délai prise en multiple usage.

Les responsables communaux se laissent volontiers conseiller par l'homme de l'art héraldique, et prennent subséquemment leur décision en pleine connaissance de cause. La délibération du conseil communal, étayée d'une documentation sur le projet de son choix et pourvue de l'avis favorable de la commission héraldique, est soumise à l'agrément du Ministre d'État qui arrête les nouvelles armoiries et en ordonne la publication au 'Mémorial'.

#### d. le mot de la fin

L'héraldique communale luxembourgeoise indûment négligée dès nos origines nationales, rétrécie pendant plus d'un siècle à une existence plus que modeste et à l'écart de l'évolution progressive de nos villes et communes, s'est acheminée depuis qu'elle peut s'adosser à une législation incisive, sur un envol sans relâche qui met en perspective la mise au complet de la galerie des armoiries des cent-dix-huit communes du Grand-Duché de Luxembourg.

Cette tâche une fois accomplie, notre héraldique communale égalera ou devancera même celle de certains de nos pays voisins et nantira nos communes d'emblèmes qui leur serviront de signes d'authenticité, d'entité et de solidarité locale.

## Vom Mißbrauch öffentlicher Wappen - in früherer Zeit\*

von Fernand EMMEL

Nicht nur in der Heraldik gilt der Grundsatz, dass niemand sich mit fremden Federn schmücken darf. Es ist dies nicht nur eine unehrliche Handlung, sie ist auch strafbar.

Das Gesetz über die nationalen Embleme wurde u.a. zu dem Zweck geschaffen, die Hoheitszeichen der staatlichen Stellen und der lokalen Gebietskörperschaften, sprich Gemeinden, wirkungsvoller zu schützen. Besonders sollte verhindert werden, dass diese dekorativen 'Markenzeichen' der öffentlichen Gewalt speziell im geschäftlichen Bereich zur Vorspielung falscher Tatbestände und daher Privilegien führen. Ein Firmenzeichen, ein Briefkopf könnte gewiss zur fälschlichen Annahme verleiten, hier liege ein besonderer Schutz oder eine besondere Bevorzugung des Staates oder der Gemeinden vor.

Das Problem ist nicht neu, hat aber insofern an Aktualität gewonnen, als sich ja unsere Zeit durch die Macht des Bildes und der Werbung kennzeichnet.

Darf man den städtisch luxemburgischen Akten Glauben schenken, so musste sich die Hauptstadt im vergangenen Jahrhundert zweimal mit der Frage der missbräuchlichen Verwendung städtischer Wappen auseinandersetzen.

Ein erstes Mal war dies der Fall im Jahr 1854. In einem Schreiben vom 14. Dezember 1854 meint der Generaldirektor des Innern, WÜRTH-PAQUET: "On a remarqué que l'école de musique de la ville de Luxembourg se sert d'un cachet aux armes du Grand-Duché ou de la ville de Luxembourg. Comme cependant cette institution n'est pas autorisée à se servir d'un cachet semblable, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir retirer à la dite école celui dont elle se sert indûment [et] de veiller à ce que les administrations qui vous sont subordonnées ne fassent pas usage d'un cachet sur lequel se trouvent des armes, lors qu'elles n'ont pas obtenu de concession à cet effet."

WÜRTH-PAQUET konnte also nicht unterscheiden, ob es sich um das staatliche oder um das städtische Wappen handelte. Tatsächlich dürfte das benutzte Emblem nicht ganz einwandfrei gewesen sein, denn in ihrer Antwort vom 23. Dezember 1854 räumte die Gemeindeverwaltung ein, "que nous venons de faire opérer au cachet dont se sert l'école de musique les retranchements nécessaires pour rendre les armes de ce cachet identiques à celles du cachet de la ville."

Damit deutete sie an, dass sie nur teilweise den Standpunkt des Generaldirektors als stichhaltig ansah, der Musikschule aber voll das Recht einräumte, das Stadtwappen zu führen. Und so lesen wir daher weiter: "Les commissions des établissements communaux de la ville n'étant à considérer que comme des émanations de l'administration locale et comme les représentants de celle-ci, nous pensons qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'elles fassent usage du même cachet que l'administration elle-même, avec une légende portant le nom des établissements spéciaux auxquels elles sont préposées."

Dieser Betrachtungsweise scheint sich WÜRTH-PAQUET angeschlossen zu haben, denn von einer weitergehenden Korrespondenz zum Thema fehlt jede Spur.

---

\* Archives de la Ville de Luxembourg: Fonds LU IV/1, cote 12, R I C III, no 9,5



Selbst die Initiative ergriff die Gemeinde 20 Jahre später gegenüber einem Industrieunternehmen, das sich im Grund unter dem Namen "Grossherzoglich Luxemburgische Schuh-Fabrik" niedergelassen hatte. Im Briefkopf prangte das luxemburgische Wappen. Möglicherweise hätte die Verwaltung dies gar übersehen, hätte es da nicht die nachträgliche Bitte um Genehmigung eines Firmenschildes gegeben: "Nous venons vous communiquer", heisst es in einem Schreiben vom

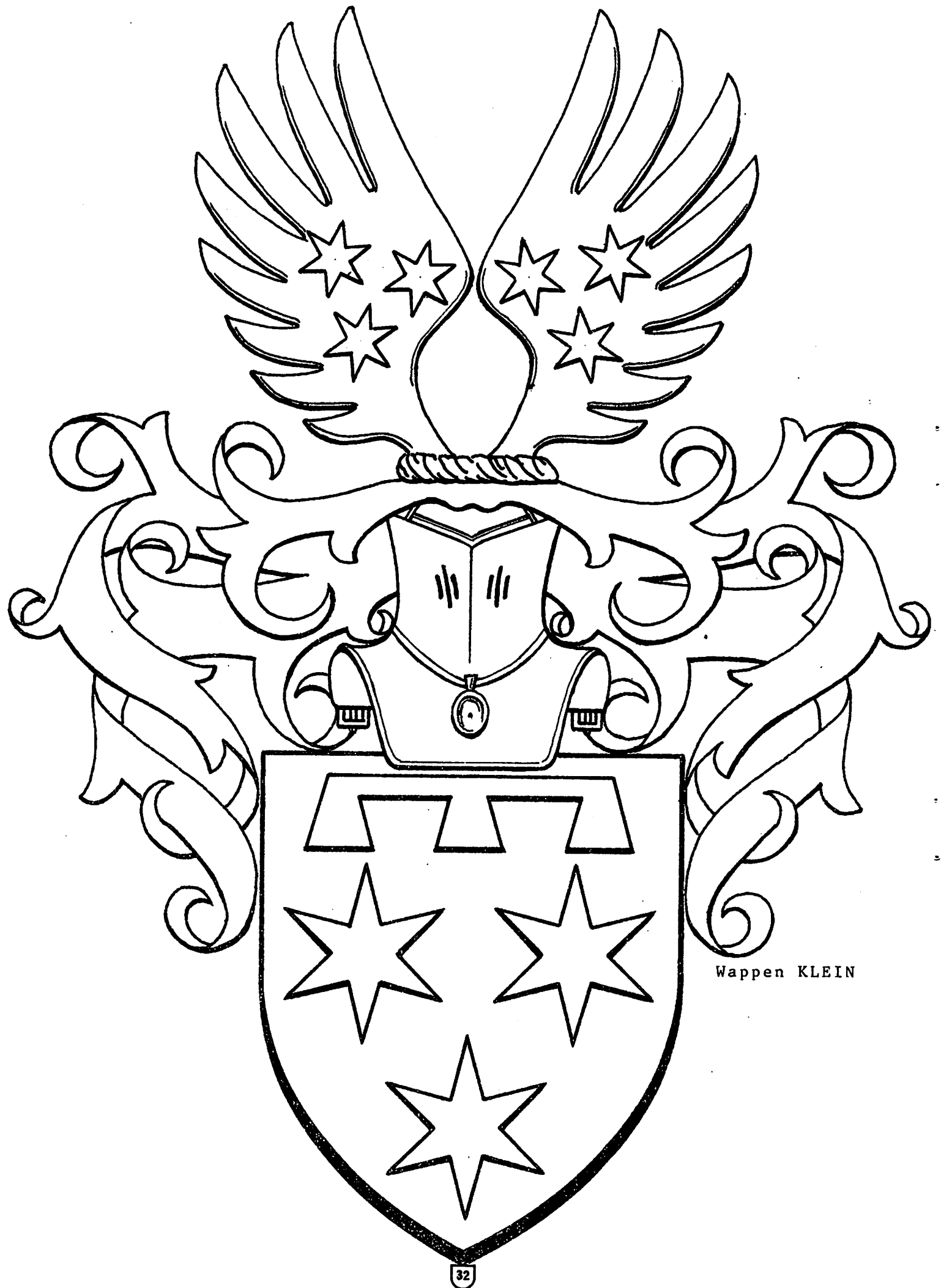
12. Januar 1874, "que nous avons posé devant la porte principale de notre établissement dans les bâtiments des anciennes prisons au Grund une enseigne représentant notre entête de lettres avec l'ajoute 'Commission und Export'". Nous vous prions de vouloir excuser l'oubli que nous avons commis de demander préalablement votre autorisation et de nous l'accorder ultérieurement."

Der um Gutachten befragte Polizeikommissar übersah zunächst die Frage des Wappens und sah keine Schwierigkeiten, die Genehmigung des Schildes unter Anwendung des Bautenreglements vom 12. Juni 1873 zu erteilen. Doch was dem Kommissar entgangen war, blieb dem Bürgermeister Ch. SIMONIS nicht verborgen.

Eine Frage war die Konformität mit dem Bautenreglement, eine andere diejenige nach der Verwendung eines Staatswappens. Auch die Zulässigkeit des Firmennamens sollte überprüft werden. Und siehe da, es stellte sich heraus, dass die Niederlassung einer 'Fabrique de chaussures du Grand-Duché de Luxembourg' ein Jahr vorher gestattet worden war, nachdem 1869 bereits die Bezeichnung 'gros-herzoglich' abgelehnt worden war.

Und so lautete denn der Bescheid vom 11. April 1874 folgendermassen: "...nous prenons la liberté de vous faire observer que les armes du Grand-Duché ou de la ville de Luxembourg ne peuvent être employées que par des personnes, qui ont régulièrement obtenu une concession à cet effet. Si, sous ce rapport, votre établissement est en règle, Vous nous obligeriez en nous faisant connaître les dispositions qui lui confèrent le droit de se servir des armoiries grand-ducales. Nous nous empresserons alors de Vous accorder l'autorisation, dont vous pourrez avoir besoin. Si, cependant, cette concession faisait défaut à Votre établissement, nous ne pourrions que Vous engager à ne pas faire usage de ces mêmes armoiries, avant d'y être autorisés, pour ne pas vous exposer à des désagréments de la part du ministère public, qui serait dans le cas de faire opérer l'enlèvement de l'enseigne par la voie de droit."

Bleibt noch hervorzuheben, dass dieses Schreiben abgesandt wurde an folgende Adresse: "A la direction de la fabrique de chaussures au Grund".



Wappen KLEIN



# Familienwappen und nationale Wappenrolle

von Marcel LENERTZ

Es ist nicht von ungefähr, dass unsere Vereinigung der Familienforscher ihren offiziellen Namen und demzufolge ihre Tätigkeit sowohl der Genealogie wie auch der Heraldik widmet. Den Initiatoren und Förderern unserer ständig anwachsenden Interessengemeinschaft war es von Anfang an klar, dass beide Sparten, die Familienforschung und das Wappenwesen, Seite an Seite zu gehen haben, um sich gegenseitig zu ergänzen, in Text und Bild.

Im Anklang an einen Aufsatz im 'Familljefuerscher' 5 (Juni 1985), in dem versucht wurde klar zu stellen, dass das Wappenrecht kein ausschliessliches Privileg des Adels ist, trat das Redaktionskomitee unseres Organs, assistiert von Heraldikern und Historikern am 14. Juli 1986 zu einer Besprechung zusammen, um über die Schritte und Wege zu beraten, welche der luxemburgischen Familienheraldik neue Ziele zeigen, Bestehendes neu ordnen und Neuzuschaffendes ermöglichen sollen. Aus diesem Anlass entstand der Beschluss, diese Nummer des 'Familljefuerscher' ausschliesslich der Heraldik zu widmen, mit Beiträgen, welche die wissenschaftliche, künstlerische und soziale Bedeutung des Wappens hierzulande in ein neues Licht stellen, und seine Popularität am Beispiel des Auslands neu beleben sollen.

Was ist zu tun ?

Eine ganze Anzahl unserer Mitbürger wissen um ihr Familienwappen, das, als das Wappenwesen noch in Blüte stand, von ihren agnatischen Vorfahren getragen wurde. Alle diese Wappen wurden, so weit sie auffindbar waren, von heimischen oder ausländischen Heraldikern registriert und in Wappenbüchern veröffentlicht. Ein inländisches, allumfassendes Werk, das 'Armorial du Pays de Luxembourg', das jedem heraldisch Interessierten bekannt und unumgänglich ist, hat Dr. Jean-Claude LOUTSCH im Jahre 1974 geschaffen und der breiten Öffentlichkeit dargeboten.

Grösser als diese erstgenannte Gruppe mag die Zahl derer sein, die auf Grund ihrer genealogischen Nachforschungen ihre Aszendenz im Vater- oder Mutterstamm auf einen wappenführenden Ahnen zurückführen können, aber nicht wissen, ob überhaupt oder in welcher Form sie berechtigt sind, dieses Wappen zu ihrem eigenen Nutzen zu verwenden.

Letzlich gibt es dann das 'Gros' der Bürger, in deren Ahnenreihe es keine Beziehung gibt zu einem Wappenträger, auf den sie sich berufen könnten, und für die folgerichtig nur die Neuerstellung eines Wappens in Frage kommt.

Festzustellen, in welche der obengenannten Gruppen man sich einreihen kann, gehört in den Bereich der persönlichen Ahnenforschung, die jeder, an seiner Abstammung Interessierte aus eigener Initiative, und wenn nötig, mit dem uneigennütigen, gegenseitigen Beistand der Mitglieder unserer Vereinigung, bewerkstelligen muss.

Für jeden aber, gleich welcher der obengenannten Kategorien er angehören mag, gilt das gleiche Recht, ein eigenes Wappen, ob angestammt oder neu gestiftet, zu führen, und es seiner Nachkommenschaft zu übertragen.

Dies zu fördern und zu leiten, zu beurteilen, zu katalogisieren und zu bestätigen, wäre die Aufgabe eines Gremiums von Heraldikern, Historikern und Graphikern, das im Rahmen der 'Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique' fungieren soll, um diesbezügliche Anträge von Mitgliedern zu begutachten und Vorschläge zu Neuschaffungen oder Umwandlungen von Wappen zu machen.

Kurzum, es wäre unserer Vereinigung vorbehalten, erstmals in der Geschichte des Grossherzogtums eine Stelle zu schaffen, die für das inländische private Wappenwesen zuständig ist, so wie es in vielen unserer Nachbarländern seit langem besteht.

So besteht in Deutschland z.B. seit 1922 die 'Deutsche Wappenrolle' (DWR) als satzungsgemässes Organ des 'Herold', Verein für Heraldik, der sich der heraldischen Belange seiner Mitglieder annimmt, diesbezügliche Projekte ausarbeitet, Urkunden (Wappenbriefe) ausstellt und für die Veröffentlichung der neugeschaffenen oder ererbten Wappen Sorge trägt.

In Belgien ist es das 'Office Généalogique et Héraldique de Belgique', das in ähnlicher Weise wie der 'Herold' die nachweislich zahlreichen Anträge seiner Mitglieder prüft, registriert und in seinem Organ 'Le Parchemin' publiziert.

In der vorerwähnten Zusammenkunft des Redaktionskomitees fanden sich Leute vom Fach, welche sich bereit erklärten, am Ausbau des ins Auge gefassten 'Conseil Héraldique' innerhalb unserer 'Association' mitzuwirken, und die zu erwartenden Anträge nach offenkundigen genealogischen Erkenntnissen zu bewerten, und gegebenenfalls den heraldischen Grundsätzen getreue Wappenvorschläge zu unterbreiten oder ihnen vorgelegte Projekte auf ihre Verwendbarkeit zu prüfen.

Es wird unumgänglich sein, um den also vorgesehenen Wappenverleihungen wenigstens einen offiziellen Charakter zu sichern, ein Statut auszuarbeiten, das die zu befolgende Prozedur und die bilateralen Bedingungen im Einzelnen festlegt.

Wie aus Vorstehendem erhellt, resümiert sich die gestellte Aufgabe so:

1. Ernennung innerhalb der 'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique' eines Ausschusses ('Conseil Héraldique'), bestehend aus einer angemessenen Zahl von Mitgliedern, ihres Zeichens Heraldiker, Genealogen, Historiker, Graphiker und Rechtskundige.
2. Erfassung aller heute im Grossherzogtum Luxemburg getragenen Familienwappen.
3. Neuschaffung, beziehungsweise Begutachtung von Wappen nach Wunsch und Vorschlag des Antragstellers.
4. Registrierung aller anerkannten Wappen im Rahmen einer Wappenrolle.
5. Verleihung durch urkundliche Bestätigung in Form eines Wappenbriefes, verbunden mit einer graphischen Farbdarstellung des Wappens, und nachfolgender Veröffentlichung im 'Familienfuerscher'.

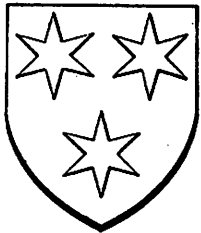
Es wird nicht leicht sein, trotz allen guten Willens und persönlichen Einsatzes der zu diesem Vorhaben Berufenen, der nationalen Familienheraldik, die, heute wie früher, weitgehend ein unbeachtetes Dasein fristet, auf die Beine zu helfen. Doch gemessen an dem wachsenden Zuspruch und der vorbildlichen Zusammenarbeit innerhalb unserer Vereinigung ist doch zu erwarten, dass den beflissenen Familienforschern angesichts der mühsam zusammengestellten Ahnentafeln und Stammbäume, es wertvoll erscheinen wird, diese ihre Ahnengalerie unter einem gemeinsamen Symbol zu vereinen, und es im selben Geist an die kommenden Generationen weiterzugeben.

Im Rausche der überschwenglichen, und oft jede Norm übersteigenden Symbolik, welche die Medien uns Tag für Tag vor Augen führen, könnte die Heraldik in ihrer gediegenen, kunstreichen und unabdingbar an ihre alten traditionsschwangeren Regeln gebundenen Wesensart, der ruhende Pol sein. Sie könnte eine ausgewählte Verwendung finden als geschmackvolle Dekoration im häuslichen Bereich, als Exlibris, als Briefkopf oder Firmenzeichen in der Geschäftswelt. Aber darüber dürfte zu gegebener Zeit und von berufener Hand mehr zu erzählen sein.

Hier und jetzt gilt es die Schranken zu brechen, die bislang das Familienwappen als verkanntes und unnahbares Zeichen adliger Herkunft an ihrer ureigenen, zweckdienlichen Verbreitung hinderte. Aber es gab und es gibt Bürger, die ungeachtet dieser irreführenden soziologischen Einstufung des Familienwappens sich destotrotz an Heraldiker wandten in Hinsicht auf Erstellung eines ihnen eigenen Familienemblems. Manche konnten auf Grund ihrer genealogischen Forschungen sich auf ein authentisches altes Familienwappen berufen, was eine neue Blasonierung erübrigte, oder doch vielfach erleichterte. Hierzu diene das vorliegende Beispiel der Familie KLEIN:

An Hand der Eintragungen in Zivilstands- und Pfarregistern konnte Herr René KLEIN seine Ahnenreihe über zehn Generationen zurückverfolgen und hatte das Glück, zusätzlich einen notariellen Akt aus dem Jahre 1683 ausfindig zu machen, der es ihm ermöglichte, seine Agnatenreihe bis ins ausgehende XVIIe Jahrhundert zu vervollständigen.

Der älteste bekannte Urahn ist Thierry KLEIN, der gegen 1580 in Oberwarken geboren wurde und 1639 als Vogtmeier in Ettelbrück starb. Das ihm anvertraute Amt, das nach seinem Tode auf seinen Sohn Mathias überging, war zweifellos der Anlass zur Annahme eines Wappens, das Herr René KLEIN in einer Ahnentafel der alliierten Familie VAN DER NOOT - KLEIN von 1755 dargestellt wiederfand in der Blasonierung: In Blau drei goldene 2 - 1 gestellte sechsstrahlige Sterne.



Auf dieses für seine Vorfahren bezeugte Familienwappen fus- send, beansprucht Herr KLEIN nunmehr an Hand einer beiliegenden Agnatenliste das Recht, dieses Wappen zu tragen, mit der Einräumung eines differenzierenden Beizeichens, da sein direk- ter Ahne ein jüngerer Sohn des Stammvaters Thierry KLEIN war, und nach gutem heraldischem Recht das Stammwappen nur über die ältere männliche Linie vererbbar ist. Als Beizeichen ('brisure') wählte Herr KLEIN einen roten Turnierkragen ('lambel'), wobei die rote Tingierung für die rote Minetteerde steht, in deren industrieller Verarbeitung seine Vorfahren der drei letzten Generationen berufstätig waren.

Dies ergibt für das Familienwappen KLEIN fol- gende Beschreibung:

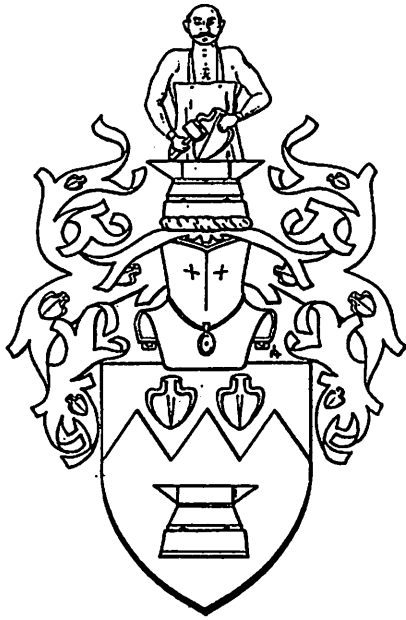
In Blau drei goldene 2 - 1 gestellte sechsstrahlige Sterne, überhöht von einem roten dreilätzigen Turnierkragen.

Auf dem blaugolden bewulstenen Helm mit blaugolde- nen Decken, ein offener blauer Flug belegt mit je drei goldenen 2 - 1 gestellten sechsstrahligen Sternen.



In der überwiegenden Zahl finden sich jedoch die Fälle, in denen weder väterlicher- noch müt- terlicherseits ein altes Familienwappen bestand oder jedenfalls unauffindbar war. Hier nun wird die Wahl ansprechender Symbole sowohl für den Antragsteller wie für den Heraldiker oft zu einer delikaten und zeitraubenden Angelegenheit, wenn ihm nicht ein intuitiver Einfall aus der Klemme hilft.

Seit jeher versucht deshalb der Heraldiker 're- dende Wappenbilder' ('des armes parlantes') zu schaffen, d.h. den Familiennamen des Antragstellers symbolisch darzustellen. Wenn dies aus mannigfacher Hinsicht undurchführbar ist, be- sinnt er sich auf Beruf, Sondereigenschaften, Herkunft, Heimatgemeindewappen oder markante Merkmale der früheren und jetzigen Wohngegend. Es würde zu weit führen, alle sich bietenden Möglichkeiten der Blasonierung hier aufzuzählen. Einige unten gezeigte neugeschaffene Wappen mögen genügen, um das Angesprochene zu illustrieren.



Familienwappen FABER



Familienwappen KRANTZ

Es war ein heilsamer und lobenswerter Gedanke unserer Vereinsführung, den Heraldikern in unseren Reihen die Gelegenheit zu geben, in Wort und Bild der interessierten Öffentlichkeit nahezubringen, was die Familienheraldik an Schönem und Nützlichem in sich birgt, ohne dafür der Prunkhaftigkeit, dem Klassendünkel oder der Kitschigkeit zu verfallen.

Es wurde auf diesen Seiten versucht, das abzubauen, was seit der Schleifung der Burgen der heraldischen Symbolik oft böswilligerweise an unverständener Zweckdienlichkeit angehalst wurde.

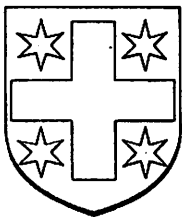
Die Familienheraldik in ihrem neuen Aufschwung schöpft ihre belebenden Anstöße aus der alten Wappenkunst, die von modernen Kunstschaffenden, - bewusst oder unbewusst-, übersehen, bekritelt, oder in vermeintlich besserem Stil verzerrt wird. Sie verkennen, dass während Jahrhunderten das Wappen so unabkömmlich war, wie heutzutage das Markenzeichen, der Firmenstempel oder gar die Unterschrift; darüberhinaus versinnbildete das Wappen den Menschen in seiner Geschlechterfolge - ein unvergängliches Sammelzeichen also, über Geburt und Tod hinweg, für ganze Generationen, welche der Ahnenforscher in unermüdlicher Kleinarbeit aus dem Vergessen zu reissen sucht. Diese Gemeinschaft zu einen, zu beleben und zu fördern, dazu diene, in seinen althergebrachten Symbolen, unser Familienwappen.

**Exemples de créations d'armoiries  
s'inspirant de celles, préexistantes,  
appartenant à des familles alliées**

par le Dr. Jean Claude LOUTSCH  
Président de l'Académie Internationale d'Héraldique

En principe, et sauf exception, les armoiries ne se transmettent que dans la descendance masculine. Mais certaines familles, au moment de choisir des armoiries, s'inspiraient de celles de leur mère ou de leur femme. Cette pratique se retrouve également dans les concessions d'armoiries lors des anoblissements. Les quelques exemples qui suivent permettront au lecteur de se familiariser avec le procédé.

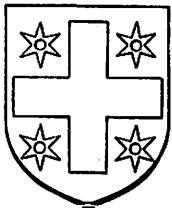
1. EYSCHEN



Georges EYSCHEN, chanoine à Cologne, fut anobli au début du XVII<sup>e</sup> siècle, au port des armes:  
D'azur à la croix alésée d'argent, cantonnée de 4 étoiles à six rais du même.

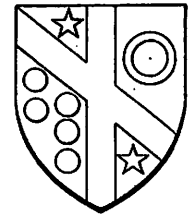
Ses neveux du nom de REDING, échevins d'Arlon, prirent:  
D'azur à la croix alésée d'or, cantonnée de 4 molettes d'argent.

Donc, modification de la couleur de la croix et légère différence dans les meubles.



Une autre famille EYSCHEN, seigneurs de Niederpallen à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, prit pour armes:

Une croix dont la traverse est posée en bande, accompagnée aux I et IV d'une étoile, au II d'in anelet, au III de 3 besants.



Bien qu'il n'y ait aucune parenté entre les deux familles, il est difficile d'admettre que les armes de la première famille EYSCHEN n'aient pas inspiré celles des autres.

2. STRENGE

Melchior WORM, prévôt de Remich de 1540 à 1544, portait dans ses armes deux hallebardes en sautoir. Sa fille fut mariée à Jean STRENGE, officier de Lenningen (+ 1569) dont les descendants luxembourgeois portèrent: De sable à deux hallebardes d'argent manchées d'or posées en sautoir, cantonnées de 4 molettes d'or.

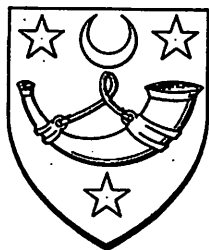
Des STRENG en Alsace ont fait enregistrer en 1696, l'un: De gueules à deux hallebardes d'or ferrées d'argent, en sautoir, accompagnées de trois étoiles à six rais d'or; l'autre: De gueules à deux épées d'argent garnies d'or en sautoir, accompagnées de trois étoiles à 5 rais d'or. Ils appartiennent donc sans doute à la descendance STRENGE - WORM.

3. PELLOT

Jean-Adam PELLOT, seigneur en partie de Sterpenich et d'Autel, lieutenant-prévôt d'Arlon, qui épousa en 1665 Odile-Thérèse BEYER, portait: D'azur au cheval marin d'argent (= cheval dont la partie postérieure est une queue de poisson).

Il s'agit là d'un meuble très rare. Son gendre Pierre de la RUE, commissaire des vivres de l'armée à Strasbourg en 1697, portait: De gueules à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux croissants montants d'argent, en pointe d'un cheval marin d'argent.

FAMILLES KLEFFER HORMAN FELLER de PRATZ.



KLEFFER

Frédéric Kleffer  
 mayeur et maître  
 de poste à Asselborn  
 1555-1584  
 x Jeanne Leuren

Catherine Kleffer  
 x Nic. Wiltheim  
 mayeur de Wampach  
 1573-1581

François Kleffer  
 mayeur et maître  
 de poste à Asselborn  
 1581-1619  
 x Madeleine Wiltheim

Jean Bossel x1<sup>e</sup> Anne Kleffer x2<sup>e</sup>  
 mayeur de Hosingen  
 cit. 1580-97

Nicolas Horman  
 mayeur d'Ettelbruck  
 + 1614  
 x 1<sup>e</sup> Gertrude

Catherine Horman x

Frédéric Kleffer  
 mayeur de Bastendorf  
 + av. 1640  
 x Marie Prommenschenkel

Marie K.  
 x Mathias Appert  
 synodal de Neuerbourg

Jeanne K;  
 x Jean Horman  
 l'ainé

Françoise Bossel x Henri Horman

mayeur de Hosingen

Jean Horman  
 l'ainé, mayeur  
 haut justicier  
 d'Ettelbruck  
 x Jeanne Kleffer

Kleffer

Suzanne Kleffer  
 x Valentin Klein  
 d'Ettelbruck

Hélène Kleffer  
 x Nicolas Klein  
 mayeur de Bastendorf

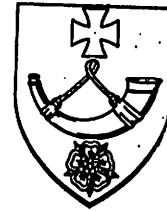
Appolonie Kleffer  
 x Jean-Pierre Kleffer  
 mayeur de Holler



KLEIN

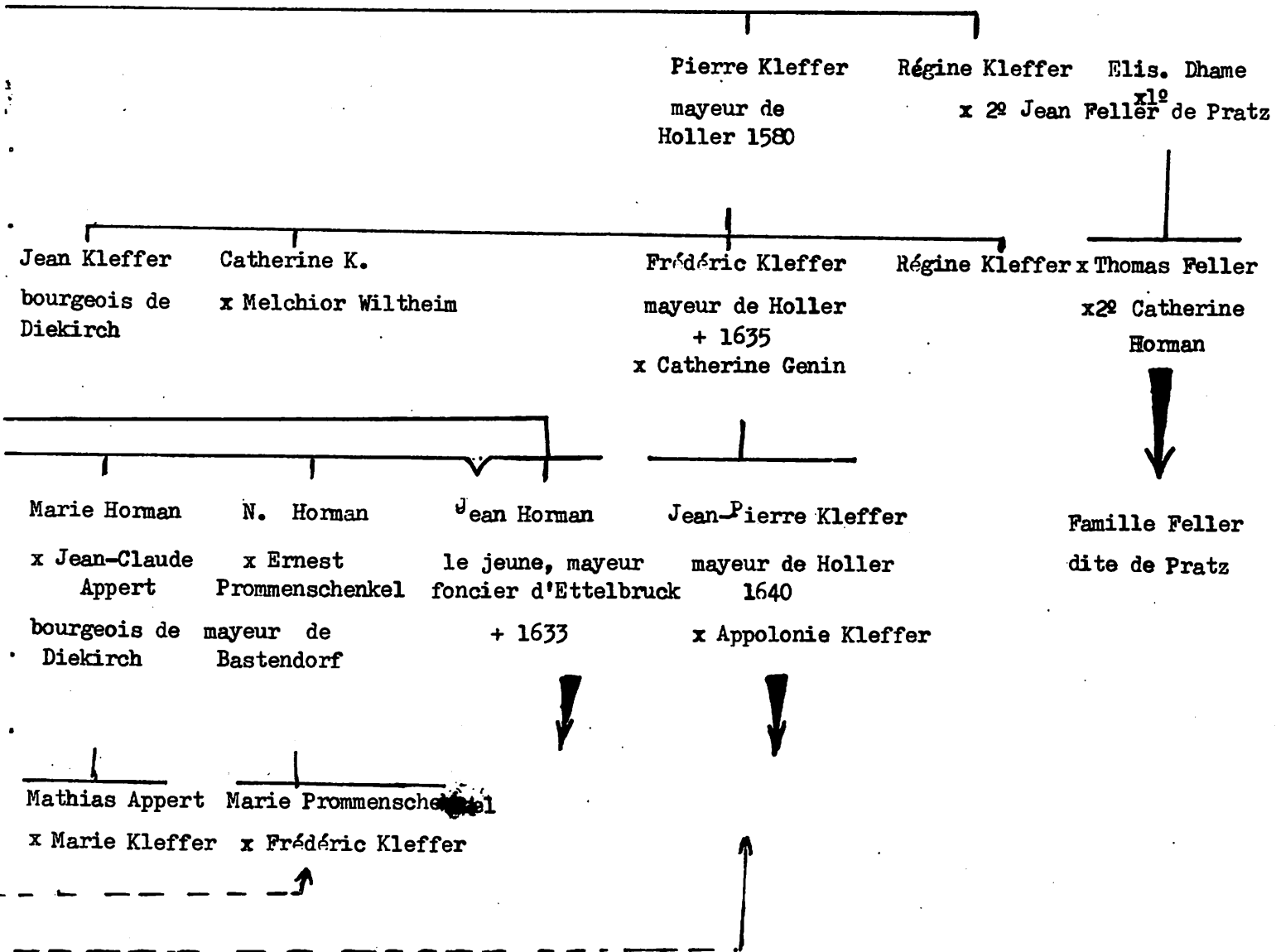


HORMAN



FELLER PRATZ

TABLEAU I



4. Le groupe familial KLEFFER - HORMAN - FELLER (Tableau I)

Un tableau généalogique est nécessaire pour montrer comment les parentés de ces familles s'établissent, car elles n'ont pas cessé de s'allier entre elles. Il est difficile de dire quelles sont les armes les plus anciennes. Les KLEFFER sont maîtres de postes depuis au moins 1550, les HORMAN portent un nom qui pourrait être à l'origine d'armes parlantes. Je penche néanmoins pour l'antériorité des armes KLEFFER, bien qu'un partage HORMAN de 1604 cite des cuillers gravés à leurs armes.

Les KLEIN qui, au XVII<sup>e</sup> siècle portaient d'azur à trois étoiles d'or, remplacent une des étoiles par le cor des KLEFFER à partir de l'alliance avec cette famille.

KLEFFER: D'azur au cor contourné d'or surmonté d'un croissant et accompagné de trois étoiles, le tout du même.

HORMAN: D'azur au cor contourné d'or accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées du même.

FELLER, dit de Pratz: De sable au cor contourné d'argent, accompagné en chef d'une croizette pattée d'or, en pointe d'une rose d'argent.

KLEIN: Un cor contourné, surmonté de deux étoiles (couleurs inconnues).

FAMILLE HORMAN - LIMPACH - SCHINTGEN (Tableau II)

Jean Horman

seigneur engagiste  
de Liessem, +1735

1<sup>re</sup> Marie-Marguerite Veyder  
2<sup>e</sup> Isabelle-Thérèse Michelbuch



1) Marie-Catherine Horman  
o 1686  
x Bernard Post

Michel Horman  
o 1691  
abbé d'Echternach

Marie-Catherine Post  
x Martin Ensch, dit  
Limpach  
brasseur au Grund

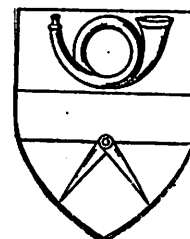
← (parenté exacte ?) →

Marie-Anne Post  
x 1740  
Nicolas Schintgen  
ingénieur militaire

Nicolas-Emmanuel Limpach  
1775-93 abbé d'Echternach

Mathias Limpach  
1787-1794 mayor  
d'Ettelbruck

Joseph-Emmanuel Schintgen  
(1749-1825)  
1785-96 écoutête d'Echternach.





## 5. LIMPACH (Tableau II)

Nicolas-Emmanuel LIMPACH, dernier abbé d'Echternach (de 1775 à 1793) portait: De gueules à la fasce ondée d'argent surmontée d'un grêlier ou cor de postillon contourné et de trois étoiles à 8 rais, deux accostant le grêlier, la troisième dans la boucle de l'instrument, et en pointe d'un cheval courant sellé et bridé. Un cachet du même, de 1776, montre les mêmes armes, mais le champ coupé d'azur et de gueules.

Son frère Mathias LIMPACH, de 1787 à 1794 mayer d'Ettelbruck portait: Coupé de gueules et d'azur, à la fasce ondée brochant surmontée d'un buste d'homme couronné, à dextre, tanant de la senestre un arbre posé en pal, le tout issant de la fasce, et en pointe un cheval courant sellé et bridé.

Leur parent Joseph-Emmanuel SCHINTGEN, (1749 - 1825), en 1785 écoutête d'Echternach, portait: De gueules à la fasce d'or accompagnée en chef d'un grêlier et en pointe d'un compas ouvert en chevron.

Les armes des POST nous sont inconnues. Mais leur nom évoque une famille de maîtres de postes. Il est donc possible que le cor de postillon et le cheval des armes ci-devant décrites proviennent de leurs armoiries. Par contre, il est vraisemblable que le cor et les étoiles portées par l'abbé Emmanuel LIMPACH rappellent les armes de sond grand-oncle Michel HORMAN, lui aussi abbé d'Echternach.

## 6. MEYER (Tableau III)

Jean MEYER, lieutenant-prévôt de Remich à la fin du XVIIe siècle, seigneur de Beyren et maître de forges, semble avoir été un personnage important. Sans prétendre lui-même à la noblesse, il fit anoblir tous ses gendres. Il portait: D'azur à trois poissons d'argent, posés deux en sautoir, la tête en haut, le troisième brochant, la tête en bas.

Jean-Henri JARDIN, son gendre, fut anobli en 1721 et 1739, avec autorisation de s'appeler DU JARDIN DE BERNEBRUCH, au port des armes: Parti, au I d'argent à l'oeillet de gueules, tigé et feuillé de sinople, au II d'azur à deux poissons d'argent en sautoir, auquel s'ajoute à partir de 1739 un chef d'or chargé de trois roses de gueules. Ici, aucune subtilité: Les fleurs évoquent le nom, et les poissons du beau-père sont repris presque tels quels.

Jean-Martin WENDEL, auteur de la célèbre famille de maître de forges, fut anobli en 1727. Il portait: De gueules à deux marteaux manchés d'or, la tête vers le chef, mis en sautoir, et un de même pis en pal, la tête vers la pointe, lié s d'azur, et un canon d'or mis en fasce à la pointe de l'écu, ledit écu bordé d'argent. Les armes s'appliquent très bien à un maître de forges, mais les marteaux sont disposés exactement comme les poissons de Jean MEYER.

Jean-Pierre CHAPELLE, contrôleur des postes à Luxembourg, fut anobli en 1739, avec autorisation de s'appeler DE LA CHAPELLE. Ses armes: De gueules à une herse d'or, liée et environnée d'un ruban du même. Le rapport avec les armes MEYER est moins évident. Mais les côtés de la herse sont également trois pièces qui s'entrecroisent, et on peut se demander si là encore, il n'y a pas un rappel des armes MEYER.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier M. Marcel LENERTZ qui, avec son grand talent et avec sa gentillesse habituelle, a bien voulu fournir les illustrations de cet article.



Jean Meyer

lieutenant-prévot de Remich,  
sgr. de Beyren, maître de forges  
x 1<sup>o</sup> vers 1670 Marie Stoll  
2<sup>o</sup> 1692 Anne-Jeanne Masius.

1. lit

2. lit

Anne-Jeanne Meyer

x 1700

Henri (du) Jædin  
anobli 1721

Anne-Marguerite Meyer

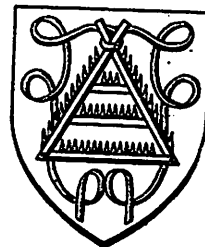
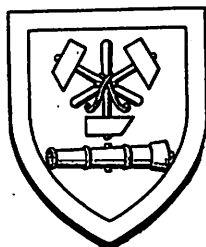
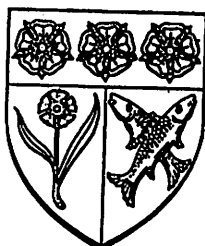
x vers 1700

Jean-Martin Wendel  
anobli 1727

Marie-Marguerite Meyer

x 2<sup>o</sup> 1729

Jean-Pierre Chapelle  
anobli 1739



## DIE AHNENLISTENKARTEI DER ALGH a.s.b.l. LUXEMBOURG

---

In den Bestand der Ahnenlistenkartei (ALK) werden alle Familiennamen aus den Ahnen-, Nachfahren- und Stammtafeln der Mitglieder der ALGH, sowie anderer Forscher, aufgenommen. In Zukunft koennen wir somit, bevor wir Nachforschungen ueber die Geschichte einer Familie oder Ortschaft anstellen zuerst in der ALK pruefen, ob ein Forscherkollege(in) diese Familie respektiv Ortschaft bereits bearbeitet hat.

Die ALK besteht aus zwei alphabetisch geordneten Teilen :

- a) die Kartei der Haus- und Familiennamen
- b) die Kartei der Ortschaften in denen sie vorkommen.

Beim Ausfuellen der Karteikarten ist zu beachten, dass nicht fuer jede Person einer Ahnen-, Nachfahren- und Stammtafel eine Karteikarte bestimmt ist. Am Beispiel der beigelegten Ahnentafel sehen wir:

In der 1. Generation werden 3 Personen "Reckinger" in Wiltz geboren. In diesem Falle werden 2 Karteikarten ausgefuellt,

a) weisse Karteikarte : NAME : RECKINGER  
ORTSCHAFT : WILTZ  
DATEN : 1961-1969

b) gelbe Karteikarte : ORTSCHAFT : WILTZ  
NAME : RECKINGER  
DATEN : 1961-1969

In der 2. und 3. Generation stammen die RECKINGER aus Niederwampach, also werden 2 weitere Karteikarten ausgestellt :

aa) weisse Karteikarte : NAME : RECKINGER  
ORTSCHAFT : N-WAMPACH  
DATEN : 1890-1935

bb) gelbe Karteikarte : ORTSCHAFT : N-WAMPACH  
NAME : RECKINGER  
DATEN : 1890-1935

An Hand der nachstehenden Listen kann man klar ersehen, wie fuer die Ahnentafel RECKINGER die ALK- Verarbeitung aussehen wuerde.

Es soll nochmals hervorgehoben werden, dass die ALK-KARTEIEN jedem Vereinsmitglied GRATIS in den Vereinsversammlungen zur Einsicht gestellt wird.

Die diesbezuglichen Karteikarten koennen in den Vereinsversammlungen mitgenommen werden oder werden auf Anfrage beim Sekretariat zustellt.

Fuer weitere Fragen wenden Sie sich bitte an:

Norbert HAMES  
1628 LUXEMBOURG  
40, rue des Glacis  
TEL: 47 16 62

Norbert HEINEN  
1243 LUXEMBOURG  
7, rue Blochausen  
TEL: 48 58 97

RECKINGER JEAN PIERRE  
 31.03.1789 Haller  
 31.03.1839 Haller  
 MERENS MARGUERITE  
 02.03.1796 Christnach  
 KOHMANN PIERRE  
 1788 Biver  
 24.01.1838 Waldbillig  
 BETZ ANNE MARIE  
 1783 Mullerthal  
 15.09.1847 Waldbillig  
 DHUR NICOLAS  
 03.pluiose an 9 Weiswampach  
 23.05.1875 Weiswampach  
 BESCHEMONT MARIE CATHERINE  
 02.04.1812 Weiswampach  
 14.03.1848 Weiswampach  
 WEILER ANTOINE  
 1797  
 ANTONY MARGUERITE  
 1803  
 BOEVER HENRI  
 Weicherdingen  
 KELLEN ANNE MARIE  
 07.05.1770 Derenbach  
 17.10.1835 Derenbach  
 HUBERTY JEAN  
 12.04.1786 Niederwampach  
 07.07.1842 Niederwampach  
 OESTGES CATHERINE  
 03.11.1791 Wilwerwiltz  
 STOFFEL MATHIAS  
 30.brumaire an 8 Heckhalenfeld  
 19.05.1858 Winseler  
 NEPPER CATHERINE  
 27.11.1793 Escheiler/W  
 27.08.1870 Grümelscheid  
 PAULY PAUL  
 08.10.1813 Wiltz  
 THIES CHRISTINE  
 27.03.1815 Useldingen  
 21.02.1868 Niederwiltz

RECKINGER PIERRE  
 06.06.1816 Haller  
 13.09.1893 Waldbillig  
 KOHMANN SUSANNE  
 07.01.1817 Waldbillig  
 10.02.1875 Waldbillig  
 DHUR JEAN  
 09.10.1832 Weiswamp.  
 10.09.1890 Weiswamp.  
 WEILER ANNE  
 11.01.1828 Dasbourg  
 BOEVER GUILLAUME  
 17.thermidor 12 Deren  
 01.01.1888 Niederwamp  
 HUBERTY ELISABETH  
 15.05.1815 Niederwamp  
 23.04.1884 Niederwamp  
 STOFFEL PIERRE  
 21.08.1833 Grümelsch.  
 22.10.1904 Schleif  
 PAULY MARGUERITE  
 01.05.1846 Niederwiltz  
 11.01.1919 Schleif

RECKINGER JEAN  
 28.10.1849  
 Waldbillig  
 19.03.1933  
 Niederwampach  
 17.07.1890 à Weiswampach  
 DHUR MARGUERITE  
 15.09.1857  
 Weiswampach  
 11.04.1931  
 Niederwampach  
 BOEVER NICOLAS  
 05.08.1842  
 Niederwampach  
 26.01.1913  
 Niederwampach  
 02.07.1888 à Winseler  
 STOFFEL ANNE  
 17.10.1866  
 Niederwiltz  
 16.09.1930  
 Niederwampach

RECKINGER JEAN  
 24.04.1890 à Niederwampach  
 02.11.1950 à Hesperange  
 05.01.1932 à Oberwampach  
 BOEVER ANNE MARGUERITE  
 10.02.1900 à Niederwampach  
 04.04.1981 à Niederwampach

RECKINGER AUGUSTE  
 17.07.1935 à Niederwampach  
 RECKINGER JEAN-MARIE  
 03.12.1961 Wiltz  
 RECKINGER GEORGES  
 26.11.1963 Wiltz  
 RECKINGER LYDIE  
 28.07.1969 Wiltz  
 25.12.1960 Oberwampach

RECKINGER LYDIE

LISTE A : Aufnahme nach der Ahnentafel

Nom	Localité	Dates
<b>A</b> RECKINGER	WILTZ	1961/69
RECKINGER	N-WAMPACH	1890/1935
RECKINGER	HALLER	1789/1843
RECKINGER	WALDBILLIG	1814/90
RECKINGER	HESPERANGE	1950
BOEVER	N-WAMPACH	1838/1981
BOEVER	DERENBACH	1793/1838
BOEVER	WEICHERDINGEN	1793
DHUR	WAMPACH (N-W)	1801/1931
STOFFEL	WILTZ (N)	1870/88
STOFFEL	WINSELER	1800/70
KOHMANN	WALDBILLIG/BEYE	1788/1875
WEILER	?	1797
HUBERTY	WAMPACH (N)	1786/1884
PAULY	WILTZ	1813/1919
MERENS	CHRISTNACH	1796
BETZ	MULL/WALDBILLIG	1783/1847
BESCHEMONT	WAMPACH (W-)	1812/48
ANTONY	?	1803
KELLEN	DERENBACH	1770/1835
OESTGES	WILTZ (W-)	1791
NEPPER	ESCHWEILER	1793
THIES	USELDINGEN	1815/68

B : Alphabetischer Namens Sort

<b>B</b> ANTONY	?	1803	ALGH	0
BESCHEMONT	WAMPACH (W-)	1812/48	ALGH	0
BETZ	MULL/WALDBILLIG	1783/1847	ALGH	0
BOEVER	N-WAMPACH	1838/1981	ALGH	0
BOEVER	DERENBACH	1793/1838	ALGH	0
BOEVER	WEICHERDINGEN	1793	ALGH	0
DHUR	WAMPACH (N-W)	1801/1931	ALGH	0
HUBERTY	WAMPACH (N)	1786/1884	ALGH	0
KELLEN	DERENBACH	1770/1835	ALGH	0
KOHMANN	WALDBILLIG/BEYE	1788/1875	ALGH	0
MERENS	CHRISTNACH	1796	ALGH	0
NEPPER	ESCHWEILER	1793	ALGH	0
OESTGES	WILTZ (W-)	1791	ALGH	0
PAULY	WILTZ	1813/1919	ALGH	0
RECKINGER	WILTZ	1961/69	ALGH	0
RECKINGER	N-WAMPACH	1890/1935	ALGH	0
RECKINGER	HALLER	1789/1843	ALGH	0
RECKINGER	WALDBILLIG	1814/90	ALGH	0
RECKINGER	HESPERANGE	1950	ALGH	0
STOFFEL	WILTZ (N)	1870/88	ALGH	0
STOFFEL	WINSELER	1800/70	ALGH	0
THIES	USELDINGEN	1815/68	ALGH	0
WEILER	?	1797	ALGH	0

LISTE C : Alphabetischer Orts Sort

<b>C</b> ?	ANTONY	1803	ALGH	0
?	WEILER	1797	ALGH	0
CHRISTNACH	MERENS	1796	ALGH	0
DERENBACH	BOEVER	1793/1838	ALGH	0
DERENBACH	KELLEN	1770/1835	ALGH	0
ESCHWEILER	NEPPER	1793	ALGH	0
HALLER	RECKINGER	1789/1843	ALGH	0
HESPERANGE	RECKINGER	1950	ALGH	0
MULL/WALDBILLIG	BETZ	1783/1847	ALGH	0
N-WAMPACH	BOEVER	1838/1981	ALGH	0
N-WAMPACH	RECKINGER	1890/1935	ALGH	0
USELDINGEN	THIES	1815/68	ALGH	0
WALDBILLIG	RECKINGER	1814/90	ALGH	0
WALDBILLIG/BEYE	KOHMANN	1788/1875	ALGH	0
WAMPACH (N)	HUBERTY	1786/1884	ALGH	0
WAMPACH (N-W)	DHUR	1801/1931	ALGH	0
WAMPACH (W-)	BESCHEMONT	1812/48	ALGH	0
WEICHERDINGEN	BOEVER	1793	ALGH	0
WILTZ	PAULY	1813/1919	ALGH	0
WILTZ	RECKINGER	1961/69	ALGH	0
WILTZ (N)	STOFFEL	1870/88	ALGH	0
WILTZ (W-)	OESTGES	1791	ALGH	0
WINSELER	STOFFEL	1800/70	ALGH	0

Vorstehende Auswertung wurde mit einem APPLE-Computer erstellt.

Eine weitere Zusammenstellung (LISTE D : Chronologischer Sort) ist ebenfalls möglich.

## EVALUATION DE LA "FICHE DE RENSEIGNEMENT"

-----  
(SUITE)

Ci-après la sixième liste des personnes désireuses d'adhérer à une Association de Généalogie Luxembourgeoise, avec indication des familles recherchées.

Légende: \* = répondu au questionnaire I, 1 = tableau d'ascendance, 2 = arbre généalogique, 3 = tableau de descendance, 4 = d'accord de prêter son "tableau généalogique" afin d'en faire une copie pour les besoins de l'A.L.G.H.

BECKER Camille	* 1 3 4	familles BECKER, GEORGE, REUTER, RIES, DEUTSCH, VAN DER VEKENE militaires luxembourgeois au service de l'Autriche de 1713-1795
CHAMPAGNE Fernand	* 1 4	
DELTGEN Anne	* 2 4	arbre généalogique des DELTGEN
EICHER François	* 1 4	
ERASMY Ernest	* 2	
FRISCH François	4	collection des noms patronymiques et des noms de demeures de la commune de Lorentzweiler. Familles FRISCH et STEFFEN d'Ell.
FROEHLING Fernand	* 1 2 3 4	les origines de la famille FROEHLING/FREYLINGER, maréchaussée à cheval à Luxembourg 1732-1945, répertoire alphabétique du "Bundeskontingent" 1840/1881
HELMINGER Patrick	* 2	nom de famille HELMINGER, KUNSCH (KINSCH)
JEITZ Gilbert	* 1 2 3 4	nom de famille JEITZ
JEGEN Edouard	* 3 4	
JOLY André	* 1 2 3 4	branche luxembourgeoise de ma famille (professions intéressantes)
KANDEL Ed	* 1 3 4	familles KANDEL, PETRY, NICLOU, WAGNER
KAUFMANN Paul	* 1 2 3 4	
KIEHL Peter	* 1 3 4	
KUNNERT Jean-Pierre	* 1 4	études socio-professionnelles sur la ville de Luxembourg au 16e, 17e et 18e siècles
LEYDER Nicolas	* 1	
LINDEN Emile		recherches sur l'histoire de la cour de Lenningen
MEDER Cornel		familles René ENGELMANN, Batty WEBER, Norbert JACQUES
MEHLINGER Nico	* 1 2 3 4	
MILNIK Jürgen	* 1 4	
SIMON Emil	* 1 4	
WAGNER Jos	*	
WANDERSCHIED Joseph	* 2 4	
WANTZ Jéon	* 1 3 4	
ZIMMER Philippe	* 1 2 4	chroniques relevées ds. procès-verbaux des Bons gardes et Fortiers de 1745-1790 à Viilmont (Moselle)

Mme Germaine Reuter-Hemes nous a fait parvenir une liste avec les familles recherchées par elle, que nous publions ci-après:

REUTER (Mertert, Liersberg (D), Moersdorf) 1638 et avant  
 WEISTROFFER (Mertert, Körrig (D), Kirschnaumen (F) ) avant 1775  
 STEFFEN (Contern, Moutfort)  
 HUBERTY (Luxembourg/Rollingrgrund- Eich-Beggen)  
 KIRSCH (idem)  
 HEMES (Dalheim, Luxembourg/Rollingrgrund-Eich-Beggen) 1802 et avant  
 LEICK (Mondorf, Gandern (F))  
 BOSS (BOSSE, BOOS) (Emeringen, Gandern)  
 NEUBERG (Redange, Ospern, Buschdorf) avant 1780  
 SCHOLTUS (Redange, Platen, Ospern)  
 SCHAMMO (Meispelt) = SCHAMMON, SCHAMON, SCHAMOT, JAMONT immigrés de Nenzing/Vorarlberg-Tirol vers 1730-35  
 SYREN (Nospelt, Bofferding) avant 1780.

M. Robert GRÜN hat sich bereit erklärt, Nachforschungen in den KB der Pfarrei Hollerich zu übernehmen.

Es wäre sehr wünschenswert dass sich noch mehr Mitglieder bereit erklären Forschungen für andere zu übernehmen. Wir bekommen sehr viele diesbezügliche Anfragen, vor allem von Ausländern.

Wir wiederholen also ein viertes Mal unseren Aufruf (vgl. FF3, S.12, FF 5, S.32, FF 8, S.21). Wer Forschungsarbeiten für in- und ausländische Mitglieder übernehmen will soll sich bitte umgehend im Sekretariat melden.

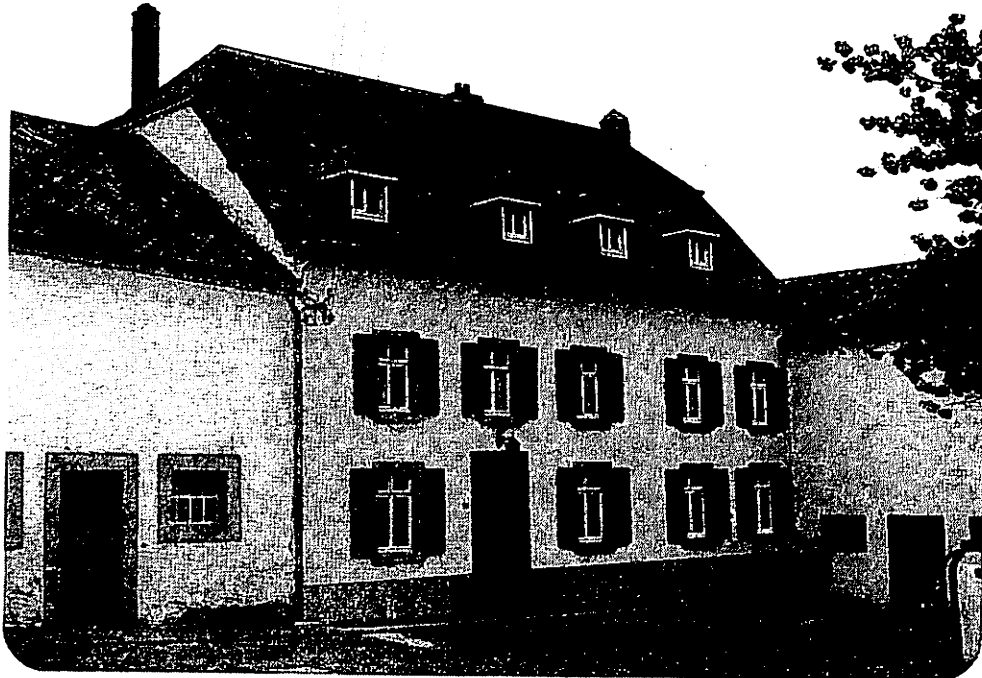


## LA MAISON - THIELEN - A FOUHREN

Les tenanciers et habitants de 1605 à 1790

(act. 11, rue de l'église)

- 1605 : Jean THIELEN, laboureur et marguillier à Fohren, \* vers 1562 (1)  
1636 : Mathias THIELN, laboureur à Fohren et centenier de la commune de Fohren, \* vers 1600 Fohren (2)  
1672 : Mathias THIELEN, laboureur à Fohren, \* vers 1635 Fohren (3)  
1693 : Antoine WAXWEILER dictus THIELEN @ N. THIELEN, laboureur marié dans la maison Thielen à Fohren, \* vers 1650 (4)  
1735 : Nicolas HERMAN dictus THIELEN, laboureur, marié dans la maison Thielen à Fohren, \* vers 1680 Fohren, + avant 1750 Fohren, @ vers 1710 Fohren avec Anne THIELEN alias WAXWEILER, \* vers 1679 Fohren, + 10.3.1769 Fohren (5)  
1766 : Pierre MEYERS alias KINN dictus THIELEN, laboureur marié dans la maison Thielen à Fohren, \* vers 1693 Bettel, + 5.10.1781 Fohren, @ vers 1740 Fohren avec Susanne THIELEN alias HERMAN, \* vers 1722 Fohren, + 3.7.1779 Fohren.  
Nicolas OLINGER, domestique; Anne THIELEN alias WAXWEILER, \* vers 1679 Fohren, + 10.3.1769 Fohren, mère de Susanne; Elisabeth THIELEN alias WAXWEILER, \* vers 1680 Fohren, + 21.21.1767 Fohren, soeur d'Anne; Catherine THIELEN alias WAXWEILER, \* vers 1680 Fohren, + 13.2.1768 Fohren, soeur d'Anne; Dominique THIELEN alias KINN, \* 1.3.1753 Fohren, fils de Pierre; Marie THIELEN alias KINN, \* 16.3.1742 Fohren, fille de Pierre (6)  
1790 : Dominique THIELEN alias KINN, laboureur à Fohren, \* 1.3.1753 Fohren, + ? Fohren, @ 4.2.1772 Fohren avec Marie DICHTER alias WILMES, \* ? Berscheid, + ? Fohren (7)

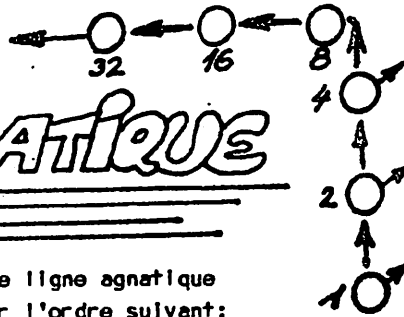


### Sources :

- (1) A XIII no.4, p.126, A LVI no.489:13.4.1612, 16.7.1612, 13.2.1616, 25.7.1616, 13.11.1618, 19.2.1619, 3.12.1619 et 10.11.1620  
(2) A LVI no.489: 7.3.1636  
(3) Not. Marc Meirfeldt: 3.12.1672, A XIII no.11, p.305  
(4) Not. Philippe Jacques Adolphi: no. 404 p.167 verso et p. 256  
(5) R.P. Roth-Vianden et R.P. Fohren  
(6) R.P. Fohren et Archives Générales du Royaume. Comité pour le dénombrement du Luxembourg registre no. 69 p.39  
(7) R.P. Fohren et A LV no.3: 6.3.1766, 27.9.1772 et 25.10.1772

Jean-Claude HERRMANN.

# LIGNE AGNATIQUE



Pour l'établissement et l'envoi de votre ligne agnatique au secrétariat, il y a lieu de respecter l'ordre suivant:

- le texte doit être dactylographié, ou à défaut être écrit très lisiblement, de préférence en caractères d'imprimerie. Il doit figurer sur une feuille de format DIN A4 séparée (jamais dans le corps d'une lettre). Numéro: selon la numérotation Sosa-Stradonitz. Prénom précédant le nom de famille (toujours écrit en majuscules !). Profession. Date et lieu de naissance / baptême (jour, mois, année), date et lieu de décès/sépulture, date et lieu du mariage. Prénom de l'épouse précédant le nom, date et lieu de naissance etc. Les symboles à utiliser sont: 'o' ou 'o\*' = naissance, 'x' ou 'oo' = mariage, '+' = décès. Au cas où le lieu n'est pas une localité du Grand-Duché, ce nom de lieu est à faire suivre de la lettre d'identification du pays étranger. M E R C I.

## JEGEN

1. Thierry Nicolas Roger JEGEN, \* 20.2.1978 Luxembourg
2. Edouard JEGEN, électricien, \* 23.05.1941 Blaschette, Ⓞ 10.5.1973 Junglinster avec Marie Catherine LEMMER, \* 11.12.1948 Luxembourg
4. Nicolas JEGEN, charron, \* 29.2.1912 Blaschette-+ 17.12.1975 Luxembourg, Ⓞ 17.2.1939 Lorentzweiler avec Suzanne KLEMENS, \* 24.5.1910 Bourglinster
8. Eugène JEGEN, ouvrier de l'Etat, \* 31.10.1886 Fischbach - +30.11.1958 Blaschette, Ⓞ 24.4.1911 Lorentzweiler avec Marguerite BRIMEYER, \* 21.3.1884 Blaschette - + 23.11.1953 Blaschette
16. Michel JEGEN, journalier, \* 26.3.1844 Fischbach - + 17.5.1888 Fischbach, Ⓞ ? Fischbach avec Catherine MINY, \* 28.7.1848 Fischbach - + 29.1.1911 Beringen
32. Jean JEGEN, journalier, \* 19.1.1814 Schoos - + 1.4.1879 Fischbach, Ⓞ ? Fischbach avec Suzanne JOHANNNS, \* 8.3.1810 Fischbach - + 4.3.1866 Fischbach
64. Nicolas JEGEN, fermier, \* 27.10.1774 Grundhof/Consdorf-+1.3.1840 Fischbach, Ⓞ 3.2.1810 Fischbach avec Salomé HOFFMAN \* 11.10.1774 Buchholz/Flaxweiler-+22.4.1847 Fischbach
128. Pierre JEGEN, fermier, \* ?-+ 9.5.1797 Bech Ⓞ vers 1765 -1766 avec Marguerite HEVER, \* ? - + 25.10.1791 Haller, Ⓞ vers 1793 Bech avec Anna Maria RODEN (veuve PETTINGER) \* ? - + avant 1801 Bech

Edouard JEGEN

## REUTER

1. Antoinette Irene Jeanne REUTER, prof. d'histoire, \* 15.11.1951 Esch/Alz.
2. Norbert REUTER, nég. en boissons, \* 30.12.1919 Dudelange, Ⓞ 19.12.1949 Lux. Germaine HEMES, \* 1.12.1922 Esch/Alz.
4. Jean-Pierre REUTER, fonct.PTT, \* 6.3.1892 Mertert-+17.11.1945 Lux, Ⓞ 4.2.1919 Dudelange Marie Magd. WEISTROFFER \* 23.3.1897 Merkeshausen(D)-+13.6.1923 Dudelange
8. Hubert REUTER, cultivateur, \* 11.4.1863 Liersberg(D)-+5.4.1918 Mertert, Ⓞ 8.2.1887 Mertert Marie Magd. WEISTROFFER \* 13.1.1860 Mertert-+ 3.9.1909 Mertert
16. Georg REUTER(REITER), agricola, synodalis, scabinus, \* 5.4.1822 Liersberg(D)-+?, Ⓞ 8.2.1848 Liersberg Anna SCHAAF, \* 2.12.1825 Liersberg -+ 4.1.1875 Liersberg
32. Ricardus REUTER(REITER), agricola, synodalis, scabinus, \* 8.10.1781 Liersberg-+ ?, Ⓞ 26.12.1814 Liersberg, Anna Maria SCHILTZ, \* 25.3.1788 Born-+ ?
64. Laurentius REITER, agricola, synodalis, funda scabinus, \* 18.9.1751 Moersdorf, + ? Ⓞ 8.12.1777 Liersberg, Margareta FEILEN (FEIL), \* 24.11.1757 Liersberg, + ?
128. Johannes REITER vulgo THIESSEN, agricola, \* vers 1785 Moersdorf-+26.3.1782 Moersdorf, Ⓞ ? 11.1729 Moersdorf, Anna Maria MORSCHET, \* ? Born, + ?
256. Christian REITER vulgo THIESSEN, agricola, \* Born ?, + ?, Ⓞ Elisabeth \* ? + ?

Germaine REUTER-HEMES

## BELCHE

1. Malou BELCHE, étudiante, \* 22.2.1966 Esch/Alzette
2. Jean-Pierre BELCHE, employé privé, \* 11.2.1940 Wolwelage, Ⓞ 28.8.1964 Esch/Alzette Léonore GILLEN, \* 22.9.1942 Esch/Alzette
4. Jean-Baptiste BELCHE, cultivateur, \* 10.11.1904 Wolwelage-+9.9.1963 Wolwelage, Ⓞ 14.6.1935 Wolwelage, Anne Emilie BERG, \* 29.2.1907 Wisembach (B)
8. Charles BELCHE, cultivateur, 24.8.1870 Holtz-+1.3.1935 Wolwelage, Ⓞ 20.4.1902 Wolwelage Suzanne MEIS, \* 15.8.1870 Perlé-+ 22.11.1945 Wolwelage
16. Jean-Pierre BELCHE, cultivateur, \* 17.11.1826 Holtz-+30.8.1882 Holtz, Ⓞ 25.9.1850 Holtz, Anne-Marie GREMELING, \* 30.11.1831 Holtz-+ 2.8.1908 Holtz
32. Jean-Pierre Antoine BELCHE, cultivateur, \* 17.1.1804 Holtz-+7.5.1867 Holtz, Ⓞ 25.1.1826 Holtz, Marie GRAAS, \* 16.4.1792 Holtz-+26.8.1845 Holtz
64. Pierre BELCHE, cultivateur, \* 6.2.1770 Doncols-+9.5.1860 Holtz, Ⓞ 2.11.1802 Holtz Anne-Marie TOCK, \* 21.10.1782 Holtz-+20.5.1845 Holtz
128. Philippe BELCHE, cultivateur, \* 1720 Harzy/Bastogne-+6.4.1815 Doncols, Ⓞ 19.9.1752 Wardin (B), Marie-Elisabeth SCHMITZ, \* ?-+?
256. François BELCHE, cultivateur habitant Harzy Ⓞ Cathérine JACQUEMIN

Raymond BELCHE



## ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUE



### DONS

- de Maxime COLOT "Materiaux pour quelques généalogies Wallonnes" tome 3, tiré en 20 exemplaires d'Edgard Colinge, Marcinelle  
"Inventaire des Chartes et Cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des Pays d'Outre-Meuse" par + Alphonse Verkooren
- de Camille BECKER "L'intermédiaire des Généalogistes" S.C.G.D. nos. 187 à 210
- de Hans-Peter BUNGERT "Katholisches Heiratsregister Hochwald u. Westl. Hunsrück von Beginn der Kirchenbücher bis 1798"
- de Fernand EMMEL "Table générale des informations contenues dans les actes du conseil communal d'Eich de 1818-1843", 79 p.
- de Fränz FRISCH Brochure du loe anniversaire du V.C. Lorentzweiler 1983 avec un article "Unsere Hausnamen heute"
- de E.E. BRANDES- DE LESTRIEUX Festbroschüre zum Kischpelter Spill vun den drei Kreizer, 1950
- de Ed. JEGEN "Die Edelfreien von Linster. Eine familiengeschichtliche Darstellung" von A. Delges, Saarlouis.  
"Raashof (Lorentzweiler) und Vogtei Lentz (Blaschette)" 16 p. ill.  
"Les noms de personne à Cerfontaine" de + Arthur Balle, 1976, 77 p.
- de H. MULLENBERGER Arbre généalogique "Les MULLENBERGER du 17 au 20e s." (11 générations) tableau d'une ligne agnatique Mullenberger (1655-1978)
- de Robert GRÜN Die Familie BISCHOFF 1368-1953  
Pfarrei Hollerich a) Ortsfremde in den KB 1746-1792  
b) Heiraten 1746 - 1792  
Pfarrei Lenningen : Heiraten (Lenningen/Canach) 1687-1740  
(Lenningen/Canach u. Ehnen) 1740-1782  
(Lenningen) 1781-1797
- de Norbert HEINEN Petrus Knepper, Pfarrer zu Bauschleiden u. des Kapitels v. Bastnach, Definitor von J. Malget, 95 S., tiré-à-part aus "Letzebuenger Dueref" 1975  
Differdange sous le régime français 1795-1815, 1981, par: Amitiés françaises, Differdange (87 p. ill.)

### ACQUISITIONS

- \* Armorial du Grand-Duché de Luxembourg par le Dr. Jean-Claude Loutsch
- \* Computergenealogie, Zeitschrift für die Anwendung von Microcomputern in der Familienforschung Hefte 1+2/1985; 3,4,5 u. 6/1986

### ECHANGE

- \* "Vlaamse Stam" Tijdschrift voor Familiegesciedenis, Maandblad der Vlaamse Vereniging voor Familiekunde, Nr. 6,7-8,9/86
- \* "Généalogie Lorraine", revue trimestrielle éditée par l'U.C.G.L., nos. 60 et 61
- \* bulletin no.75 du Cercle Généalogique d'Alsace, index du tome 6 (1983-1985)
- \* GENS NOSTRA, Maandblad der Nederlandse Genealogische Vereniging, Nr. 6,7/8, 9, 10/86
- \* "L'intermédiaire des généalogistes", nos. 243 et 244, + table des généalogies publiées dans l'I.d.G. en 40 ans (1946-1985, nos. 1 à 240)  
"Nouvelles brèves" no. 95, supplément à l'I.d.G. no. 244
- \* "La France Généalogique" organe du C.E.G.F., no. 156
- \* Mitteilungen der Westdeutschen Gesellschaft für Familienkunde, Bd. 32, Hefte 6,7
- \* Saarländische Familienkunde, Bd. 5, Hefte 74 u. 75, sowie Informationsdienst der A.S.F., Nr. 80
- \* bulletin no. 19 de la C.I.G.H.
- \* Hessische Familienkunde, Bd. 18, Hefte 2 u. 3., sowie Ortsverzeichnis zu Bd. 17 u. Hessische Ahnenlisten, Bd. 4, Heft 1
- \* "Le Parchemin", bulletin trimestriel de l'O.G.H. de Belgique, nos. 241, 242, 243, 244, 245
- \* "Le Hérault", bulletin trimestriel de l'O.G.H. de Belgique, no. 33/86
- \* les bulletins nos. 20 et 21 de la F.L.I.P.P.A., organe officiel de l'Assoc. Familiale Phillippart de Foy
- \* "De Nederlandsche Leeuw" Maandblad van het Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor Geslacht- en Wapenkunde, Nr. 1 à 9/86
- \* Unsere Archive - Mitteilungen aus den Rheinland-Pfälzischen u. Saarländischen Archiven, Nr. 25
- \* "Unsere Heimat" Mitteilungsblatt des Landkreises Saarlouis für Kultur u. Landschaft Doppelnummer 1/2 - 1986
- \* Limburgs Tijdschrift voor Genealogie, uitgave van de sectie Genealogie van het Limburg's Geschied- en Oudheidkundige Genootschap, Jaargang 14, Nr. 1,2,3.
- \* Informationsblatt des Cercle de Généalogie Eicher, no. 6
- \* Verfassungsrevision im Kanton Solothurn im 19. Jahrh., Heft 9/1986 der Veröffentlichungen des Solothurner Staatsarchives
- \* Medelingen Centraal bureau voor Genealogie, no. 1,2/86

## DIVERS

-----

- "Luxembourg tourisme" nos. 82,83/86  
"Le marché - l'hebdomadaire du dirigeant" nos. 29, 30,31/86  
"Métiers d'art", no. 31/86  
"Le courrier des métiers d'art" nos. 52 et 53/86  
"Luxembourg" revue périodique trimestrielle du groupement des Luxembourgeois de Bruxelles, no.3/86  
(dons de notre membre M. Maxime Colot)
- "Société Chorale Itzig" no. 1/83-84; 2, 3/84; 4, 5/85, 6/86  
avec "Izeg am Jor 1864, eng kleng Aarbecht iwer d'Awunner, d'Hausnimm an d'Beruffer."
- "Contact -Magazine de Neufchâteau", nos. 45 et 46/86

# Familienfeiern

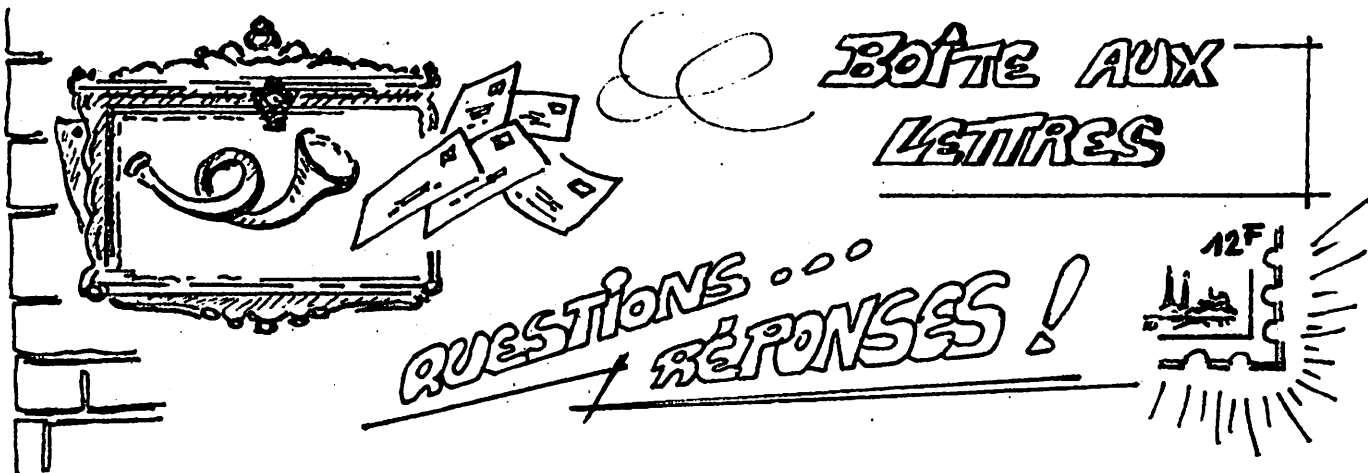
(VI. Teil)

Gesammelt von H. Ferd Roeltgen u. zusammengestellt vom Sekretariat (Siehe hierzu auch Aufruf im FF 2, S. 24-25).

An dieser Stelle wurde in der letzten Nummer ein Artikel einer grossen Tageszeitung abgedruckt in dem angekündigt wurde dass die Redaktion dieser Zeitung in Zukunft strengere Masstäbe anlegen würde was die Veröffentlichung von Photos solcher Familientreffs angeht. Wir dachten schon dass unsere Quelle so versiegen könnte! Deshalb sind wir froh festzustellen dass entgegen unserer Befürchtung jetzt ein noch grösserer Rahmen den Familientreffen vorbehalten wird, zumal wir durch die Zuschriften zu dieser Rubrik an das Sekretariat um die Wichtigkeit der Zusammenkünfte von Grossfamilien wissen.

- \* 23 cousins et cousines de la famille WEBER de Mondercange se sont revus (T 28.5.86),
- \* 151 descendants de Jean FLICK né en 1823 à Binsfeld rassemblés à Weiswampach. Organisateur de la journée: MM. P. KOHNEN de Mamer, J.A. FLICK de Luxembourg et Victor FLICK de Weiswampach (R.L. 25.6.86),
- \* Quatre générations de la famille Bernard BASTIAN et Elise TOUSCHON de Berbourg se sont rencontrées à Wormeldange (R.L. 18.7.1986),
- \* 1. Treffen der Nachkommen von Anna u. Paul JEITZ aus Kehlen. Um dieses Treffen auch weiterhin zu einer Tradition werden zu lassen fordern die Damen Maria RAUSCH-JEITZ u. Berthe BODEN-JEITZ aus Bettemburg, die dieses Treffen organisiert hatten, alle weiteren Nachkommen der oben genannten Eheleute mit dem FN-Namen JEITZ, auf, im nächsten Jahr dabei zu sein (L.W. 9.7.1986),
- \* 77 Nachkommen der Familie NEY aus Lipperscheid trafen sich. Die Familie HUNEWALD-RECHT aus Bettemburg hatte 90 Familien angeschrieben. Das Grab der Ur-Urgrosseltern befindet sich in Lipperscheid (L.W. 18.7.1986),
- \* Treffen der Nachkommen der Eheleute KASS-BERESHEIM in Monnerich bei der Familie Camille FONCK-JAMINET. (L.W. 18.9.1986),
- \* Treffen der Familie JOHANNIS-BUSCHMANN in Ouren. 60 Anwesende zu welchen Gäste aus Amerika und Frankreich zählten (L.W. 27.9.1986),
- \* Treffen von 54 Nachkommen der Familie KREMER-HOMMES in der Heimatortschaft ihrer Ahnen in Frisingen (L.W. 1.10.1986),
- \* Konveniat der Familie Nicolas GRAAS-Suzanne WEILER in Hobscheid, Ø 12.7.1908 (T 21.10.1986),
- \* Treffen der Nachkommen der "KRAUSEfamilie" in Clerf (L.W. 14.10.1986),
- \* 1. Konveniat der Nachkommen von Johann Peter DENGLER u. Marg. CLOS aus Hoffelt. 122 Familienmitglieder besuchten das Grab ihrer Vorfahren auf dem alten Helzinger Friedhof. Es wurde vorgeschlagen den Stammbaum mit den rund 250 Nachkommen aufzustellen (L.W. 14.10.1986)

Weitere Auskünfte sowie Fotokopien der Zeitungsausschnitte erteilt das Sekretariat auf Anfrage.



#### ATTENTION :

1. Le texte doit être dactylographié, à défaut écrit très lisiblement, de préférence en caractères d'imprimerie.
2. Le texte doit figurer sur une feuille de format DIN A 4 séparée (jamais dans le corps d'une lettre) et à raison d'une question/réponse par feuille.
3. Le texte peut être rédigé en luxembourgeois, en français ou en allemand.
4. Chaque question recevra un numéro courant, si bien que la réponse doit obligatoirement se référer à ce numéro.
5. Chaque texte doit porter la date et l'adresse de l'expéditeur.
6. Le texte doit être clair, précis et bref dans son énoncé. Il peut porter sur un avis de recherche, un renseignement biographique, une précision d'ordre généalogique en général, etc.
7. Cette rubrique est réservée exclusivement aux membres de l'A.L.G.H. Exceptionnellement et pour des raisons de solidarité généalogique entre tous les chercheurs elle peut être ouverte à des non-membres. M E R C I !

#### REPONSES

##### 105. KALMES-CALMES-CALMUS (Beckerich)

Jean-Nicolas CALMES (KALMES), \* 2.9.1739 à Beckerich, f. de Gabriel CALMES, + 5.3.1762 à Beckerich, originaire de Lischer-Thiaumont ?

Camille BECKER

##### 123. BARNICH

Jacques BARNICH ♂ Anna SYREN de Nospelt, un fils était le Rév. Nicolas BARNICH, \* 29.10.1822 à Nospelt, + 16.6.1886 à Grevenmacher. Sous toute réserve je vous indique d'autres enfants: Marguerite, Anna, Catherine, Susanna, Jean Baptiste. Ces noms sont griffonnés sur une "Recherche sur la mentalité religieuse des SYREN". Comme les BARNICH ne me concernent pas, je n'ai pas fait de recherches spéciales à leur sujet.

Germaine REUTER-HEMES

##### 124. DAUBENFELD ou DAUVENFELT

Le mariage entre Nicolas CLEMENT ( ? \* 14.12.1728 à Contern ?) et Marguerite DAUBENFELD (? 26.3.1721 à Contern) n'a pas eu lieu à Contern.

Norbert HEINEN

##### 133. SCHLEMMER

a) SCHLEMMERS Joes, Niedercorn, époux de SCHNEIDER(S) Anna Maria. Enfants: Joes, baptisé à Obercorn, le 10.08.1696, parr.: J. SCHNEIDERS, Niedercorn; marr. Maria SCHLEMMERS ex Schouweiler. Henricus, \* 27.8.1697. Catherina, \* 27.8.1697 (jumeaux). Dominicus, \* 24.9.1699, Catherina, \* 15.5.1702. gemini filii, \* 25.9.1704 a) parr.: Petrum THEIS, marr.: Cath. KERSCHEN meyer, b) parr.: Mathiam SCHMIT, marr.: Margaretha KUNTZINGER. Christophorus, \* 6.12.1705. Petrus, \* 13.8.1709 - tous à Obercorn -  
 b) SCHLEMMER Joannis, Niedercorn (décès : 12.5.1772) époux de MAIERS (MATHEIS) Catharina. Enfants: Mathias, \* 8.9.1728. Joannis, \* 27.12.1731. Maria Joanna, \* 12.6.1732 - tous à Obercorn.

Armand LOGELIN

## QUESTIONS

### 135. ALLARD

Cherche renseignements concernant les antécédents et la famille de Thomas ALLARD (ou ? HALLARD) qui serait né vers 1670/1675 à Koerich. Il est parti s'établir à Ethe (B) où il a épousé Marie-Barbe PIERRE, fille de Jean PIERRE, "meunier sous Belmont", le 11 novembre 1696.

Paul MATHIEU

### 136. BACK

Recherche tous renseignements sur cette famille ou toutes personnes étant intéressées par ce patronyme.

Marcel TAVANO

### 137. BACCUS/BACKES

Suche nähere Angaben und Forschungsaustausch zu Martin BACCES, um 1700 in Büdingen, Kreis Merzig-Wadern (Saarland), verheiratet mit Barbara WINCKEL, sie + vor 27.11.1742. Von ihm sind 3 Kinder bekannt: 1. Philipp BACCES, 1781 in Megange, Ⓞ Hestroff bei Bouzonville (Lothr.) 18.1.1737 Anne GAUCHE, Witwe von Jean LANIO aus Gelmingen. 2. Matthias BACCES, Zimmermann zu Hestroff, "stammt aus Büdingen, einem der vier Dörfer der Herrschaft Echternach", \* um 1705, + Hestroff im Jahr 12 der Republik, verheiratet mit Madeleine NADÉ und in zweiter Ehe mit Reine TRANSBERGER. 3. Marie BACCES, Ⓞ Hestroff 27.11.1742 Pierre BOLSINGER, Witwer von Anne Marie GRILLE. Ihr Vater Martin BACCES ist Trauzeuge, die Mutter bereits tot. Wer kann mir Auskunft über den Zusammenhang Büdingen mit Echternach geben.

Gernot KARGE

### 138. BIERMANN

Wer kann Angaben machen über BIERMANN Carl, \* 16.3.1725 oder 1728, S.v. Johann u. Anna Maria HEMMERLING. Geburtsort unbekannt. BIERMANN Carl war verheiratet mit SCHMITT Anna Maria aus Gondringen. Angaben sind auch willkommen über die Eltern des Genannten sowie die Ehefrau und deren Eltern.

Karl GOERGEN

### 139. GEORGE

Cherche lieu et date de naissance (Ehnen, Canach, Lenningen) de Nicolas GEORGE, + Lenningen 20.6.1822, Ⓞ 17.3.1784 Elisabeth STURM.

Camille BECKER

### 140. GEORGE (GEORG, GORS)

Cherche lieux et dates de naissance et de mariage de Nicolas GEORGE, + 7.4.1793 Ehnen/Lenningen, époux de Cathérine COHL (KOHL), \* 7.5.1725 à Ehnen, + 21.5.1793 à Ehnen/Lenningen. Cherche aussi ascendance.

Camille BECKER

### 141. GRAVIS-FLENER

Recherche acte de mariage des époux Jean Jacques GRAVIS et FLENER Marguerite. Leur fils Emmanuel \* Rossignol, Province de Luxembourg, le 18.5.1858.

Armand LOGELIN

### 142. HELMINGER DE MININKENBERG

Wer kann mir nähere Hinweise zu diesem Namen geben ? Er wird zuerst in der schriftlichen Vorbereitung eines Adelsbriefes der Kaiserin Maria-Theresia, ausgestellt am 15.4.1758 von François du RIEUX, erwähnt. Ob je ein endgültiges Schriftstück angefertigt wurde ist mir unbekannt. Beim ersten Träger dieses Titels könnte es sich um einen Sohn von Nicolas HELMINGER, Anwalt zu Luxemburg von ca. 1688 bis 1706 gehandelt haben.

Paul HELMINGER

### 143. KAYSER

Wer besitzt Unterlagen, resp. forscht nach Familien KAYSER aus dem Raum Beckerich, Kehlen u. Keispelt?

Lucie KAYSER

### 144. KEHMER

Recherche les parents de Cathérine KEHMER; a épousé à Merttert le 30.9.1776 Bernard UEBERECKEN.

Pol SCHILTZ

145. KOHN

Suche Angaben über Michel KOHN u. Madeleine LAHAYE. Sie sind wahrscheinlich Ⓞ 1820-1825. Der älteste Sohn \* 12.8.1825 in Frisingen. Vorname: Jean-Pierre.

W.A. VANDEWALLE

146. LASCHETTE-ROEDER

Cherche lieux et dates de naissance (prob. Beaufort ou Echternach) des époux LASCHETTE (LASCHET) Paul. + 22.2.1810 à Beaufort, Ⓞ 7.11.1784 à Beaufort, ROEDER Anne-Marguerite, + 4.11.1814 à Beaufort. Cherche aussi ascendance.

Camille BECKER

147. LEIDER

Recherche les parents de Marie LEIDER épouse de Henri WAGENER, décédée à Roeser le 17.7.1776.

Pol SCHILTZ

148. MANS, MANTZ, MANZ

Suche Heiratsakt von den Eheleuten Joannis Michaeli MANS u. Susanna BECKER, wohnhaft in Bruch (Mersch) um 1740-1761. Susanna BECKER stammt nach meinen Forschungen aus Useldingen (Alpeshaus). Erwünscht sind insbesondere, Angaben über die Vorfahren MANS (Herkunftsort) u. über ihre Nachkommen.

A. BINSFELD

149. PFEIFER

Wer kennt Angaben über PFEIFER Katharina, \* 14.12.1762 angebl. in Wincheringen (damals Herzogtum Luxemburg) angebl. Ⓞ mit BIERMANN Nikolaus am 7.1.1784. Es kann sich evtl. um eine Verwechslung mit der PFEIFFER Anna Cath. handeln.

Karl GOERGEN

150. PFEIFFER oder PFEIFER

Wem sind Angaben bekannt über PFEIFFER (oder PFEIFER) Anna Catharina, \* 17.5.1757, in Itzig, + 6.12.1804 in Wincheringen, damals Département des Forêts der République Française, T.v. PFEIFFER Johann u. BECKER Maria, nähere Angaben unbekannt. PFEIFFER Anna Catharina war angebl. Ⓞ mit BIERMANN Nikolaus. Angaben auch willkommen über die Eltern der Genannten.

Karl GOERGEN

151. REUTER-HENSGEN

Recherche dates et lieux de naissance, de décès de REUTER Cornélius époux de HENSGEN Anne Française, lieux supposés Waldbredimus à compter de 1720.

A. JOLY

152. SCHAACK

Recherche tous renseignements sur SCHAACK Charles, curé à Gondelange où le 7.4.1791 il exerçait. Le même est nommé révérend abbé à Waldbredimus le 18.6.1794 lorsque, lors du baptême catholique de Charles SCHAACK il est déclaré être parrain.

A. JOLY

153. SCHAACK

Recherche \* et + de Jean SCHAACK époux de REUTER Marie Française, Gondelange/Waldbredimus.

A. JOLY

154. THEISEN

Recherche les parents de THEISEN François, operarius ex Hostert (Schuttrange) époux de Eva MULLER et de Cath. SCHMIT. 1er enfant connu Pierre \* 28.10.1773.

Pol SCHILTZ

155. THILL

Recherche les parents de Jean Baptiste THILL, a épousé à St. Michel à Luxembourg, le 22.1.1764 Marie Cath. ROY décédé à St. Michel le 26.11.1785 (45 ans)

Pol SCHILTZ

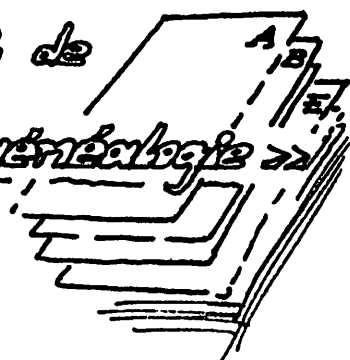
156. FAMILLES DIVERSES

Wer besitzt Unterlagen über das Vorkommen folgender Familien in Luxemburg (einschliesslich Grenzgebiete): CLERR, CRISOSTOMUS, D'APFONTAINE, DELL, KONSSY (KONZ?), MILTGEN, NOTTE, NOTTING(ER), PENNY, THUY. Wer hat diese FN in seiner Ahnen-resp. Stammtafel. Sammle alle Hinweise.

Norbert HEINEN

# LISTE - RELEVÉ des MEMBRES de

## « l'association luxembourgeoise de généalogie »



(SUITE)

ETAT FIN-OCTOBRE 1986

CHAMPAGNE Fernand, 81, rue de la Paix, 3541 - Dudelange  
 DAMIT Norbert, 49, rue de la Résistance, 4942 - Bascharage  
 DELTGEN Anne, 24, rue Nic Biever, 4807 - Rodange  
 EICHER François, 4, rte. d'Echternach, 6560 - Hinkel  
 ERASMY Ernest, 21, rue des peupliers, 2328 - Luxembourg  
 FRISCH François, 23, rue Robert Schuman, 7382 - Helmdange  
 FROEHLING Fernand, 42, bd. Simonis, 2539 - Luxembourg  
 HELMINGER Patrick, 45, rue de la Gare, 3382 - Noertzange  
 JEITZ Gilbert, 12, rue Belair, 3216 - Bettembourg  
 JEGEN Edouard, 10, rue de Wormeldange, 7390 - Blaschette  
 KANDEL Ed, 12, rue de Mamer, 8390 - Nospelt  
 KAUFMANN Paul, 19, rue François-Julien, Vannérus, 9289 - Diekirch  
 KUNNERT Jean-Pierre, 7, rue de Tuntange, 8363 - Greisch  
 LEYDER Nicolas, 9, rue de l'Ecole, 9183 - Schlindermanderscheid  
 LINDEN Emile, 4, rue du Grünwald, 1647 - Luxembourg  
 MANDRES Guy, 132, rue de Trèves, 2630 - Luxembourg  
 MEDER Cornel, 69, rue Prinzenberg, 4650 - Niedercorn  
 MEHLINGER Nico, 50, rue Willmar, 2731 - Luxembourg  
 SALENTINY Irène, 34, rue d'Altrier, 6238 - Breidweiler  
 SIMON Emil, 78, Bielesserstrooss, 4510 - Uewerkuer  
 THILL-SENNINGER Annette, 196, rue des Romains, 8041 - Strassen  
 WANDERSCHIED Joseph, 37, rue A. Meyer, 2153 - Luxembourg  
 WAGNER Jos, b.p. 27, 7201 - Walferdange  
 WANTZ Léon, 24A, rue Quatre-Vents, 7562 - Mersch

<u>ALLEMAGNE</u>	<u>FRANCE</u>	<u>PAYS-BAS</u>
KIEHL Peter Ludwigstr. 1b 8700 - Würzburg	JOLY André 13, av. La Fontaine 94100 - Saint Maur des Fosses	VANDEWALLE Henri Heemsteedse Dreef, 16 2103 LN Heemstede
MILNIK Jürgen Höfer Weg, 62 6367 - Karben 6	ROUGIER-BERTHOLET Lucienne b.p. 90 83990 - Saint-Tropez	TAVANO Marcel 26, rue Eugénie 95150 - Taverny

Changements d'adresses :

KIESSEL Georges, Sandtegaass, 5404 - Bech-Kleinmacher  
 MOLITOR Marcel, 1, rue Frederic Joliot-Curie, 4154 - Esch-sur-Alzette  
 RICHARD Fernande, 22b, rue des Bollandistes bte. 6, B - 1040 Bruxelles  
 SCHMIT Chantal, E 7, 23, D - 6800 Mannheim 1  
 THEATO Marc, 14, Elterstrachen, 7260 - Bereldange  
 THILL-WANTZ René, 12, Eewischt Baach, 6434 - Echternach  
 FLAMMANT Thomas, 21, rue du Sable, 5685 - Dalheim

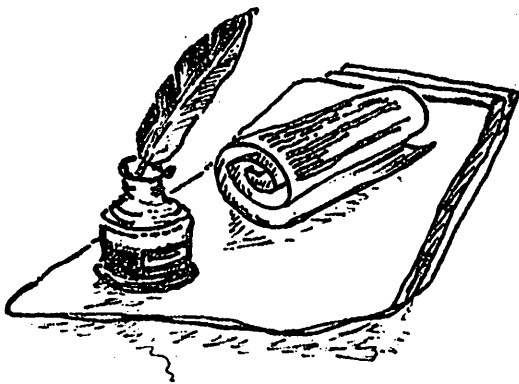
Démissions

Dias Goncalves Joao, rue Ermesinde, 28, 1469 - Luxembourg  
 Gillen Denise, 64, rue Henri VII, 1725 - Luxembourg  
 Homan William, South 86th., La Vista, NE 68128, USA

**!!! Prière de communiquer de suite par écrit tout changement d'adresse au secrétariat !!!**

Décès: notre ancien membre M. Jean-Pierre FANK époux de Germaine Sainte-Croix, le 26.10. à Luxembourg  
 M. Michel NEY époux de notre membre Mme Agnès NEY-HARTZ, le 29.10. à Luxembourg

Mariages: notre membre M. Roland SCHUMACHER avec Mademoiselle Annette REISCHL  
 notre réviseur de caisse M. Gaston GENGLER avec Mademoiselle Gritty THIEL.



## NOUVELLES du SECRETARIAT...

Liebe Mitglieder und Leser !

Nach einer langen Sommer- und Herbstpause grüssen wir Sie namens des Vorstandes mit dem Wunsch für erfolgreiche Arbeit, bei der das Sekretariat auch weiterhin gerne zu Diensten sein will.

Wie im Rundschreiben Nr. 2 vom September 1986 bereits angekündigt findet die nächste (die 13te.) Mitgliederversammlung statt am Donnerstag, den 11. Dezember 1986, im Café "Chalet Mierscherbiert", Mersch, route de Colmar-Berg. Thema : "Familienforschung und Heraldik".

Auf Wunsch vieler Mitglieder beginnen fortan die Versammlungen erst um 20.00 Uhr !

Die 14te. Mitgliederversammlung findet an gleicher Stelle statt und zwar auch ab 20.00 Uhr, aber nicht wie angekündigt am 2. sondern am 5. Februar 1987. Thema : Familienforschung und Lokalgeschichte".

### \*\*\* CHANGEMENT D'ADRESSE \*\*\*

La nouvelle adresse du secrétariat est la suivante :

Association Luxembourgeoise  
de Généalogie et d'Héraldique a.s.b.l.  
Secrétariat  
Sandtegaass

L - 5404 Bech-Kleinmacher

Tél.: 69 89 12 (le soir après 20.00 heures). Prière d'adresser toute votre correspondance à l'adresse indiquée ci-dessus. Ne pas envoyer de courrier au nom personnel du secrétaire. Merci !

### EN BREF \* VERSCHIEDENES \* DEST AN DAT \* NOUVELLES DIVERSES \*

---

\* Extrait du Mémorial B no. 40 du 4 août 1986

#### **Arrêté grand-ducal du 28 juillet 1986 concernant le nom de famille des Princes et Princesses de Luxembourg.**

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau;  
Vu l'article 3 de la Constitution;

Vu la loi du 10 juillet 1907 ayant pour objet de conférer force de loi au Statut de famille de la Maison de Nassau du 16 avril 1907 et les articles I et III dudit Statut;

Sur le rapport de Notre Président du Gouvernement, Ministre d'Etat, de Notre Ministre de la Justice et de Notre Ministre de l'Intérieur, et après délibération du Gouvernement en Conseil;

Arrêtons:

**Art. 1<sup>er</sup>.** Dans les actes publics et privés qui les concernent, les princes et princesses, issus de la descendance masculine et directe du Souverain et nés d'un mariage conclu avec Son consentement, portent le titre de princes et princesses de Luxembourg, à la suite de leurs prénoms et avant la mention de leur nom de famille « Nassau ».

Les princesses unies aux princes de Notre Maison grand-ducale par un mariage conclu avec le consentement du Souverain, seront qualifiées de la même manière, à la suite des prénoms, titres et noms de famille qui leur sont propres.

**Art. 2.** Notre Président du Gouvernement, Ministre d'Etat, Notre Ministre de la Justice et Notre Ministre de l'Intérieur sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Les Membres du Gouvernement,



Cabasson, le 28 juillet 1986.  
Jean

Une liste très complète de 19 pages contenant un relevé de 1.074 localités luxembourgeoises (par ordre alphabétique de ABWEILER à ZITTIG-Moulin) se trouve depuis peu dans la documentation du secrétariat.

\* \* \* \* \*

Vient de paraître

Le "Guide général de la Bibliothèque nationale" - La Bibliothèque nationale de Luxembourg, son histoire, ses collections, ses services - Vente à la réception de la BN au prix de 50 F.

\* \* \* \* \*

Der Tagespresse vom 31.7.1986 entnehmen wir dass H. Cornel MEDER, Mitglied unserer Gesellschaft, neuer Direktor des Staatsarchivs werden soll, als Nachfolger des wegen Erreichens der Altersgrenze in den Ruhestand tretenden Direktors Paul Spang.

\* \* \* \* \*

Les archives de l'Etat s'agrandissent et se modernisent ! Grâce aux travaux du tunnel et du parking souterrain du plateau du Saint-Esprit, elles gagnent un nouveau dépôt (13 km de rayonnages). D'autre part, l'informatisation des fonds des archives est en cours: les archives se sont dotées depuis peu d'un ordinateur afin de faciliter les opérations comptables, inventorier les fonds et faciliter les recherches des nombreux chercheurs. Chercheurs pour qui le service public a également été amélioré par la mise en place de nouveaux appareils de lecture (7 appareils disponibles). [R.L. 5.8.86]

\* \* \* \* \*

Unser Vize-Präsident, Dechant René FISCH, feierte vor kurzem sein 40. Priesterjubiläum. Unsere besten Glückwünsche im Namen aller Mitglieder.

\* \* \* \* \*

Noch einmal das Thema "MAHOWALD" !

Korrespondenz von Mme Liliane Stemper-Brickler an H. Norbert Heinen betreff. Artikel "Tradition und Wandel des FN Mahowald" (FF 4, S.27-31)  
"Betrifft die Stammtafel Mahowald (FF 4/S.29): Der FN der Ehefrau des Paschalis Mahoval lautet Welschen (HN) Maria Magdalena, so gefunden im KB von Septfontaines. Am 25 November 1761 heiratet Peter M., Sohn o.g. Eheleute. Im Heiratsakt wird der FN resp. HN der Mutter erwähnt".

\* \* \* \* \*

Die Mitglieder werden daran erinnert den Fragebogen, welcher in der Versammlung vom 16.10 in Mersch verteilt wurde, bitte an H. Norbert Heinen, 7, rue Blochausen, 1243 - Luxemburg umgehend einzusenden.

\* \* \* \* \*

APPEL un t'memberen : d'Geschäftsleit a Firmeninhaber ënnert ons déi un enger Annonce am Familijefuerscher interesséiert sin sollen sech w.e.g am Sekretariat mellen. (de Patronage vun enger Sait am FF kascht 1.800.- Frang pro Joer fir 4 Nummeren).

\* \* \* \* \*

de Start vun der Ahnenlëschtentartei: déi memberen déi gären mattmaachen sollen t'Karteikaorten (an t'"Anleitung") beim Här Heinen Norbert bestellen. Hien höllt d'Karten dann matt op déi nächst Versammlung oder verschëckt si am Fall wou et net anescht geet.

\* \* \* \* \*

## Was erwartet die Familienforscher in Trier?

Mit Blick auf die am 28. und 29. März 1987 in Trier stattfindende Jahreshauptversammlung 1987 (vgl. auch Heft 6/86, S. 154) unserer Gesellschaft, weist die Bezirksgruppe Trier auf die Forschungsmöglichkeiten in der Stadt Trier hin.

Zwei bedeutende Institute stehen dem Familienforscher jederzeit offen:

- a) Stadtbibliothek, Weberbach  
geöffnet: montags bis freitags 10—13 und 14—17 Uhr  
samstags 9—12 Uhr
- b) Bistumsarchiv/Kirchenbuchamt, Jesuitenstraße 13 b  
geöffnet: montags bis mittwochs und freitags 8—12.30 Uhr, 14.30—18 Uhr,  
donnerstags 8—12.30 Uhr, nachmittags geschlossen  
samstags 8—11.30 Uhr.

Wichtige Quellen der Familienforschung in der Zeit vor 1800 sind die Kirchenbücher (Taufen, Heiraten, Sterbebücher). Linksrheinisch beginnen die Standesämter von 1798, rechtsrheinisch erst von 1875 an. Sie wurden im Trierer Land von 1798 bis 1815 in französischer Sprache geführt. Die Standesamtsregister sagen mehr aus als die lateinisch geführten Kirchenbücher. Sie sind daher für die Forschung bis um 1800 ergiebiger und leichter zu benutzen. Zudem liegen die Zeitschriften der Standesämter meist zentral, z. B. für das Saarland im Landesarchiv in Saarbrücken, für die Stadt Trier im Stadtarchiv/Stadtbibliothek. Das Landeshauptarchiv in Koblenz besitzt sogar viel ältere Originalregister neben den sogen. Dezennaltabellen (alphabetische Register für je 10 Jahre).



Kirchenbuchverzeichnisse erleichtern die Suche und geben eine Bestandsübersicht:

Krudewig A., Neues Verzeichnis der Kirchenbücher der ehemaligen Rheinprovinz, Köln 1977

Schueler H., Verzeichnis der Kirchenbücher der Archivstelle Koblenz des Archivs der Evangelischen Kirche im Rheinland, Koblenz 1977

Molz G., Zusammenstellung der im Bistumsarchiv Trier eingestellten Kirchenbücher (Stand: 1975)

Bestand der Kirchenbücher des Bistumsarchiv Trier. 1980 MS. gebunden: am 10.8.1981: 3.664 Kirchenbücher. Nur Benutzerexemplar.

Laufer W., Kirchenbücher in saarländischen Standesämtern in: Ztschr. f. d. Geschichte der Saargegend 27, 1979, S. 210—220

Im Trierer Bistumsarchiv lagern 3.664 Bände ca. 1570 bis 1875, über 100 Verkartungen oder Familienbücher, Personennamenkartei zu den Weiheprotokollen 1673 ff., zu den Urkundenregesten 1003 ff. und zu mehreren Teilen des Archivs.

Lichter, E.: Was bietet das Bistumsarchiv Trier dem Heimatforscher? in Mittlg. zur trierischen Landesgeschichte und Volkskunde 2. 1957 S. 12—16

Die Stadtbibliothek Trier, Weberbach, bietet dem Familienforscher neben dem allgemeinen Zugang zu den genealogischen Handbüchern im Lesesaal und im Zeitschriftensaal eine Anzahl vorhandener Einzeldarstellungen. Diese kann man sich im Kasten 22 Geschichtswissenschaft B 560 ff. heraussuchen. Familiennamenauswahl unter B 562—599, Familienkunde B 700, Wappenkunde, B 1200 Siegelkunde. Hierunter sind aber nicht alle nachstehend zusätzlich aufgeführten Titel, oft Forschungsergebnisse von Archivbenutzern, die meist auch im Bistumsarchiv deponiert sind, teilweise maschinenschriftlich vervielfältigte Arbeiten.

B 562 Kasten 22 in der Stadtbibliothek. Namensauswahl: Aldringen, Allenbach, Allmann Artopäus, Beck, Bassenheim, Bastgen, Bochkholtz, Bohr, Bolen, Bonifacius, Brand, Braun von Schmidburg, von Brentano, Cäsar, Caspary, Cavens, Cetto, Claus, Comes, Daun, Dern, Detemple, Dieburg, Dorbach, Engelmann, Este, Faber, Fankel, Fier, Friederich, Fröbäuff, Frommel, Gattermann, Gehlen; Geimer, Gielen, Gottbill, Gouverneur, Hahn, Gartmann, Hartung, Hausen, Hauth, d'Hauseur, Hecht, Helling, Henn Heubers, Hillesheim, Homphäeus, Hofbauer, Junges, Kauffmann, Kneer, Krämer, Lasalle, Leist, Lichter, Limbach, Kohmeyer, Manderscheid, Marx, May, Metzzen, Molz, Nagel, von Nell, Nels, Patrick, Perrot, von Pidoll, Pies Pleimes, Pütz, Rautenstrauch, Remy, Roentgen, Rüh von Aspe, Reinhard, Ritter, Roth, Schabbach, Scheibler, Schick, Schlarb, Schramm, Schuph, Seffern, Seiz, Servais, Simon, Spengler, Steinfartz, Streccius, Stumm, Tatsch, Ungeheuer, Vacano, Veling, Van Volxem, Weil, Wolff, Zillessen, Zimmer.

[Nachdruck mit Genehmigung der WGF aus Heft 7/86 der MITTEILUNGEN DER WESTDEUTSCHEN GESELLSCHAFT FÜR FAMILIENKUNDE e.V., Sitz Köln].

\*\*\*\*\*

**IMPORTANT - WICHTIG - OPGEPASST :** La cotisation pour 1987 est à payer après l'assemblée générale qui aura lieu au mois de mars 87. Bitte den Mitgliederbeitrag für das Jahr 1987 erst nach der Hauptversammlung an den Kassierer überweisen.

\*\*\*\*\*

Verschiedene Sammlungen sind sowohl im Bistumsarchiv als auch in der Stadtbibliothek deponiert.

**Kornborglisten:** ortsweise zusammengefaßte Listen mit Namen und Unterschriften der Bauern, die im Jahre 1771 nach einer totalen Mißernte von der kurfürstlichen Verwaltung Saatkorn borgten.

**Sammlung Meyer/Wegekreuz-Sammlung Meyer** aus den ehemaligen Landkreisen Daun, Bitburg, Prüm, Wittlich, Trier-Stadt, Trier-Land, Bernkastel, Saarburg, Zell, Cochem und Mayen liegen mehrere Bände vor.

**Alte Grabkreuze vor 1800:** drei Bände aus dem Trier-Koblenzer Raum und ein Fotoband im Band drei Personenverzeichnis und Ortsverzeichnis.

**Hausmarken:** in mehreren Bänden aus den Bezirken Trier und Koblenz ca. 10.000 Hausmarken mit alphabetischem Namens- und Ortsverzeichnis. Sammlung Meyer.

**Bürgerwappen:** insgesamt acht Bände aus der Stadt Trier, den Trierer Raum, des Raumes Koblenz und von der Mosel. Sammlung Meyer.

**Steuerlisten des Kurstaates Trier ab 1624,** geordnet nach Ämtern. s. Marx: Das Erzstift Trier Band I. S. 249. Steuerlisten im Stadtarchiv. Hierzu ein alphabetisches Register in vier Bänden, erstellt von G. J. Meyer.

**Trierer Geburtsbriefe:** Nachweise der ehelichen und ehrlichen Geburt in der Zeit von 1456 bis Ende des 18. Jahrhunderts. Namensregister, erstellt von Eduard Lichter, erscheint zur Zeit im Archiv für Sippenforschung 1986/87

**Feuerstattlisten im luxemburgischen Raum:** alphabetisches Register in Band 3, Trierer Steuerlisten, Sammlung Meyer.

**Sammlungen Trierer Familien:** Sammlung von Schriftstücken, Urkunden, genealogische Notizen u. a. der Adels-geschlechter aus der Eifel und mehrere bürgerliche Geschlechter. Sogen. **Sammlung Strasser.** Übersicht: Familienkundliche Blätter 4, 1976, ca. 300 Namen.

**Nachlaß Milz:** Namensverzeichnis der genealogischen Sammlung wie vor: Familienkundliche Blätter 4, 1976, ca. 420 Namen.

**Scharfrichter:** Namen von über 200 Scharfrichtern, ca. 20 Familien. Sammlung Meyer.

**Lehrerkartei:** Lehrpersonen vor 1830 in Kirchenbüchern. Alph. Register. Sammlung Meyer.

**Promotionslisten:** Verzeichnis in Trierer Archiv, Ergänzungsheft 17/26.

Activités du Conseil d'Administration

- \* réunion du comité le 29.7. à Luxembourg (candidatures pour le Conseil National de la Culture, participation du 17e congrès généalogique et héraldique à Lisbonne, édition du FF 9 avec comme thème principal "L'Héraldique", planification des réunions d'échanges et choix des thèmes)
- \* réunion du comité le 25.9. à Mersch (proposition pour une amélioration de la situation financière de l'assoc., création d'une rubrique spéciale dans le FF "Nouvelles familiales", rapports en souffrance des différents groupes de travail)
- \* réunion du comité du 6.11. à Rédange, (projet de l'exposition itinérante, du vade-mecum généalogique, de l'édition en 1987 d'un "Genealogisches Jahrbuch", évaluation et suites à réserver aux réponses au questionnaire distribué lors de la réunion d'échange du 16.10.86)

Compte-rendu de nos réunions entre les membres

Am Donnerstag den 16.10.1986 versammelten sich 53 Personen in der 12.ten Mitgliederversammlung in Mersch. Anwesend: die Damen und Herren HEINEN, SIEBENALER, BACHE, HAMES, ERASMY, KAYSER REUTER, TOUSSAINT, KUNNERT, AULNER, THILL, WEITZEL, WANDERSCHIED, PAULY, ARENDT, LINDEN, SCHUMACHER, SERVAIS, PEIFFER, KERSCHEN, GRÜN, FISCH, ROELTGEN, BREYER, JEGEN, ERR, WINTER, MILMEISTER, BECK, KRIER, THIELEN, HERMANN, GRAS, SCHROEDER, MAJERUS, REIFF, CONRAD, KANDEL, TEMPER-BRICKLER, DIEDRICH-WOLFF, MULLER, DAMIT, LENERTZ, LENERTZ-PÜTZ, BIEWER, PROBST, EICHER, MULLER, ENSCH.

Thema der Versammlung war : "Austausch von Forschungsergebnissen". Eine Aufgliederung der Anwesenden nach Regionen wurde angestrebt um den Austausch zu erleichtern. Ein Fragebogen mit insgesamt 9 Punkten wurde verteilt. Die Ergebnisse der Auswertung dieses Fragebogens erfolgt in der nächsten Versammlung und konkrete Verbesserungsvorschläge über das Fortbestehen der Gesellschaft und der Zeitschrift "De Familjefuerscher" werden dann ebenfalls vom Vorstand zur Diskussion gestellt. Da die Ahnenlistenkarteikarten noch nicht gedruckt waren konnten sie nicht verteilt werden. Das Versäumte wir am 11.12. nachgeholt.

RELEVES DES ACTES DE MARIAGE AVANT 1800

Nombreux ont été ceux de nos membres à profiter de notre fichier des mariages avant 1800 au courant de ce deuxième semestre 1986 en s'adressant au secrétariat pour obtenir des renseignements. Il est rappelé que le fichier est à la disposition de tous. Vous n'avez qu'à vous adresser au secrétaire. Sur demande il est possible de consulter le fichier également lors des réunions d'échanges .

De nouvelles paroisses ont été inventoriées, ainsi:

- GREVENMACHER : 1660-1665 lacune 1742-1802 par M. Calmès Bob
- WEIMERSKIRCH : 1778-1796 par M. Emmel Fern
- BETIENDORF : 1764-1797 par M. Martin Bache
- DUNCKRODT : 1730-1797 idem
- ASSELBORN : 1728-1797 idem
- HUPPERDANGE : 1779-1793 idem
- HACHIVILLE : 1744- an 11 idem
- MUNSHAUSEN : 1695- an 11 idem
- PINTSCH : 1779- an 10 idem

Total des paroisses : 30. Aperçu sur les travaux en cours: 25. M. Calmès Bob. : Echternach. N'hésitez surtout pas à contacter le soussigné pour avoir accès au fichier (Tél. 698912 le soir après 20.00 heures; pendant la journée : 69049)

Le secrétariat expédie sur demande les fiches-modèles préimprimées aux membres désireux de participer activement au projet.

\*\*\*\*\*

TROUVAILLE GENEALOGIQUE

- In: "Pfälzisch-Rheinische Familienkunde" Bd. 10, Heft 8/1984, S. 393 : "Heinrich MONTINO: Trauungen Ortsfremder im Luth.-Kirchenbuch ALZEY - 01.09.1677 : MEYER Johann Jacob, aus Johannesberg im Herzogtum Lützelburg (Luxemburg) mit PFEFFER Catharina aus Alzey"
  - In: "Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg", Arlon, no.1-2/1986 de J.M. Yante "Les juifs dans le Luxembourg du Moyen-Age" (relevé détaillé de 70 personnes avec dates d'état civil)
- (informations communiquées par M. N. Heinen).

Le secrétaire.